

2296. a.

J. amedé. 1688.

N. 64

2^o Les feries qui - testine
et 3^o des jardins

Δ : 6^o et 3^o Pêcheur
Pêcheur

13.589

39587

DIVERS TRAITEZ
DE LA
PHILOSOPHIE
NATURELLE.

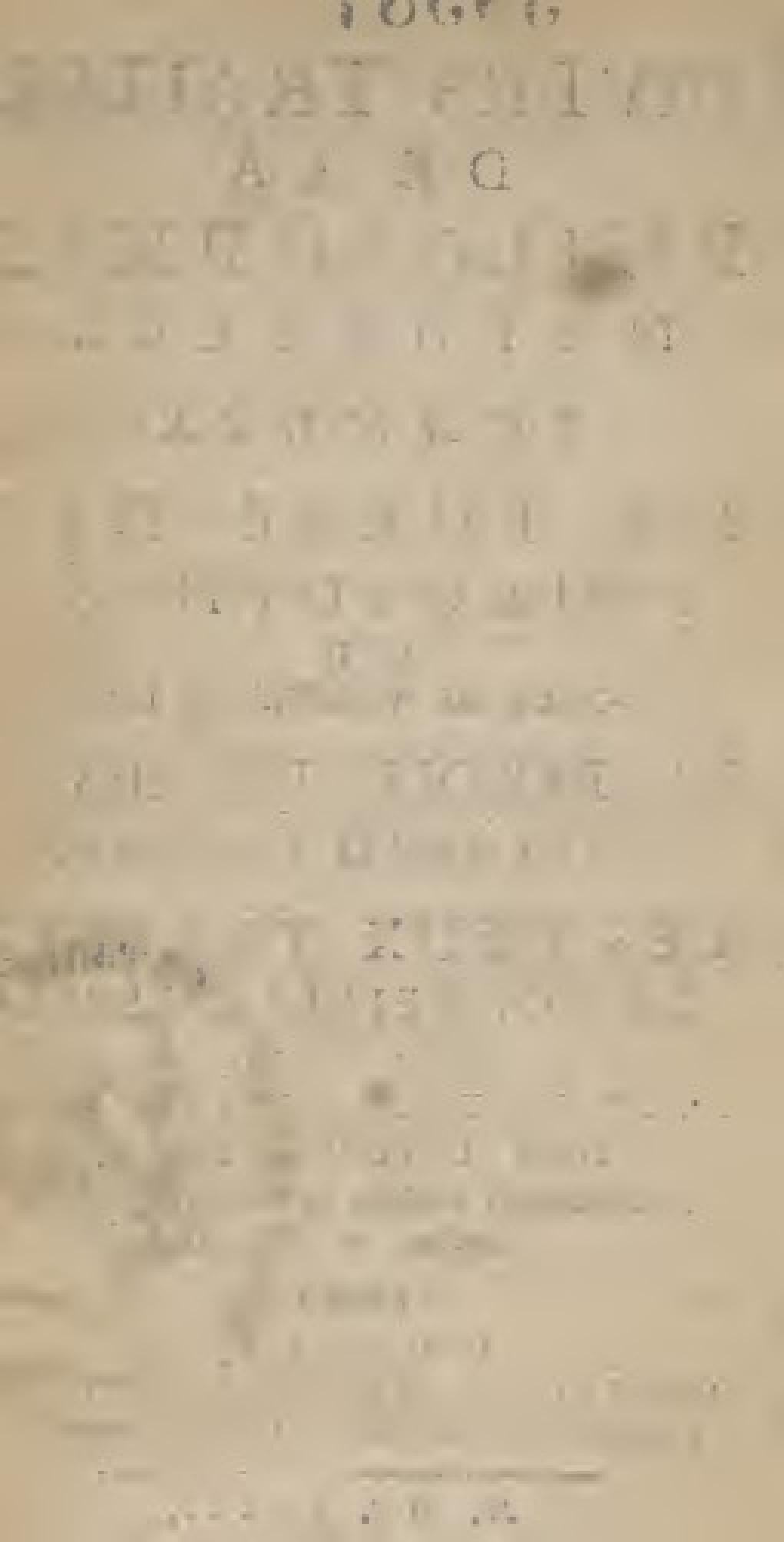
SCAVOIR,
LA TURBE DES
PHILOSOPHES,
OU
LE CODE DE VERITE EN L'ART.
LA PAROLE DELAISSE'E
DE BERNARD TREVISAN.

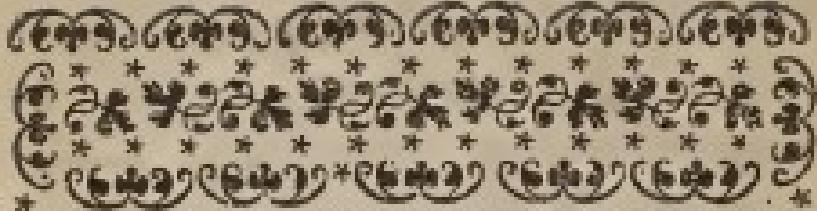
LES DEUX TRAITEZ
DE CORNEILLE DREBED
FLAMAN.
AVEC LE TRES-ANTIEU
DES CHEVALIERS.

Nouvellement traduits en François par un
Docteur en Médecine.

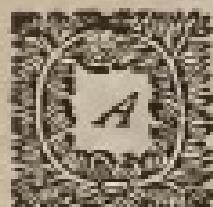
A PARIS,
Chez JEAN D'HOUAY à l'Image S. Jean au
bout du Pont-neuf, sur le Quay des Augustins.

M. DC. LXXII.
aug. dict. par.





AVERTISSEMENT

 *MY LECTEUR,*
plusieurs personnes m'ayans
temoigné beaucoup d'em-
pressement, pour recouurer
trois Traitez de la Philosophie na-
turelle, qui furent imprimez il y a
long temps, mais dont à peine se
trouvoit-il à présent aucun exem-
plaire: j'ay creu qu'en les faisant
rimprimer, non seulement tu me
fçaurois gré de mon entreprise, mais
aussi que je ne pouvois mieux satis-
faire à leurs desir, & à la curiosi-
té de ceux qui s'appliquent à la se-
crete science des metaux, & qui
font leur principal estude d'en fçau-
voir les changemens divers, & les

AVERTISSEMENT.

veritables moyens de les transmuer.
Je ne m'extendray point à te faire un
long discours de l'excellence & du
merite de ces Traitez : Il suffira de
les nommer , pour te faire naistre
l'estime que tu en dois concevoir. Le
premier est la Turbe des Philosophes,
differente toutefois des deux autres
exemplaires que nous en avons en
Latin dans l'Ars Aurifera , bien
que semblable en quelque chose ;
C'est celle que le Comte de la Mar-
che Trevifane vante tant , & cite
si souvent , l'appellant le Code de
toute verité. Le second Traité est
la Parole delaissée , attribué au
mesme Bernard Trevisan , selon que
le veulent quelques-uns qui s'en re-
seruent encore des Exemplaires ma-
nuscrits qui en portent le nom.

Le troisième & dernier livre ,
nouvellement mis en lumiere , est
l'Ouvrage Philosophique de Cor-
neille Drebet , Flaman , divisé en

AVERTISSEMENT.

deux Traitez, concernans la nature des Elemens & la quintessence des choses. Tous ceux qui presument connoistre les bons Auteurs en cette science, font beaucoup d'estat de ce grand personnage, comme tres-éclairé dans les secrets de la nature, & tout à fait singulier en ses écrits. Sur la fin nous y avons ajouté l'Ancien Duel des Chevaliers, ou Dialogue Chymique de la Pierre, de l'Or, & du Mercure. Petit traité véritablement, mais autant curieux qu'il en ait encore paru au jour. Prends donc en bonne part ce que je te presente, & reçoy favorablement ce recueil, afin de me donner courage de te communiquer d'autres livres sur le mesme sujet. Adieu.

La nature s'éjouit avec la Nature.

SONNET PHILOSOPHIQUE.

I Enseigne librement à ceux de mon Ecole,
Que les quatre Elemenſ sont dans un œuf
enclos,
Et comme le poulet en chair , & ſang , & os,
Apparoift tout entier, qui court, & vit & vole!

Du dragon devorant de Colchos ou Pouſſole ,
J'ay arraché les dents , mis le feu ſur ſon dos ,
Et mourant peu à peu , il me diroit ces mots ,
Garde de me brûler , & prends bien ma parole.

D'or & d'argent en moy eſt un monde tout
neuf ,
Auffi vray qu'un poulet eſt tout entier en l'œuf ,
Par le feu naturel , dont ſa mere le couve .

Mais le feu naturel de ma mere , eſt mort
corps ,
En elle ſeullement mon feu ſecret ſe trouve ,
L'ayant tu poſſedras mille & mille tréſors .

LA TURBE
DES PHILOSOPHES,
QUI EST APPELLE'E
LE CODE DE VERITE
EN L'ART.

A V Q V E L L I V R E
Pythagoras a asssemblé les
paroles de ses plus sages
Disciples, & d'Aristeus.

QUI LIRA CE LIVRE,
& aura aucun entendement,
ou aura auparavant aucune-
ment travaillé, & étudié en
cet Art, ce sera merveille s'il
ne parvient à son noble pro-
pos.

JOHN T. A.

1870

2000

2500

3000

3500

4000

4500

5000

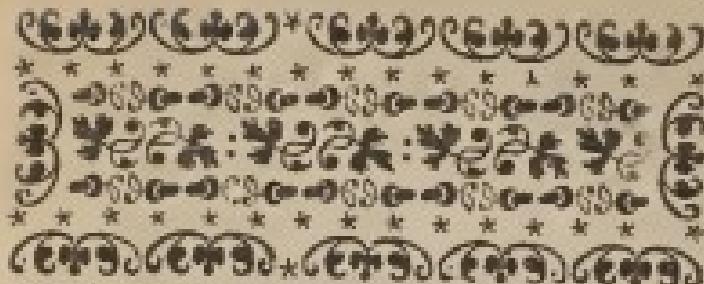
5500

6000

6500

7000

7500



LA TVRBE DES PHILOSOPHES,

*Qui est appellée le Code de
verité en l'Art.*

I.



R I S L E U S dit,
Je vous dis que
nostre Maistre
Pythagoras est le
pied des Prophetes , & la
teste des Sages ; & qu'il a eu
tant de dons de Dieu & de
sagesse , qu'à nul apres Her-
mès , n'a esté donné . Donc
ses Disciples , qui estoient
envoyez par toutes les re-
gions & provinces , à voulu
A

assembler pour traiter ce
precieux Art , à fin que la
parole d'iceux soit regle à
ceux qui viendront apres.
Il a donc commandé que
Iximedrus parlast le pre-
mier , qui estoit de tres. bon
conseil , lequel dit ,

De toutes choses est un
commencement , & vne Na-
ture , laquelle d'elle mesme
est suffisante sans aide d'au-
tre , de se multiplier en infi-
ni , autrement tout seroit
perdu & corrompu.

2. LA TURBE dit , Maistre ,
si tu commence nous ensui-
vrons tes paroles ; & Pytha-
goras dit , Scachez vous tous
qui estes cherchans cet Art ,
que jamais ne se fait vraye
teinture sinon de nostre
pierre rouge ; parquoy ne
détruisez pas vos ames ny

Des Philosophes. 3

vos pecunes, & ne recevez pas de tristesse en vos cœurs, & de ce je vous assure, & cecy tenez de moy comme de maistre. Que si vous ne tournez cette pierre rouge en blanc, & puis encore ne la faites rouge, & ainsi ne faites teinture de teinture, vous ne faites rien. Cuisez donc cette pierre, & la rompez, & la privez de noirceur en cuisant & en la lavant jusqu'à ce qu'elle soit blanche, & puis la redressez comme elle doit.

3. ARISLEUS dit, La clef de cet œuvre est l'art de blanchir. Prenez donc le corps que je vous ay montré, & que nostre Maistre vous a dit, & en faites subtiles tablettes, & les mettez en l'eau de marine, la-

* *Gou-
ver-
neur.* quelle eau est permanente,
& nostre corps est * gouver-
né d'elle, & puis mettrez
tout à leger feu , jusqu'à ce
que les tablettes soient rom-
puës, & faites eau, meslez &
cuisez continuallement à le-
ger feu , jusqu'à ce qu'il se
fasse broüet poiureux , & le
cuisez & tournez en son eau,
jusqu'à ce qu'il soit congelé,
& vous fasse varier les yeux,
comme fleurs que nous ap-
pellons fleurs du Soleil. Cui-
sez-le jusqu'à ce qu'il n'y aye
rien de noir , & que la blan-
cheur apparoisse , & puis le
gouvernez & cuisez avec la
gomme de l'or , & meslez
tout par le feu sans y tou-
cher , jusqu'à tant que tout
soit fait rouge. Et ayez pa-
tience , & ne vous faschez
point , & l'abreuez de son

eau qui est sortie de luy , qui est eau permanente , jusqu'à ce qu'il soit fait rouge : cest tuy-cy est bien bruslé , & est le levain de l'or , lequel digerez de l'eau permanente qui est avec luy toujours , & digerez jusqu'à ce qu'il soit desséché . Faites cecy continuellement jusqu'à ce qu'il n'y aye plus d'eau , & soit faite poudre tres subtile .

4 P A R M E N I D E S · dit ,
Sçachez que les envieux ont parlé en maintes manieres , d'eaux , de brouëts , de pierres , & de metaux , afin de vous decevoir entre-vous qui cherchez cette science secrete . Laissez tout cela , & faites * le blanc rouge , * *Le rouge* connoissez & advisez premier que c'est que Plomb & *le blanc* Estain l'un après l'autre . Et *le blanc rouge* .

scachez que si vous ne prenez les natures , & vous ne conjoignez les consanguins avec les consanguins , vous ne faites rien ; car les natures se rencontrent , & se poursuivent l'vne l'autre , & se pourrissent , & s'engendrent ; car nature est gouvernée par nature , qui la rompt , & la meine en poudre , & la fait rien , puis la renouvelle & l'engendre souvente-fois. Estudiez & lisez à fin que scachiez la vérité , & qui la pourrit & la renouvelle , & quelles choses ce font , & comme elles s'entraîment , & comment apres leur amour , inimitié & corruption leur advient , & comment elles s'embrassent ensemble jusques à ce qu'elles soient faites vn. Adonc

ces choses connues , mettez les mains à cet Art : autrement , si vous ignorez ces choses , ne vous approchez point de cette œuvre divine ; car tout n'est qu'infotune , desesperation & tristesse. Regardez donc les paroles des Sages , comment ils ont achevé toute l'œuvre en ces paroles , en disant . Nature s'éjouit en nature , nature fut monte nature , & nature contient nature. En ces paroles est achevée l'œuvre , & pour ce laissez tant de choses superfluës , & prenez l'eau vive , & la congelez dedans son corps , & en son soulphre qui ne brusle point , & faites nature blanche , & ainsi tout deviendra blanc. Et si vous cuisez encore plus , il se fait rouge ,

& l'eau de mer se fait rouge & en couleur de sang , & est signé que Dieu a fait tout son temps , & vient pour glorifier les bons , & c'est le dernier signe de son avènement : mais paravant ces heures le Soleil perdra sa lumiere & sera obscur , & la Lune aura l'office du Soleil : & puis pareillement aussi la Lune s'obscurcira , & se tournera tout en sang , & toute la mer , & toute la terre se fendra , & se leveront les corps des tombeaux qui estoient morts , & seront glorifiez , & auront la face glorieuse plus reluisante que le Soleil mille fois , & seront le corps , l'esprit & l'ame en unité glorifiez , rendans à Dieu graces qu'apres tant de tourmens , peines , & autres

tribulations , sont venus à tel bien & perfection que jamais ne peuvent estre corrompus ny separez. Si vous n'entendez , jamais plus n'étudiez , & ne vous en meslez ; car vous estes hors du compte des Sages. Je ne sçaurois plus clairement parler ; si tu ne l'entens la première fois , si l'estudie la seconde , troisième , & quatrième fois , ou toujours , jusques à ce que tu l'entende : car tout est en cette figure , dès le commencement jusques à la fin , aussi bien qu'homme le sçauroit exposer. Romps-toy la teste à l'entendre , afin que tu labeures , & que tu manges.

S. Lucas dit , Scachez que le corps & l'esprit aident l'un à l'autre , l'esprit

rompt premier le corps, afin qu'il luy aide apres. Quand le corps est mort, abreuvez-le de son laict , qui est en luy , & gardez que l'esprit ne s'envuye point; mais toujours tenez-le joint avec son corps , & si l'un fuit le feu, & l'autre le souffre bien, quand ils seront tous deux joints ensemble , tous deux souffrent bien le feu ; & scachez qu'vne partie du corps surmonte dix de l'esprit , & le conforte ; & scachez que nostre soulphre brusle tout, & luy meisme se fait du commencement jusques à la fin en luy aydant selon nature.

6. LE VICAIRE dit,
Scachez que sans feu rien n'est engendré. Mets ta composition en son vaisseau,
& fay feu attrempé , tout

par tout , & garde de fort feu , car ils n'auroient point de mouvement l'vn à l'autre : garde qu'il soit feu lent , car si tu fais feu plus qu'il n'appartient , il sera rouge avant son temps : car premier nous voulons noir , & puis blanc , & puis rouge ; car nature ne besoigne que par degrez & alterations . Je vous ay dit art suffisant si vous estes raisonnables : car vous n'avez pas à besoigner de plusieurs choses si non d'une , laquelle s'altere de degrez en degrez jusques à perfection .

7. PYTHAGORAS dit , Disons autres choses , qui ne sont pas autres choses , mais les noms sont autres . Et sçachez que la chose que nous entendons , dont les

Philosophes parlent en tant de manieres , acconsuit son compagnon sans feu , comme l'aymant tire le fer. Et celle chose en l'embrassement fait apparoistre plusieurs couleurs , & est trouvée par tout : & est pierre , & n'est pas pierre , chere , & aussi ville , claire , precieuse , obscure , & connue d'un chacun , & n'a qu'un nom , & si en a plusieurs : & est le crachat de la Lune. Fendez donc la Geline noire , & l'abreuvez de lait , & luy donnez gomme à manger , afin qu'elle se guerisse , & gardez son sang dedans son ventre , & la nourrissez tant de lait , qu'elle perde & muë ses plumes noires , & perde ses ailes , & ne volle plus. Adonc la verrez belle , & avoir plu-

mes blanches & reluisantes: adonc mets la à manger saf-fran & roüille de fer , & puis luy donne à boire sang , & la nourris ainsi par long-temps , & puis la laisse aller; car il n'y a venin qui luy puisse nuire & qu'elle ne vainque. Et cette-cy regarde le Soleil droit en l'œil sans fléchir.

8. Acsubofes dit, Maître , tu as dit sans envie ce qu'il appartient de dire, Dieu te remuere. Pythagoras dit, Et toy Acsubofes, dy ce qu'il t'en semble. Et il dit , Sçachez que soulphre contient soulphre , & vne humidité tient l'autre. LA TURBE dit , Est-ce tout ? tu ne dis rien de nouveau. Et il dit , L'humidité c'est venin , lequel quand il pe-

netre le corps , il le colore d'vne couleur invariable ; car quand l'un fuit & l'autre fuit , l'un prend l'autre , & ne fuyent plus , pource que nature a pris son pareil ; comme son ennemy , & se font entretuez . Voicy comme vous ferez , & le regime est tel : Confisez - le en urine d'enfant , & en eau de mer , & en eaux nette permanente , avant qu'il soit teint , & le cuisez à petit feu , jusqu'à ce que la noirceur apparoisse : car adonc est certain que le corps est dissoult & pourri : & puis cuisez - le avec son humeur , jusqu'à ce qu'il veste une robe rouge , & toujours cuisez plus , jusqu'à ce qu'y voyez la couleur serpentine que vous demandez .

9. *Sictus dit , Scachez*

tous investigateurs de l'Art,
que le fondement de cet
Art , pour lequel tout le
monde pense , n'est qu'une
chose laquelle est la plus
haute que nature qui soit,
aux sages; mais aux fols c'est
la plus vile de toutes cho-
ses : Vous estes bien maudits
vous qui estes fols ; je vous
jure si les Roys la sçavoient,
jamais nul n'y viendroit.

PYTHAGORAS dit , Nom-
mez la. Et il dit , c'est vinaig-
re tres.aigre , lequel fait le
corps estre noir , blanc , &
rouge , & de toutes couleurs ,
& convertit le corps en es-
prit , Et sçachez que si vous
mettez le corps sur le feu
sans vinaigre , il se brusle &
se corrompt : & sçachez que
la premiere humeur est froi-
de. Gardez donc le feu au

commencement, qui est ennemy de froideur: & si bien vous le cuisez, & luy osterz sa noirceur , il devient pierre marbreuse , & de terrible blancheur. Et sçachez que toute l'intention & le commencement de l'œuvre est blancheur , apres laquelle vient rougeur , qui est perfection de l'œuvre. Je vous jure par mon Dieu , que par long temps ay investigué és livres, afin de parvenir à cette science , & ay prié Dieu qu'il m'enseignast que c'estoit , & quand Dieu m'eut ouy , me montra vne eau nette que je connu que c'estoit pur vinaigre. Et apres tant plus je lisois les livres, tant plus les entendois.

10. SOCRATES dit, Sçachez que nostre œuvre est
faite

faite de male & de femelle : cuisez-les jusques au noir, puis jusques au blanc , cuisez tout cent cinquante jours : & je tdis , que mais que tu connoisses les matieres qui sont en nostre œuvre necessaires , & les regimes , tu trouveras que ce n'est autre chose de leurs regimes , que œuvres de vieilles , & jeux d'enfans. Mais les Philosophes ont dit tant de regimes afin de uous faire errer. Mais quoy ? entendez tout selon nature , & son regime , & me croyez sans tant chercher , je ne vous commande que cuire , cuisez au commencement , cuisez au milieu , cuisez à la fin , & ne faites autre chose ; car nature se parachevera bien.

II. ZINON dit , Sçachez

que l'année est divisée en quatre parties. L'Hyver est de complexion froide, pluvieuse, & aquatique. Le Printemps est vn petit chaud-elet. Le tiers est chaud, c'est à sçavoir l'Esté. Le quart est fort sec, & l'on y cueille les fruits, car ils sont meurs. En cette maniere gouvernez vos natures, & non autrement : sinon n'arguez que vous mesmes, non pas nous. LA TURBE dit, Tu parle bien : dis encore quelque chose. Et il dit, C'est assez.

12. PLATON dit, Nostre gomme coagule nostre laict, & nostre laict dissoud nostre gomme, & croissent dedans la pierre de Paradis, qui est le bois de vie : en laquelle pierre y a deux contraires

ensemble , c'est à sçavoir feu & eau. Cestuy-cy vivifie cestuy-là , & cestuy-cy tuë cestuy-là ; & cestuy , & cestuy conjoints , sont toujors, dont il appert rougeur Orientale , & rougeur de sang. Et nostre homme est vieux , & nostre dragon jeune , lequel mange sa teste avec sa queüe , & la teste & la queüe sont ame & esprit , & l'ame & l'esprit sont creez de luy : & lvn est d'Orient , sçavoir , l'enfant , & le vieux d'Occident : le Corbeau volant par l'air , & au temps d'Aoust , muë sa plume en creux de chesne , & a plume jaune , laquelle luy chet en mangeant serpens , & luy vient la teste rouge comme Pavot. C'est la fontaine du torrent , elle court par deux

veines , & leur commencement est d'un canal : l'une est salée , l'autre est douce ; Le Corbin se purge , & elle le nettoye , & il dira , Celuy qui m'a nettoyé me fera rouge , sionon je le tueray , & m'envoleray . Qui a veu cecy en peut parler & porter témoignage , & qui ne l'a veu , ne le peut croire . Eveille la beste sauvage , mets-luy des oyseaux domestiques aupres d'elle qui la prennent & gardent de voller , & puis quand elle est prise , si donne aux oyseaux pour leur peine le foye à manger , & le sang à boire , pour les animier apres . Et au cheval que tu chevauches , fay-luy une couverte blanche , & le cheval est vn fort lyon couvert d'un poisle , & dessus

l'un & l'autre est nostre Griffon. Cette chose a trois angles en sa substance, & en a quatre en sa vertu, & en a deux en sa matière, & en a un en sa racine. J'ay passé par maintes voyes & toujours mon chien empres moy. Il vint un loup d'Orient, & mon chien & moy d'Occident : cestuy mordit cestuy, & cestuy mordit cestuy, & tous deux sont devenus enragez, & s'entretuent l'un l'autre, jusqu'à ce que d'eux se fasse un grand venin, & puis Theriaque. Cette est la pierre cachée tant aux hommes qu'aux demons. Je t'ay exposé ce que chacun t'avoit celé, & te l'ay dit.

13. THEOPHILUS dit,
Tu as parlé bien obscur. Et

Platon dit, Expose ce que j'ay dit. Et il dit, Scachez tous fils de doctrine, que le secret de tout, est vne couverte tenebreuse, de laquelle les Philosophes ont tant de fois parlé. Et cette veste & couverte se fait ainsi : Faites de vostre corps tableste-nuës, & les cuisez avecque le venin, 2. à 7. & 1. c'est tout. Cuisez-le en cette eau 40. jours, & tirez vostre vaisseau, & vous trouverez le vescement que vous demandez. Lavez-le en le cifiant, tant qu'il ny ait point de noirceur, & le congelez; Car quand il est congelé, c'est vn grand secret, & s'en fait pierre qui est appellée * Dafuma. Mais premier apres qu'elle est pourrie, jetez vn peu de sel blanc pour

* Mot
Arabe
qui si-
gnifie
grasse.

la seicher , & qu'elle ne puë point , & adonc vous trouverez ce que je vous ay dit . Cuisez la jusques à ce qu'elle soit comme manne blanche , & puis encore recommencez jusqu'à ce que vous voyez les couleurs apparoître diverses .

14. LA TURBE dit , Tu as tres-bien parlé . NOTIUS dit , Et moy je veux dire quelque chose . En l'homme il y a deux digestions : la première se fait en son estomach & est blanche , la seconde se fait dedans le foye , & cette est rouge : Car quand je me leve au matin , & je voy mon urine blanche , je me retourne coucher , & demeure trois ou quatre heures plus , & mon urine quand je la regarde à midy est rou-

ge comme sang : car elle est fort cuite. La premiere ne fust cuite que trois heures, & pource estoit-elle encore blanche & creue : mais apres par 4. heures elle est tres-bien cuite & sanguine. Je t'ay dit ce que j'ay fait. Qui a oreille si escoute & les ouvre, & qui a bouche, si la close.

15. B E L E dit , Tu as tres-bien parlé & sans envie, Dieu t'ayde & donne grace aux disciples de t'ottyr & entendre. Si jamais Philosophe n'eust plus parlé , les gens n'erreroyent pas tant qu'ils font : Car autre chose ne les fait errer , que tant de paroles & divers noms. Mais moy je dis , que tous metaux sont imparfaits durant qu'ils font en noirceur ; & pource

le plōb n'est pas parfait ; car il est noir : mais celuy qui luy oſte ſa noirceur eſt en luy meſme, & le blanchira. Par quoy il ne te faut gueres chercher. Blanchis donc le plomb , & oſte la rougeur du laton , & rougis la Lune, & c'eſt tout. Mais entens par cecy , que noſtre Plomb eſt un metal qui n'eſt pas vulgal , mais vient de noſtre miniere , & auſſi l'argent , & auſſi toute la composition.

16. Bocostus dit , Tu as bien parlé pour les ſurve-nans , & je vous veux ayder. Scachez entre vous qui cherchez ce precieux Art , que ſi vous n'oſtez l'esprit du corps mort , & ne le ca-chez en un autre esprit , & puis de tous deux n'en faites vne Ame , vous ne faites

rien. Tuez donc le corps, & le pourrissez , & tirez l'esprit de luy blanc , & l'ame le glorifiera. Et sçachez que l'esprit ne vient point du corps, mais vient de l'esprit; & l'ame vient de tous deux. Le corps est esprit , mais l'esprit n'est pas corps. L'un a l'autre , mais l'autre ne le tient pas. Et notez cecy, car autrement rien ne faites.

17. MELOTUS dit , Il vous faut pourrir tout par quarante jours , & puis le * *cinq.* sublimer* neuf fois en son vaisseau:puis encore le pourrissez & confisez , & adonc sçachez qu'il teint tout ce où il entre , & infiniment. Vous l'oyez assez dire , mais nul ne le croit , sinon que Dieu le vueille , & c'est par juste jugement de Dieu, que cecy est ainsi.

18. GREGORIUS dit,
Nostre pierre est appellée
*EPHODDEBUTS, & n'est * *qui*
autre chose que tuér le *signifie*
vif, & vivifier le mort: & *vête-*
en vivifiant le mort, tu tuës *ment* *purpua-*
le vif; & en tuant le vif, tu *rin.*
vivifies le mort. Et sçachez
que c'est tout-vn, & n'est
rien d'estrange; car luy mes-
me se tuë, & luy même se
vivifie.

19. LE VICAIRE dit,
Entre-vous, vous parlez
beaucoup clair. Répond BE-
LE, Tu es fort envieux. Et il
dit, le vous commande pren-
dre ce qu'il vous ont dit; &
y faites ce que vous devez
sans erreur, & vous avez
bon exemple. Si vous ne
sçavez comment faire? fai-
tes comme Nature fait; ay-
dez-luy seulement. Quand

la Lune est en conjonction,
elle n'a point de lumiere;
mais quand elle est vis à vis
du Soleil, elle est claire. Et si
ce n'estoit l'air qui est entre
nous & le feu, le feu con-
sommeroit tout.

20. LA TURBE dit, Vi-
caire, vous parlez en museur,
& peu. Et il dit, La premie-
re fois que je parleray, je di-
ray poids, & régime, cou-
leurs, & temps & les lieux de
nostre Venin. Entre vous
chacun parle à son plaisir.
I'ay dit le mien.

21. BONNELLUS dit,
Prenez le royal * CORSU-
FLE, qui est rouge, & luy
donnez de l'urine d'un Veau,
jusqu'à ce que sa nature soit
convertie : car Nature con-
vertit nature, & la trans-
muë. Et la Nature est ca-

* *Car-
sufle.*

chée dedans le ventre du CORNUFLE. Nourrissez-la jusqu'à ce qu'elle soit d'âge grande, & qu'elle puisse aller d'elle même.

21. BRIEMBLIUS dit, Prenez la matière que chacun connoist, & la privez de sa noirceur, & puis luy fortifiez son feu à son temps, car ja elle le peut souffrir, & viendront couleurs diverses. Le premier jour saffran. Le second comme roüille. Le tiers comme pavot du desert. Le quart comme sang vêlementement brûlé. Adonc quand il est ainsi, le corps est spirituel, teignant, & purifiant tous imparfaits. Vous avez tout le secret.

22. ARISLEUS dit, La pierre est vne mère qui conçoit son enfant, & le tuë, &

l'occit , & le met en son ven-
tre. Adonc il est plus parfait
que devant n'estoit , & se
nourrit dedans. Adonc a-
pres il tuë sa mere , & la met
en son ventre, & la nourrit:
& est fait le fils persecuteur
de sa propre mere : & ont
divers temps de tribulations
ensemble. Et c'est l'vn des
grands miracles quel'on aye
peu ouïyr , & est vray : car la
mere engendre le fils, & le
fils engendre sa mere , & la
tuë.

24. L A T U R B E dit , Sça-
chez entre vous fils de doc-
trine , que nostre pierre est
faite de deux choses seule-
ment. Toutes fois les en-
vieux disent , Qu'il n'y en
a qu'une tant seulement ;
car la racine n'est qu'un ;
car c'est tout une matiere.

Les autres envieux disent,
Qu'il y a quatre choses ; car
il y a quatre qualitez, froid,
chaud, sec, & moite. Mais
cela est trouvé en deux qui
se font jusques à la fin finale.

25. PYTHAGORAS dit,
Vous parlez bien , enfans,
& n'estes pas envieux. Dit
toute LA TURBE, Nouspar-
lerions bien plus clair , mais
vous avez commandé que
nous ne parlions point trop
clair ; car les fols sçauroient
cette science aussi bien que
les sages. Et PYTHAGORAS
dit , Autrement si vous par-
liez trop clair , je ne vou-
drois point que vos paroles
fussent écrites en livre. Mais
aussi je vous commande que
ne soyez pas trop obscurs.

26. BALEUS dit , Je vous
dis que la mere porte le

déuil de la mort de son fils,
& le fils porte robe de joye
sanguinense de la mort de sa
mère : & ainsi se recompen-
sent. La mère est toujours
plus piteuse à l'enfant, que
l'enfant à la mère.

17. Si Ticos dit, Si vous
n'osteze le feu qui est dedans
le corps enfermé, & vous ne
le joignez avec l'eau, vous
ne faites rien. Parquoy je
vous commande que vous
laviez par feu vostre matie-
re, & la cuisez par eau : car
nostre eau la cuit & brusle,
& nostre feu la lave & la dé-
poüille. Et entendez bien
mes paroles ; & n'ayez pas
la teste rompuë, ny trop fan-
tastique à imaginer tant de
choses. Scachez que rien
n'engendre rien ; & chacun
fait son semblable. Et vous

ne trouverez pas ce que vous cherchez en la chose , si elle n'y est , pour rien que faciez.

28. BONNELLUS dit , Scachez que nostre eau n'est pas eau vulgaire , mais est eau permanente ; laquelle jamais n'a repos de chercher son compagnon ; & quand elle le trouve , elle le prend subiteme nt ; & luy & elle font vne chose tant seulement . Elle le parfait , & luy la parfait sans autre chose quelconque , & tout se fait eau premierement couverte de noirceur : & quand vous le voyez noir , scachez que la noirceur ne dure que quarante jours , ou quarante-deux au plus : adonc le verrez blanc & espais ; & est signe que le fixe commence à avoir seigneurie sur le moi-

te , & que le sec boit le froid
& le chaud le congele de luy
mesme.

29. SISTOCOS dit , Vous
qui cherchez cet Art , je
vous prie laissez tant de
noms obscurs : car nostre
matiere est vne seulement,
c'est à dire , eau. Mais quoy?
quand vn aveugle mene l'au-
tre , tous deux tombent en
la fosse : pourquoy vous-
mesme pouvez tout faire ;
car c'est nature qui vous a-
cheve tout. Cuisez la neige,
cuisez le laict , cuisez la fleur
du sel , cuisez le marbre , cui-
sez l'estain , cuisez l'argent ,
cuisez lairain , cuisez le fer ,
cuisez le soleil , & adonc
vous aurez tout. Vous
voyez que je ne vous com-
mande que cuire ; car le feu
lent est tout.

30. E P H I S T U S dit , Sça-
chez que le feu leger est cau-
se de perfection : & le con-
traire est toujours cause de
corruption. Cuisez donc
premier par feu lent , jus-
qu'à ce que tout puisse souf-
frir fort feu. Car si vous fai-
tes vostre feu fort , il ne se
dissoudra point ; & s'il ne se
dissout point , il ne se conge-
lera jamais ; car le corps ne
peut cuire l'eau par tout el-
le ; ny le feu qui est dedans
le corps enfermé , n'est point
éveillé , si le corps n'est dis-
sout.

31. M O R I E N dit , Eau
tient eau , & l'vn humeur
l'autre , & l'vn souffre l'au-
tre , & le blanc blanchit le
rouge petit à petit . Aussi
pareillement petit à petit le
rouge rougit le blanc ; &

l'vn fait l'autre volatil , & puis l'autre le fixe , & puis se fait vn en vne moyenne substance parfaite , plus que l'vne ne l'autre toute seule paravant. Entendez-moy , & laissez ces herbes , ces pierres , & ces metaux , & ces especes estranges , & prie Dieu de tout ton cœur qu'il te donne estre de nostre compte.

31. BASEM dit , Vous ne pouvez venir à vostre fin sans illumination & sans patience , & sans avoir courage d'attendre ; car qui n'aura patience , n'entrera point en cet Art. Comment , croyez-vous entendre nostre matiere dés la premiere fois , ny de la seconde , ny de la troisième ? Lisez tout tant de fois que vous doutez ; &

ayez ce Livre comme vne lumiere devant vos yeux Et ayez patience d'attendre. I'ay veu en mon temps un grand Philosophe qui sçavoit tout aussi bien qu'emoi, & que nul de nous ; mais par son impatience & trop grand haste, & trop grande convoitise , par la justice de Dieu , que je croy , par force de feu il perdit tout , & ne pût pas voir ce qu'il vouloit. Et pource nostre Maistre PYTHAGORAS dit , Que quiconque lira nos Li- vres , & y vaquera , & n'au- ra point de vaine pensée en la teste , & priera DIEU , & le requerra , il seigneuriera par le monde : car vous cher- chez un grand secret. Pour- quoy donc ne voulez-vous pas prendre peine ? Ne

voyez-vous pas qu'un homme tuë l'autre ; & aussi se tuë luy mesme pour argent ? Que devriez-vous donc faire , & quelle peine prendre afin de parvenir à cette science qui rend un si grand profit ? Quand vous plantez ou semez , n'attendez-vous pas le fruit jusqu'à la meurisson de son temps ? Comment donc voulez-vous avoir le fruit de cet Art en si peu de temps ? Je le vous dis , afin qu'apres ne nous maudissiez , que toute hâtiveté , en cet Art , vient de par le Diable , qui cuide desvoyer les hommes de leurs bons propos . Soyez fermes , & croyez vostre Maître , comme nous croyons le nostre . Par le croire & sca-voir nous avons eu profit ;

pareillement par nous croire, vous y aurez profit.

33. B E L E dit, Vous avez bien conseillé les Disciples. Mais je vous dis, que Dieu a crée tout le monde de quatre Elemens; & le Soleil en est le maistre & seigneur: mais l'on n'en voit que deux tant seulement, c'est Terre, & Eau; & y a vn air enfermé dedans l'eau, & un autre dedans la terre: & l'air est tiré du feu qui tient la terre dedans l'air: & la terre tient l'eau & le feu dessus l'air. La terre & le feu sont amis. L'eau & l'air amis. Le feu est amy à l'eau par l'air; & l'air est amy à la terre par l'eau. Et l'eau tient l'air dessus & dessous: & la terre tient l'air, & l'air aussi tient la terre. Le feu est tenu en la terre; &

L'air l'ouvre , & l'enferme en l'eau ; & l'eau l'ouvre par l'air , & le met en l'air , qui est enfermé en la terre , par le feu qui y est aussi enclos. L'air ouvre , & le feu ferme l'eau en l'air , & l'air ouvre le feu en la terre. Cettuy-là est benoist qui entend mes paroles ; car onques homme ne parla plus clair. Ce sont les paroles de nostre Maistre Pythagoras.

34 AZARME dit , Quand Dieu fit le monde , il le fit tout rond pour plus comprendre. Et le pere de tout est fils à son oncle , & son oncle est fils de ce pere. Le fils est frere de l'oncle , & le pere est sa sœur. Le fils est pere de l'oncle , & l'oncle est fils du pere ; & le pere est fils à son oncle qui est fils de luy

luy. Et qui ne m'entend, ne le croit pas. Sa sœur est pere du fils. Et le pere est oncle grand de sa sœur , qui est pere du fils. Le fils est la mere du grand oncle de la sœur, qui est son pere : & son fils est son oncle : & sa sœur est sa mere , & sa fille. Et la fille est niepce du pere , qui est son fils à elle : & celuy est pere d'elle qui est son fils. Entendez-nous nous deux qui parlons bien, car Dieu a voulu que parlassions ainsi par sa Iustice & son Juge-
ment.

35. LE VICAIRE dit,
Vous parlez bien obfcurément , & trop. Mais je veux tout declarer la matiere sans faire tant de sermons obf-
curs. Je vous commande, fils de doctrine , Congelez ar-

gent vif. De plusieurs choses faites 1, 3, & 3, 1. 1, avec 3, c'est 4. 4, 3, 2, 1. de 4, à 3, il y a 1. de 3, à 4, il y a 1. donc 1, & 1. 3, & 4. de 3, à 1, il y a 2. de 2, à 3, 1. de 3, à 2, 1. 1, 2, & 3. & 1, 2. de 2, & 1. 1. de 1. à 2. 1. donc 1. le vous ay tout dit.

36. Si R us dit, Vousetes tous envieux. Scachez fils de doctrine, Que l'enfant est engendré d'homme & de femme ; & si les deux spermes ne sont conjoints ensemble, vous ne faites rien. Mais quand le sperme de la femme vient à la porte de la matrice & rencontre le sperme de l'homme, ils se rejoignent ensemble ; & l'un est chaud & sec, l'autre froid & moitte : & incontinent qu'ils y sont entrez, ils font

meslez : & nature qui gouverne par la volonté de Dieu , ferre la porte de la matrice ; & entrent en vne peau qui est dedans la matrice , qui est vne des chambres d'elle : & se clost si fermement la porte de la matrice , & la cellule de ladite peau , où sont lesdits spermes , que la femme n'a point ses fleurs , & ne sort rien dehors , dont se tient la chaleur naturelle tout à l'entour de la matrice souefvement digerant les deux spermes ensemble ; & le sperme de l'homme ne fait sinon convertir & meurir celuy de la femme : & adonc petit à petit la substance que la femme jette , augmente le sperme ; & nourrit & engrossit , & se convertit par l'œuvre du sperme de l'hom-

me & de la chaleur naturelle, en l'ayde dudit compost, ensemble, & se cuit & digere, & subtilie, & purifie, jusques à ce que l'esprit ait mouvement dedans icelle composition. Es premiers 40. jours y a mouvement, & és autres jours se fait laict; puis en sang; puis en membres principaux; & en la formation du cœur, & du foye, & des autres membres: & adonc les fleurs qui souloient estreordes & sanguines, & noires de putrefaction, se blanchissent par decoction, & se renvoient aux mamelles blanches; de quoy apres se nourrit l'enfant, & allaitte jusques à tant qu'il soit grand. Et adonc on luy baille à boire tous breuvages, & à manger

toutes viandes ; & s'agrandit, & se fortifie d'os, de nerfs, veines & sang. Ainsi est pareillement de nostre œuvre, qui bien l'entend. Et sçachez que combien que nous disions en plusieurs lieux, mettez cecy, mettez cela ; toutesfois nous entendons qu'il ne faut mettre qu'une fois tant seulement ; & clorre jusqu'à la fin, quelque chose que nous disions, ouvrez & mettez : car tout cecy nous le faisons afin de faire errer maintes gens. Mais les sages qui entendent nos paroles sçavent bien nostre intention, & comme nature se gouverne. Car autre chose ne faisons sinon administrer à nature la matiere de quoy d'elle mesme elle puisse œuvrer à son inten-

tion , comme vous voyez en toute generation. P R E - M I E R E M E N T , Quand nous voulons faire un arbre, nous le semons de sa semence parfaite , qui est venue de luy ; car chacune semence fait le fruit semblable à ce dont elle est partie. Et puis quand nous l'avons semée, nous la laissons en terre : adonc elle se pourrit , & puis germe vn germe blanc que la terre nourrit : & c'est par la vertu active qui est dedans la semence pourrie : & tant croist qu'elle fait un arbre tel que celuy dont elle est sortie. Et adonc de cet arbre vient une autre semence qui encore est puissante de multiplier en infiny. Ainsi nous , nous ne faisons sinon bailler ayde à la matiere , &

& nature l'acheve. Aussi si une femme va à plusieurs hommes, jamais elle ne conçoit; & si d'avanture elle conçoit, elle rend l'enfant mort. Car meslez choses cruës avec choses cuittes, il se fera mauvaise digestion. Parquoy il ne nous faut avoir non les deux spermes d'une racine, & les cuire, car ils s'alterent; mais que vous leur aidiez à la maniere que vous devez jusques à la fin. Doncques ainsi faites, & laissez tant de paroles & régimes, & regardez comme nature fait: & vous peinez de la poursuivre en son régime; & ne soyez pas si outrecuidé de vouloir plus faire par vos régimes, qu'elle: car si elle ne le fait, vous ne le scauriez faire, par chose qui soit de

vostre engin ; car nul ne peut faire nostre pierre , si non de nostre seule matiere , & par nostre seul regime . Et pource laissez toutes ces paroles estranges , & vous conformez à nature . Car je vous dis , que ce n'est autre chose qui vous fait faillir sinon que les paroles estranges & les mots divers , & les regimes , & tant de poids qu'ils ont dit : mais notez , qu'en quelque maniere qu'ils ayent parlé , nature n'est qu'une chose , & sont tous d'accord , & disent tout vn . Mais les fols prennent nos paroles comme nous les disons , sans entendre ne quoy , ne pourquoy . Et ils devroient regarder si nos paroles sont raisonnables & naturelles : & adonc , si elles sont

sont raisonnables & naturelles , ils les doivent prendre : mais si elles ne le font point , ils doivent entendre nostre intention , & non pas se prendre aux paroles . Mais sçachez que nous sommes tous d'accord , quelque chose que nous disons . Donc accordez l'un par l'autre , & nous regardez ; car l'un éclaircit ce que l'autre cache : & ainsi tout y est , qui bien le cherche . Et quiconque voit nos Livres , & les entend , il n'a que faire d'aller chercher païs , ny villes , ny dépendre son argent .

37. B A S E N dit , Tu as esté trop hardy . Nostre Maistre n'entendoit pas que l'on parlast si clair . Et il dit , Je ne veux point estre envieux comme vous autres . Sçay-

chez vous tous qui cherchez cet Art, Qu'aucuns Philosophes, afin de cacher cette science, ont dit, qu'il faut la faire par heure, & par images. Mais je te dis, que cecy n'y est pas requis, ny n'y aide, ny n'y greve: car tousiours la matiere est preste à recevoir la vertu qu'elle doit. Et cecy dit nostre Maistre, tout clair, disant, Nostre medecine se peut faire en tous lieux, en tout temps, en toutes heures, & de toutes gens; & est trouvée par tout: & n'y a rien à faire. Mais ceux qui disent cela, ce n'est que pour cacher la science. Car je te dis, que toy mesme quand tu la sçauras, tu la celeras. Parquoy ne t'esmerueille pas s'ils la celent; car

c'est le vouloir de Dieu.

38. LANUS dit , Scachez que nostre œuvre est faite de 3, de 4, de 2, & de 1. & le feu est un , & est deux , & les couleurs 3. & les jours 7, & 3 & 4 & 1. & m'entendez. Et scachez que le vinaigre , si vous faites trop de feu , s'en-vole. Et vous trouverez au ** dessus de la maison , comme ^{sous.} petits * monts blancs. Car * ^{meands:} le vinaigre est spirituel , & s'en-vole. Parquoy je vous commande que vous le gou-verniez sagement , & par pe-tit feu ; car petit feu est tou-siours cause seulement d'es-veiller la chaleur du soul-phre dissolu. Autrement ne faites rien. Et scachez que Dieu crea vne masse , & 7. planettes , & 4. elemens ; & 2. Poles , là où tout se souf-

tient ; & 9. ordres d'Anges ,
& 2. principes , matière &
forme. Entendez ce que je
vous ay dit ; car je vous-ay
révélé merveilles.

39. A R S U B O F F E S dit ,
Mettez l'homme rouge avec
sa femme blanche en une
maison ronde , environnée
de chaleur lente , continuel-
lement : & les-y laissez tant
que tout soit converti en
eau , non pas vulgaire , mais
Philosophique. Adonc vous
verrez , si vous avez bien
gouvernez , une noirceur
dessus , laquelle est signe de
pourriture , & durera 40.
ou 41. jours. Laissez-les là
tous deux continuellement ,
jusques à ce qu'il n'y ait plus
de noirceur. Et faites à la fin
comme au commencement .
Et fçachez que la fin n'est

que le commencement ; & que la mort est cause de la vie , & le commencement & la fin , voyez noir , voyez blanc , voyez rouge : c'est tout ; car cette mort est vie éternelle , apres la mort glorieuse & parfaite.

40. LA TURBE dit , Scachez que vous avez ouïy les veritez. Prenez-les là où elles sont ; & les élisez , comme on élit les bonnes herbes des mauvaises. Et scachez que nostre œuvre se doit cuire sept fois : & qu'à chacune des sept , faut luy donner une couleur jusques à sa perfection : & quand il est parfait , c'est une teinture vive , plus excellente qu'elle ne peut en teste d'homme estre mise. Et n'est rien ne la matière , ne le régime. Et

si l'on sçavoit le vray regime, & qu'on le dist aux fols, ils diroient , qu'il n'est pas possible par si petit regime faire chose si precieuse. Mais laissez-les en leur creance, & n'y allez point par creance , mais nous entendez , & connoissez les racines dont tout se multiplie.

41. THEOPHILUS dit,
Sçachez que toute la TURBE a bien conclud.

42. PYTHAGORAS dit,
Laissez moy parler , & vous taisez. Je veux que vous commenciez à parler de plus bel chacun de vous : car les envieux ont tant gasté cette science , que maintenant , à peine , nul ne la peut croire ; & par ainsi un tel don de Dieu est reputé faux. Mais je vous dis , que c'est chose

que je scay , & ay veu , & touché ; & scay la raison , & la raison est par tout é s herbes & arbres , & homme , & Anges , & en toute nature .

43. THEOPHILUS dit , Nostre Maistre il me semble que les serpens portent un venin dedans leur ventre ; duquel si on en mangeoit on en mourroit : mais qui prendroit apres le venin d'une paste qui est Theriaque , un venin consumeroit l'autre , & seroit cause de garder de mourir .

44. SOCRATES dit , Scachez que les Philosophes ont appellé nostre eau , eau de vie ; & ont bien dit : car premier elle tuë le corps , puis le fait vivre , & le fait jeune .

45. SEVERILIUS dit , Tu
E iiii

es envieux. Et il dit , Dites ce qu'il vous semblera bon. Scachez que-nostre matiere est un œuf , la cocque est le vaisseau, & y a dedans blanc, & rouge. Laissez-le couver à sa mere par 7. semaines, ou 9. jours , ou 3. jours , ou 1. ou 2. fois ; ou le sublmez , le quel que vous voudrez à petit baing , 280. jours : Et s'y fera un poulet , ayant la creste rouge , la plume blanche , & les pieds noirs. Je t'ay dit ce que mes freres t'avoient celé , & m'entends.

46. ARISTOTE dit , Scachez que plusieurs parlent en diverses manieres ; mais la verité n'est qu'une chose, laquelle est au fumier , & d'elle mesme se connoist.

47. PYTHAGORAS dit , Comment , Aristote , es-tu

si hardy de parlet ? tu n'es pas encore assez sc̄avant pour parler avec nous ; tu devrois écouter. Toutesfois, ce que tu as dit est vray : mais tais-toy ; écoute les Maistres, & Platon.

48. Lucas dit , Je me suis tant émerveillé du Soleil, que quand je regarde vis à vis d'une fort épaisse nuée, elle apparoist jaune , verte, rouge , & perle ; & ce sont nos couleurs diverses que le soulphre fait apparoistre.

49. Nostius dit , Prenez la pierre qui est appellée BEINBEL ; car toute l'eau d'elle est couleur de pourpre , & de rougeur serpentine. Lavez donc l'arene de la mer , jusques à ce qu'elle soit blanche , & la laissez secher au Soleil. Et se leve-

ront vents divers d'Occident ; & puis viendra le Soleil sur le midy en son regne : & puis s'éleveront les vents d'Orient, mais la Lune fait lever les vents d'Occident, & puis tout se rapaise.

50. **A R K I M I U S** dit, Sça-chez que ♀ est caché sous les rais du Soleil ; & la Lune les luy fait perdre , & le prend , & domine sur luy : mais toutesfois cette domi-nation le Soleil la luy a don-née par deux jours ; apres elle la rend au Soleil , & va en declinant. Et Venus est messager du Soleil , & luy fait r'avoir sa seigneurie. Et Mars en est le presenteur. Et adonc le Soleil , quand il a son regne , pour la peine que ses six compagnons ont pris , il leur donne veste.

mens de sa livrée, tres-beaux.
Ainsi sçachez, enfans, que
le ☽ n'est point ingrat à ses
serviteurs , comme vous
voyez. Et qui a veu cecy en
parle feurement , & clair
l'entend.

51. LE PHILOSOPHE dit,
Nostre matière est appellée
œuf , * serpent, gomme, eau *~~œuvre~~
de vie, masle, femelle, Bein-
bel , Corsuffle, Theriaque,
oyseau , herbe, arbre , eau;
mais tout n'est qu'une cho-
se , c'est à sçavoir eau. Et
n'est qu'un régime, à sçavoir,
cuire.

52. DANUS dit , Sçachez
que les envieux ont dit , que
cette œuvre se fait en trois
jours , les autres en sept , les
autres en un. Ils disent tous
vray , selon leur intention.
Mais sçachez que nos mois

durent chacun 23. jours, & 2. jours avec. Et la semaine de chacun mois a 7. jours, & chacun jour 40. heures ; car ce sont nos temps , & nos heures. Dont tout y est , & le temps.

53. EXIMIGANUS dit,
Moüillez , sechez , noircisez , blanchissez , pulverisez ,
& rougissez , & vous avez
tout le secret de cet Art en
ces briefs mots. Le 1. est noir.
Le 2. blanc. Et le tiers rou-
ge. 80. 120. 280. 2. les
font , & ils sont faits 120.
gomme , lait , marbre , lune ,
180. airain , fer , saffran ,
sang. 80. pesche , poivre ,
noix. Si vous m'entendez ,
vous estes bien heureux ; si-
non , ne cherchez plus rien ;
car tout gist en mes dicts .

54. NOSTIUS dit , Sça-

chez que homme n'apporte que homme, ny volatil que volatil, ne beste brute, que beste brute. Et sçachez que nulle chose ne s'amende qu'en sa nature, & semence. Et sçachez que quelque chose que nous disions, nous sommes tous d'accord. Mais les ignorans croyent que nous soyons differens, mais sçachez que tout est un; & que tres-petit feu est requis à dissoudre: car la froideur de l'eau nous seroit contraire; & nous voulons qu'elle domine sur son corps; comment donc pourroit la froideur dominer si elle est consommée? Parquoy nous t'avons parlé souvent de petit feu: & par ce feu lent, la noirceur apparoist, qui est l'esprit alterant l'autre es-

prit. Apres tenebres vient
clarté ; & apres tristesse,
grand' joye ; & fondement
sur pierre marbreuse est de
nostre intention , & parole
continuë.

55. ISIMINDRIUS dit,
Sçachez que nostre Esprit
premier s'altere. Le second
se mesle. Et le tiers brusle.
Premier donc , mettez sur
9. ʒ de nostre matiere du vi-
naigre , deux fois autant au
premier quand il se met sur
nostre feu , & faites cuire
Bembel, Yeldic, Salmich,
Zarnech, Zenic, Orpiment
blanc, Souphre rouge, no-
stre, non pas vulgal. Bem-
bel est noir , & Yeldic aussi.
Et ont domination en Hy-
ver, durant les pluyes , &
que les nuits sont longues.
Et le Soleil en iceluy temps

décend de ny en Δ , & m, qui sont froids & moittes, 80. ou 81. degrez. Puis vient Zarnech, & Zenic tres-blanc, & Orpiment, qui est quand la Lune monte trois autres signes, les uns à demy froids & moittes ; & les autres à demy chauds & moittes ; & durent chacun de ces signes 23. points de leur nombre. Et nostre Soulphre rouge, est quand la chaleur du feu passe les nuës, & se joint avec les rais du Soleil, & de la Lune, & q a desja vaincu $\text{\texttt{b}}$, & $\text{\texttt{w}}$, par la convenance qu'il a à sa complexion. Adonc q qui n'a plus d'aide décend (car toutes les influences celestes font contre luy) & le feu & q & le \odot brusle ses rais froids & moittes. Et adonc

par la grande contrariété de
chaud & de froid , ♀ s'estin-
celle , & jette estincelles spi-
rituelles impalpables . Et en
ce débat décend trois signes
chauds & secs : & il demeu-
re en chacun signe 43. vingt.
quatrième d'un degré , & un
tiers . Et ainsi celuy qui ne
m'entendra me relise . Car
j'en appelle Dieu à témoin ,
que voicy la plus claire pa-
role , que jeusse jamais ouïe
pour sçavoir cette science ,
& moy mesme l'ay œuvrée
ainsi .

56. EXIMIGANVS dit ,
Sçachez que toute nostre
intention premiere est la
veste tenebreuse vraye ; car
sçachez que sans noirceur
vous ne pouvez blanchir ,
Prenez donc la pierre rou-
ge , & la blanchissez de noir-
ceur ,

ceur, & la rougissez de blancheur. Et fçachez qu'au ventre de la noirceur, blancheur est muflée. Tirez-la dehors, comme vous fçavez. Puis tirez du ventre d'icelle blancheur, la rougeur, comme vous voudrez ; car tout gît en ces trois points.

§7. LA TURBE dit , Maistre , tout tant que nous disons, n'est sinon faire du fixe le volatil , & du volatil le fixe. Et puis du tout faire vn moyen entre-deux, qui n'est ne sec ne moitte , ne froid ne chaud, ne dur ne mol, ne fixe ne trop volatil : & tout pour faire vn moyen entredeux : car il tient en luy de deux natures vnies ensemble. Et fçachez que cecy se fait en sept jours bons, & non pas en vn moment : car toute al-

teration se fait par continuē
action , & passion. Et notez
ce que je dis ; car c'est la fin
de nostre science.

§8. ARCHIMUS dit , Pre-
nez Arzent , ce sont vers
noirs , & venin de vieilles
tuilles rouges marines ; & ont
horrible regard ; & les cui-
sez à feu , ny trop chaud , ny
trop froid : car s'il est froid
ils ne s'alterent point ; &
s'il est chaud il ne se fait pas
conjonction par vray amour
d'eux - mesmes. Continuē
ton feu trois jours durant ,
comme aux œufs de geline
s'oubs la meré ; & comme
chaleur de fieure environ-
née : & gardez les bien en
leur cocque. Et sçachez que
s'ils commencent à s'alterer ,
ils s'achevent , ils s'embellis-
sent d'eux - mësme. Et sça-

chez que si vous confisez sans poids juste , il y aura grand demeure , & grand peril de feu. Par laquelle demeure tu croiras avoir failli. I'ay veu homme en mon temps qui sçauoit cecy aussi bien que moy mesme , ne que nul de nous ; & en besognant , par sa grand' haste , grande avarice & convoitise , il ne pût voir la fin ; & crût avoir failly , & laissa l'œuvre. Soyez fermes , non pas vagabons d'entendement , de croire tantost l'un , tantost l'autre ; & l'une fois douter , & l'autre fois croire. Car avant de t'y mettre , avise à ce que te disons ; & songe souventesfois en nos paroles.

59. MINDIUS dit , Sçachez vous tous investiga-

teurs de cet Art, Que l'es-
prit est tout; & que si dans
iceluy esprit, n'est enclos vn
autre esprit semblable, tout
ne profite de rien. Et sça-
chez que quand la Magne-
sie est blanche apres la noir-
ceur, cecy est accomply. Et
sçachez qu'il sort du corps
cela qui l'amande; parquoy
estes quittes de l'aller que-
rir; lequel vous faut eschar-
fement gouverner. Car ceux
qui ignorent le regime, sont
comme aveugles, & comme
vn afne qui touche la Har-
pe. Parquoy ne vous chaille
de tant de noms & plusieurs
regimes. Car la verité de na-
ture est vne, qui est ca-
chée en son ventre: & adonc
les paroles de nostre Mai-
stre s'accompliront, qui dit,
Nature s'éjouït de nature,

& nature surmonte nature,
& nature contient nature.

60. PYTHAGORAS dit,
Vous avez tous tres-bien
parlé. Mais sçachez qu'au-
cuns ont plus clair parlé que
les autres. Et je vous dis,
Que nostre œuvre a dès son
premier commencement à
besogner de deux natures, &
ne sont qu'une substance ;
l'une est chere, l'autre est
vile ; l'une dure, l'autre a-
quatique ; l'une rouge, l'au-
tre blanche ; l'une fixe, l'au-
tre volatile ; l'une corps, l'au-
tre esprit ; l'une chaude &
seiche, l'autre froide & moi-
te ; l'une homme ; l'autre
femme, de grand poids, &
de très-vive matière. Et l'un
tuë l'autre ; & ce n'est autre
chose que Magnesie, & Soul-
phre. Et sçachez qu'au com-

mencement l'un domine les trois parts ; & l'autre qui a esté tué, il commence à dominer, & à tuër son compagnon, quatre parts, & il se leve de trois parts Kuhul noir, Lait blanc, Sel fleury, Marbre blanc, Estain, & Lune. Et des quatre parts s'élève Airain, Roüille, & Fer, & Saffran, Or & Sang, & Pavot, & l'Esprit venimeux qui a devoré son compagnon. Et scachez que l'un a besoin de l'aide de l'autre, car vous ne pouvez faire le corps dur, estre spirituel, ny penetrant sans l'esprit ny aussi vous ne pouvez faire l'esprit corporel, ne fixe, ne demeurant, sans le corps lequel corps est rouge, & meur ; & l'esprit est tres-froid, & crud en sa miniere.

Et sçachez qu'entre l'eau vive & l'estain blanc & net , il n'y a nulle prochaineté , ny aucune autre nature , finon commune. Car l'eau vive a son certain corps , auquel elle se conjoint. Et sçachez que celuy qui n'entend ce que j'ay maintenant dit,n'est qu'un afne ; & jamais ne se mette à cet Art ; car il est prédestiné de jamais n'y parvenir. Laissez homme , & nature humaine. Laissez volatils , & pierre marine, charbon , & beste brute ; & prenez matiere metalline. Et sçachez que s'il y en avoit 24. $\frac{1}{2}$, la tierce partie nous est de besoing seulement , sans les autres , c'est à sçavoir, 8. $\frac{1}{2}$, & en cuisez 3. de blanc , & en \textcircled{O} , & il se fera noir par 40. jours ; & sçavoir

chez que le premier œuvre
est plutost fait que le se-
cond ; & le second se fait du
10. de Septembre , jusques
aux Kalendes de Fevrier. Par
grande chaleur d'Esté ; & les
Hyvers , & Printemps pas-
sez ; les fruits sont ja meurs,
& tirez des arbres. Ainsi est-
il icy.

60. L A T U R B E dit , No-
stre Maistre , sauf vostre re-
verence , il semble que vous
avez trop clair parlé . Et il
dit , Il vous le semble ; mais
aux ignorans , qui leur diroit
encor plus clair , à peine l'en-
tendroient ils .

61. L A T U R B E dit , Il le
faut celer aux fols , & le re-
veler aux sages , & non au-
trement : car ce seroit dam-
nation .

62. F L O R u s dit , L'eau du
soulphre

soulphre est meslée de deux natures ; & se congele , & se desséiche , & s'altere , & se blanchit , & se rougit par aïde de feu administré comme l'on doit , tant seulement.

63. BRACHUS dit , Prenez l'arbre blanc de 100. ans, environné d'une maison ronde , de chaleur humide, environnée , & close pour la pluye , & pour le froid , & les vents ; & y mettez son homme qui a les 100. ans ; & je te dis que si tu le laisse cent octante jours , ce vieillard mangera tout le fruit de celuy arbre jusques à ce que le vieillard soit mort , & tourné en cendres ; & il demeurera autant de temps, ny plus ny moins.

64. ZYNON dit , Scachez que l'arbre blanc vient de la

mineire noire de 80. ans , & les 10. ans davantage le font blanc & beau ; & les autres rouges en divers degrez. Et sçachez que si vous ne tenez la Lune , que vous avez en vostre vaisseau , jusques à ce qu'elle soit resplendissante comme le Soleil , vous ne faites rien : mettez donc le plomb à part , que vous avez habillé , & qui a desja passé sa force ; & preparez l'estain que vous sçavez ; & puis la Lune : vous m'entendez bien , autrement vous ne faites rien. Car je te dis bien : que la Lune est le moyen de la concordance , & non pas le plomb ny l'estain.

65. Lucas dit , Sçachez que le feu contient l'eau en son ventre : & cette eau se

tire par feu convenable , & puis par le moyen de l'eau chaude , & tieude , là où ledit feu se baigne continuelllement. Et la chambrière met la noirceur de la nuit de hors , & contre la cheminée ; pour ce fay que le feu soit clair , & qu'il ne se prenne à la suye trop âprement. Et sçachez que moy-mesme ay fort cherché , avant que d'y parvenir ; mais Dieu mercy , je suis venu à mon desir , apres grand' peine : car qui ne laboure , ne mangera point , ny ne se reposera en sa vieillesse.

66. I F I N D R I U S dit , Meslez l'eau avec l'eau , la gomme avec la gomme , le plomb avec le plomb , le marbre avec le marbre , le laict avec le laict , la lune avec la lune ,

le fer avec le fer , l'airain ,
avec l'airain , ou soleil . Cui-
sez tout cent cinquante
jours ; puis cuisez jusques à
vostre desir , comme sçavez ,
& que tout soit impalpable .
Lisez nos livres , & relisez ,
afin que sçachieze la verité ;
car nostre science n'est autre
chose que muer le dur en
mol , & le chaud en froid ,
& le froid en chaud ; afin que
de tout ensemble vienne vn
moyen ne chaud ne froid ,
ne dur ne mol ; mais attrem-
pé en toute complexion . Et
sçachez qu'apres deux cens
octante trois jours luy suffi-
sent . Environnez l'environ-
né , du dedans au dehors ,
contenant le contenu , &
tout vaincra , vn blanc , vn
noir , un rouge . Fortifiez les
deux , faites bon le premier ,

& il se multiplie à atteindre dix examens , & l'autre n'est un examen. Retourne, en retournant : fay le parfait , en contenant le contenu en ligne. Et notez ma ligne du contenant , le royant est contenu , & vous enseigne ce que nul n'avoit encore parlé. Entendez mon dire.

67. LA TURBE dit , Sçachez que plus nostre pierre est bien digérée , plus le feu d'icelle est actif , & se fait plus ignieux sur les autres elemens , & aussi plus teint. Et sçachez que qui entend les venerables mots d'Ibindrius , il entend vn degré oultre les autres , & 2, & 3, & 4, jusques à l'infini , en vertu augmentée , & ignée.

68. PYTHAGORAS dit ; Ibindrius , Dieu te remunere

de ce que tu as dit ; car c'est pour vray, l'especial de quoy nul de nous n'avoit parle. Et enfans notez ces mots derniers , quant à la glorieuse action & transmutation tres-soudaine. Scachez que le monde vivoit au premier 280. ans ; mais le temps vient que le fils de ce temps ne dure que 3. ans , & à la fin est plus caut & malicieux dix fois à 3. ans , que le pere à 280. Et fait autant en vn an, comme son pere à 40. & 40. & ainsi est par tout. Et scachez que qui bien se medecine, prend medecine laxative par dedans , & confortative par dehors, à ce que l'un n'esteigne l'autre. Et nous entendez , & notez.

69. LE PHILOSOPHE dit, Nostre composition est

faite de deux choses , qui sont faites une chose , & est appellée quand ils sont vn , blanc airain : & puis quand tout est vaincu , il s'appelle argent vif , non pas vulgaire , & est teinture vive ; laquelle les Philosophes ont celée par tant de paroles. Et je vous dis que cette science n'est que don de Dieu , là où il veut : Et que ce n'est autre chose que dis-soudre , & tuër le vif , & vivifier le mort , & faire de tout vne vie inseparable.

70. LA TURBE dit , Sçachez que nostre œuvre a plusieurs noms , lesquels nous vous voulons descrire ; Magnesie , Kukul , Soulphre , Vinaigre , pierre citrine , Gomme , Laict , Marbre , Fleur de sel , Saffran ,

Rouille , Sang , Pavot , &
Or sublimé , vivifié & mul-
tiplié , Teinture vive , Eli-
xir , Medecine , Benbel ,
Carsufle , Plomb , Estain ,
Veste tenebreuse , Vers blan-
chis , Fer , Airain , Or , Ar-
gent , Pourpre , Rouge san-
guin , & Rouge tres-hautin ,
Mer , Rozée , Eau douce ,
Eau salée , Duzania , Vne
substance , Corbins , Cha-
meaux , Arbres , Oyseaux ,
Hommes , Nopces & En-
gendremens , Resurrections ,
Mortifications , Estoilles &
planetes , & autres noms in-
finis . Mais sçachez que le
tout n'est autre chose que
les couleurs apparantes en
l'œuvre , & les ont ainsi ap-
pellées pour raison , & re-
gard des similitudes d'icelles
à la chose nostre . Et garde

que ces noms ne te facent errer ; & aye ton cœur ferme , non pas muable : & sois feur , que nulle chose ne teint le metail fors que le metail mesme , en sa nature . Et sçachez que nulle nature n'est amandée sinon en sa propre nature ; car autrement ne seroit amandée . Apres je vous diray du feu , afin que vous soyez certains du tout ; & que n'ayez sujet de nous blasphemer ; & que nostre livre soit accompli du tout , & par tout , sans aucune diminution . Car quiconque a ce livre , il a les dict's de PYTHAGORAS , qui estoit le plus sage homme qui ait été ; & à qui Dieu a donné toute la science , & à ses disciples entre nous . Et sçachez qu'en ce livre tout

l'Art y est complet , sans envie aucune : & la matiere , & les jours , & les couleurs , & le regime , & la maniere , & le poids sans aucune diminution . Maintenant quel doit estre le feu ; je le veux dire . Scachez que j'ay veu faire le feu en maintes manieres ; L'un le fait de petites stipules ; L'autre de petits charbons , avec cendres meslées à lent feu ; Et les autres de cendres chaudes ; Les autres sans flammes , & le font de vapeurs chaudes ; Les autres de tres-petites & moyennes flambes . Mais quand à venir à la perfection de tout , & à l'accomplissement de ton œuvre , je ne te commande que feu lent , continual & chaud , digerant , & cuisant comme la nature le requiert :

laquelle chose l'experience te montrera , en le faisant. Et sçache que cette science est plus facile qu'aucune autre : mais les nôms , & les regimes la rendent obscure. Car les ignorans prennent nos mots sans nous entêdre. Et sçachez que cét Art , qui conque l'a , est hors de pauvreté , de misere , de tribulation , & de maladie corporelle. Ne repute point nostre Art pour mensonge. C'est la fin celée de nostre precieux Art. Celez-la à vn chacun enquérant. Disciples , prenez en gré nos livres , nos couleurs , nostre matière , nos temps , nos regimes , qui n'est tout qu'un.

*S'ENS VIT LA
distinction de l'epistre ;
laquelle moy , Aristaeus
Grec , ay composée , pour
ſçavoir ce precieux Art.
Et pour ſes instructions
nul ne la lit , ayant au-
cun entendement , qu'el-
le ne luy ſuffise ſans au-
tre , ny avoir beſoin
d'ayde.*

PYTHAGORAS dit ,
Nous avons desia tout
efcrit , comme ce precieux
arbre ſe doit planter , de
peur qu'il ne meure : & com-
me le fruit apres les Heurs
blanches ſe peut parfaire , &
en manger. Et quiconque
en mangera , n'aura jamais

faim , ny tribulation ; mais sera Prince , & du nombre de nos Philosophes : & aura le don que Dieu reserve à ses esleus , & non à autres ; & aura ce guerdon pour la peine de son esprit , en remuneration & retribution de Philosophie. Mais toutes fois , combien que nous ayons bien parlé tous , encore aucun n'y pourront parvenir en plantant ledit arbre , s'ils n'ont plus grande seureté & certaineté de leur besogne. Et pource , à celle fin que ceux qui le planteront ne nous puissent blasphemer , ne aussi estre frustréz de leurs intentions , si ledit arbre mouroit ; je veux , ARISLEUS , que toy , qui es l'assembleur de tous nos dits , & de mes disciples , &

de moy, que tu en parles plus clair , en amour, sans, envie, pour les survenans ; & que nous puissions estre cause du bien de nos successeurs , & que nul ne puisse errer en cet arbre precieux. ARISLEUS dit , Volontiers ; mais il dit, Donnez moy terme : & il dit , Prenez terme à demain. Et le lendemain assemblez lesdits Disciples , & ARISLEUS , PYTHAGORAS dit , Qu'astu veu ?

ARISLEUS dit , Je me suis veu , moy & dix de nous, qu'il nous sembloit que nous allions tournoyans toute la mer : & je vis les habitans de la mer , qui couchoient les uns masles , avec les autres masles , & d'iceux ne venoit aucun fruit. Et ceux-la plantoient arbres , & ne fructi-

fioient point : & de ce qu'ils semoient, rien ne venoit. Il me semble que je leur dis, Vous estes plusieurs personnes , & n'y a nul de vous qui soit Philosophe , & qui enseigne les autres. Et ils dirent , Quelle chose est-ce qu'un Philosophe? Je répondis, C'est celuy qui connoist les vertus de toutes les choses créées , & leurs natures. Et ils me dirent , Dequoy profite cette science ? nous n'en faisons compte s'il n'y a profit. Et je répondis , Si en vous y avoit Philosophie, ou science & sagesse, vos enfans seroient multipliez , & vos arbres croistroient & ne mourroient point ; & vos biens seroient augmentez : & seriez tous Roys , surmontans vos ennemis. Eux

m'oüyrent , & incontinent
s'en allerent ; & rapporte-
rent cela au Prince grand &
majeur de la terre ; & luy
dirent les dons que nous leur
avions dit. Et quand le Roy
les eut oüy parler , il enuoya
à nous , & nous dit , Qui vous
a amenez à nous ? Et nous luy
répondimes , Nostre Maist-
tre , la teste des sages , & le
fondement des Prophetes ,
PYTHAGORAS , nous a
envoyez à toy , t'offrant un
don tres-grand. Et le Roy
dit , Où est-il ce don-la ? Et
je dis , L'offre & le don sont
cachez , & non pas décou-
verts. Et il dit , Baillez-les
moy presentement , sinon je
vous tueray. Je répondis ,
Nostre Maistre vous envoie
par nous l'art d'engendrer
& planter un arbre , que qui
en

en mangera le fruit , jamais il n'aura faim. Et le Roy me répondit , Vostre Maistre m'envoye un grand don , s'il est ainsi que vous dites. Et je dis , Nostre Maistre jamais ne vous l'envoyeroit , ny nous ne le revelerions pour rien , sinon qu'il fut ainsi , Qu'en ce pays onques ne fut sceüe nulle nouvelle de cet arbre : car s'il y en eust eu mention , jamais ne l'eussions fait. Mais afin que la science nefut perie , & qu'elle fut connue par tout païs & terres , nostre Maistre qui est le Maistre des Sages , & des Philosophes , à qui Dieu a fait plus de dons qu'à nul homme apres ADAM , nous a icy envoyez , afin que nous la communiquions chacun en un païs. Et le Roy dit , Dis

moy quelle chose c'est. Et je dis, Seigneur Roy, combien que tu sois Roy, & ton païs bien fertile ; toutesfois vous usez de mauvais regimez en ce païs : car vous conjoignez les masles avec les masles. Et vous sçavez que les masles n'engendrent point : mais toute generation est faite d'homme & de femme : & quand les masles se joignent avec les femelles, nature lors s'éjouit en sa nature. Comment donc, quand vous conjoignez les natures avec les estranges natures, indûement , ny comme il appartient, esperez-vous engendrer quelque fruit ? Et le Roy dit , Quelle chose eſt convenable à conjoindre ? Et je luy dis , Amenez-moy votre fils Gabertin , & sa ſœur

Beya. Et le Roy me dit, Comme sçais-tu que le nom de sa sœur est Beya ? je croy que tu es Magicien. Et je luy dis , La science & l'art d'engendrer nous a enseigné que le nom de sa sœur est Beya. Et combien quelle soit femme , elle l'amende : car elle est en luy. Et le Roy dit, Pourquoy la veux-tu avoir ? Et je luy dy , Pource que generation vraye ne peut estre faite sans elle ; ny ne se peut nul arbre multiplier. Adonc il nous envoya ladite Sœur , & elle estoit belle & blanche , tendre & souüevve. Et je dis , Je conjoindray Gabertin à Beya. Et il répondit , Le frere mene sa sœur , non pas le mary sa femme. Et je dis , Ainsi a fait Adam. Parquoy nous

sommes plusieurs enfans : car Eve estoit de la matiere de quoy estoit Adam : & ainsi est de Beya , qui est de la matiere substantielle de quoy est Gabertin le beau , & resplandissant : mais il est homme parfaict , & elle est femme critique , froide , & imparfaite . Et croy-moy , Roy . Si tu es obéissant à mes commandemens & à mes paroles ; tu seras bien heureux , & bien fortuné . Et mes compagnons me disoient , prens la charge , &acheve de dire la cause pour laquelle nostre Maistre nous a icy envoyez . Et je respondis , Par le mariage de Gabertin & de Beya , nous serons hors de cette tristesse , & de cette marine , non pas autrement ; car nous ne pou-

vons rien faire , tant qu'ils soient faits vne * nature. Et * malice le Roy dit , le vous les bail- re. leray. Et incontinent que Beya eust accompagné son mary , & frere Gabertin , & qu'il fut couché avec elle ; il mourut du tout , & perdit toute sa vive couleur , & devint mort & pasle , de la couleur de sa femme. Et le Roy voyant cecy fut tres-courroucé , & dit , Vous estes cause de la mort de mon fils , & cher enfant , qui estoit aussi beau , & aussi luisant que le Soleil ; sa face en quel poinct est elle maintenant ? le vous mettray à mort tous. Je craignois bien tousiours vostre art magique mauvaise. Et vous estes venus ceans en mauvaise volonté , par vostre art maudite. Bref ,

je vous tuēray. Et luy nous
prit tous dix, & nous enfer-
^{* chamb-}ma en vne * chartre d'vne
^{bre.} maison de verre , sur laquel-
le est édifiée vne autre mai-
son , sur laquelle encore l'on
en a édifié vne autre sage-
ment & à propos. Et ainsi
avons esté emprisonnez en
trois maisons rondes , bien
closes & fermées. Adonc je
luy dis , Roy , pourquo y te
faſches-tu tant ; & nous faits
tant de peine ? Donne nous
au moins ta fille ; dont para-
vanture Dieu aura pitié de
nous ; & fera que ta fille ,
avec nostre aide : en bref
temps , rendra le fils qu'elle
tient en son ventre mort , &
qu'elle a tout avivé , jeune ,
fort & puissant , multipliant
tres fort sa lignée , plus que
vous ne fistes jamais. Et le

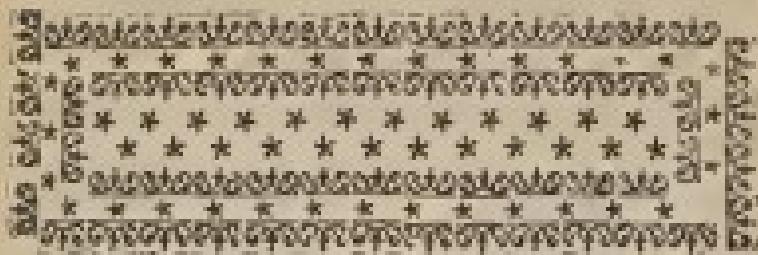
Roy dit, Voulez-vous encor
tuer ma fille ? Et je luy res-
pondis , O Roy , ne pense
point tant de malice de
nous , & ne nous fais point
fouffrir tant de peines. Souf-
frez vn petit , & nous don-
nez , de grace , vostre fille :
& le Roy nous la bailla ; la-
quelle demeura avec nous ,
en la chartre de la maison de
verre , 80. jours. Et nous
tous demeurâmes en tene-
bres & obscuritez , édes on-
des de la mer , & en grande
chaleur lente d'Esté , & en
turbation & engrosslement
de mer; dont jamais n'avions
veu le semblable. Quand
nous fusmes laissiez , nous
vous vîmes , Pythagoras , en
nostre songe , & nous vous
priâmes que vous nous nour-
rissiez nostre enfant , lequel

96 *La Turbe des Philosop.*
fut nourry & encouragé &
animé, & vainquit sa fem-
me, qui l'avoit premier vain-
cu: & firent multiplication
semblable au fils. Adonc
fusmes réjouis, & dîmes au
Roy , que son fils estoit au
point d'estre veu.

F I N

L A
PAROLE
DE LAISSEÉE,
TRAITÉ¹ DE BERNARD
Comte de la Marche
Trevifane.

I



L A
 P A R O L E
 D'E L A I S S E' E,

*Traité de Bernard, Comte
 de la Marche Trevisane.*



A premiere chose
 requise à la secrete-
 te science de trans-
 mutation est la con-
 noissance de la matière,
 dont est extrait l'argent-v.f
 & le soulphre des Philoso-
 phes, desquels deux, la sou-
 veraine pierre des Philoso-
 phes est faite & constituée.

La matière dont est extraitte la medecine souveraine & secrete des Philosophes, est tant seulement Or tres-pur, & Argent tres-fin, & nostre vif-argent. Tous lesquels tu vois journellement, alterez toutesfois, & muez par artifice en nature d'une matière blanche & seche, en maniere de pierre ; de laquelle nostre argent-vif, & soulphre est élevé & extraict avec forte ignition par reiterée destruction d'icelle, en resolvant & sublimant. Et en cét argent-vif, sont l'air & le feu ; lesquels ne peuvent estre vus des yeux corporels, à cause qu'ils sont rares & spirituels : laquelle chose est contre ceux qui croient y avoir quatre élemens réellement

& visiblement separez en l'œuvre , un chacun à part soy ; mais tels gens n'ont pas bien connu la nature des choses , bien qu'entre nous il ne se puisse donner élement simple : toutesfois nous connoissons bien iceux par leurs operations , & leurs effets qui sont es bas élemens , c'est assavoir , en la terre & en l'eau , selon qu'ils sont alterez de nature close & grosse : par laquelle ils sont muez de nature en nature . Que l'Or , & l'Argent soient la matiere de nostre benoiste pierre , toutes les sentences des Philosophes le disent . Et à la vérité , dit nostre pere Hermes , le pere d'elle , est le Soleil ; la mere est la Lune . Mais le plus grand doute est du tiers Composant , c'est

102 *La Parole delaissée*
aff.voir, qui est cet argent-
vif, duquel, avec Or & Ar-
gent, nostre compost est
fait. Pour quoy sçavoir, il est
à noter, que toute l'œuvre
des Philosophes est divisée
principalement en deux par-
ties, c'est à sçavoir, en la
premiere & en la seconde.
La seconde partie est par les
Philosophes divisée en la
pierre blanche accomplie,
& en la pierre vermeille.
Mais pour ce que le fonde-
ment de ce noble secret est
en la premiere partie, les
Philosophes doutans de di-
vulger ou reveler ce secret,
ont fait peu de mention de
cette premiere partie. Et
croy que si ce n'eust été
pour éviter que la science
des Philosophes ne demeu-
raist fausse en ses principes,

ils se fussent totalement tenu
de cette premiere partie,
ny n'en eussent fait aucune
mention. Parquoy s'ils n'en
eussent aucunement touché,
la science eust esté de tous
points ignorée & demeurée
perie, & fausse en ses termes.
Encores que cette premiere
partie soit le commencement,
la clef, & le fondement
de nostre magistere,
sans laquelle rien n'est ac-
comply; & laquelle ignorée,
la science demeure deceva-
ble & fausse en son experi-
ment. Afin donc que ne soit
ignoré ce tres-grand secret,
qui est la pierre à laquelle on
n'adjoûte rien d'estrange,
j'ay disposé d'en faire aucu-
nement totalement cer-
taine & vraye, laquelle j'ay
veüe & tenuë; Dieu témoi-

104 *La parole delaissée*
gnant, & vérité ; laquelle je
commets au secret coffre de
la sacrée ame, sous le peril
d'icelle. Parquoy les Philo-
sophes ont appellé ce secret
VERBUM DIMISSUM,
c'est à dire, LA PAROLE
DE LAISSEE, ou tenue en
cet Art : laquelle, à peu pres,
tous ont celée. Il faut donc
scavoir que la pierre Philo-
sophique est divisée en trois
degrez, c'est assavoir la pier-
re vegetale, minérale & ani-
male. Les philosophes ont
appelé cette première par-
tie, la pierre vegetale pro-
prement & principalement,
laquelle est la pierre du pre-
mier degré : dont Pierre de
Ville neufve, frere de Ar-
nault, dit en la fin de son Ro-
zaire, Le commencement de
nostre pierre est l'argent-vif,

ou sa sulphureité qu'il nous faut avoir de sa grosse substance corporeuse , avant qu'il puisse passer au second degré. Le commencement donc de nostre pierre est, que Mercure croissant en l'arbre soit composé & sublimé en l'allegeant ; car c'est le germe volatil qui ne peut se nourrir , ny accroître sans l'arbre fixe qui le retient , comme le tetin donne la vie à l'enfant. Il appert donc que cette pierre est vegetale , comme elle soit le doux esprit croissant du germe de la vigne , joint en l'œuvre première au corps fixe blanchoyant ; ainsi qu'il est dit au Songe-verd : auquel apres le texte d'Alchimie bien notablement est baillée la pratique de cet-

106 *La parole delaissée*
te pierre vegetale à ceux qui
sagement sçavent entendre
la vérité : laquelle pour cer-
taines raisonnables & justes
causes, j'ay ômise à mettre
icy.

Premier degré.

DOnques le premier de-
gré de la pierre Physi-
que, est de faire nostre Mer-
cure vegetal, net & pur ; qui
est aussi dit des Philosophes,
Soulphre blanc, non urant,
lequel est moyen de con-
joindre les Soulphres avec le
corps. Et Mercure verita-
blement bien qu'il soit aussi
de nature fixe, subtile, &
nette, est uny avec les corps,
& adhere & se joint au pro-
fond d'iceux, moyennant la
chaleur & l'humidité d'ice-

luy ; duquel les Philosophes ont dit , qu'il est moyen de conjoindre les teintures , & non pas de l'argent-vif vulgal ; à cause que tel Mercure est froid , flagmatique , & par consequent destitué de toute operation de vie , laquelle est , & consiste en chaleur & moiteur . Mais parce qu'il est en partie volatil , aussi est-il moyen de mesler les esprits volatils , & d'adherer ou se joindre à la fixe substance des corps ; esquelles choses est touchée la cause de sa nécessité , laquelle est triple .

La premiere , quoys que nous ayons à joindre les deux semences , c'est à sçavoir , male & femelle , il faut que l'un soit meslé à l'autre , par une naturelle

108 *La parole delaissée*
alliance & amour, & par
une connaturelle spongio-
sité, ensorte que le plus de
l'un, soit attiré par le plus de
l'autre ; & par consequent
que l'un soit meslé à l'autre,
& qu'ils soient joints ensem-
ble. Et pourtant quoys que
ces deux corps, c'est à l'ça-
voir, l'Or, & l'Argent, soient
faits moittes par chaleur di-
gestive, dissolutive, & sub-
tiliative, ils sont alors de
premiere matière, & sim-
ples : & prennent le nom de
semence, lesquels sont pro-
chains à génération pour
l'impression qu'ils reçoivent
par leur simplicité & obé-
dience de la chaleur instru-
mentale, équivalant & sem-
blable à la naturelle de ce
Mercure, formant & feel-
lant iceux à espece d'Elixir,

de Bern. Trevifan. 109
pource que la premiere partie de la Pierre est appellée Elixir.

Cette premiere partie donques est moyen de conjointre les extremitez du vaisseau de nature ou des résidences proportionnées: auquel vaisseau les esprits doivent estre transmuez, ainçois qu'ils fuyent de nature en nature. En quoy est touchée la seconde caue de sa nécessité: car comme la pierre doit estre imprégnée d'esprits, il convient qu'en icelle il y ait aucune vertu rétentive & embrassereuse d'icéux, afin qu'ils soyent plus facilement meslez aux tres - petites parties des corps. Cette vertu véritablement est en ce Mercure Physique, bien qu'il soit en

110 *La parole delaissée*
partie de nature spirituelle,
& qu'il est mesme vray &
pur esprit, depuré & purifié
de toute fœculence ou resi-
dence terrestre; esprit, dis-
je, vray & fixe, & en partie
volatil; car il contient la na-
ture de l'un & de l'autre feu:
laquelle chose manifeste &
declare sa ponticité, ou ai-
greur & composition aiguë;
laquelle appert en ses opera-
tions. Car le Mercure vul-
gal, comme dit le texte, est
facilement & legerement
congelé par ce Mercure
mortifié. Toutesfois il n'est
fixe par luy; & pource doit
il estre joint au Soleil & à la
Lune, & estre fait amy, afin
que ce qui est volatil en luy
soit fixé avec iceux corps,
c'est à sçavoir, que de cette
chose, qui est composée de

de Bern. Trevisan. III
toutes ces choses meslées en-
semble avec leurs collate-
raux , puisse estre directe-
ment fixé le Mercure du
peuple. C'est la cause pour-
quoy nouveaux corps y sont
mis ; car ils sont fixes , afin
que le feu composé , qui est
dit Mercure sublimé , ou
premiere matiere , soit telle-
ment informé du ferment
propre , qu'il obtienne force
pour plus longuement per-
severer en la bataille du feu,
nonobstant son aspreté. Et
pour ce l'Hortulain dit , que
ce n'est pas estrange avec le-
quel il doit estre joint , c'est
à dire fixé ; dont Raymond
Lulle , parlant de ce Mercu-
re , dit , que l'argent-vif ,
par nous fait , congele le
commun : & cest aux hom-
mes plus commun que le

112 *La parole delaissée*
commun , de moindre prix,
de plus grande vertu & utili-
té , & aussi de plus forte re-
tention : & pourtant Geber
dit , qu'iceluy est signe de
perfection , pource que c'est
une gomme plus noble que
les marguerites : laquelle
convertit & attrait toute au-
tre gomme à sa nature fixe,
claire , & pure ; & la fait à
toujours durer avec elle au
feu : & s'éjouïit en iceluy.
Parquoy (comme dit le tex-
te alleguant Morien) ceux
qui cette benoiste pierre
veulent ou croyent compo-
ser sans cette premiere par-
tie , ils sont semblables à
ceux qui sans échelles veu-
lent monter aux plus hauts
pinacles : lesquels à peine
commencent ils à monter ,
qu'ils se trouvent tombez

de Bern. Trevisan. 113
en bas, en misere & douleur.

Ce Mercure donc est le commencement & fondement de tout ce glorieux Magistere ; car il contient feu en soy , lequel doit estre repeu & nourry de plus grand & fort feu , au second regime de sa pierre. Doncques , tant le feu enclos audit Mercure par le premier regime , que le feu qui doit estre enclos dedans par le second regime , est nommé par les Philosophes és choses naturelles , le propre instrument , qui est la seconde chose requise principalement à connoistre en ce haut magistere , en sorte que la matiere connüe dont on doit commencer l'œuvre , l'on doit premierement enclore le feu en la matiere vo-

114 *La parole delaissée*
latile , & fixe , en eschauf-
fant & coagulant avec disso-
lution des corps selon les
Philosophes naturels.

Cette inclusion ou empri-
sonnement de feu a esté ap-
pellé d'un autre nom , par les
Philosophes , pour son my-
stere , c'est à sçavoir Subli-
mation , ou exaltation de
matiere Mercuriale , quoy
qu'en ses nobles vertus , elle
soit desja exaltée , & subli-
mée en ses degrez. Et pour-
ce , dit Arnaut de Ville-neuf-
ve , que Mercure soit pre-
mierement sublimé , c'est à
dire , bien que Mercure soit
de nature basse , à sçavoir de
terre & d'eau , qu'il soit
ramené à nature noble &
haute , sçavoir d'air & de
feu , qui sont principes tres-
prochains de ce Mercure ,

selon l'intention de nature & de l'art. Parquoy quand cette pierre Mercuriale est ainsi exaltée, & subtilisée, elle est dite sublimée de la première sublimation, laquelle il convient encore sublimer avec son vaisseau. Et pour ce, dit Raymond Lulle, au commencement de son Codicille, chapitre second du *Vade mecum, de numero Philosophorum* : Nous esperons en nostre Seigneur, que nostre Mercure sera sublimé à plus grandes choses, avec addition de la chose tenant iceluy, & son âme sera exaltée en gloire, bien qu'il soit celuy à qui il convient encores entrer au ventre de sa mère. Aussi est-il dit estre né de la première nativité, laquelle regarde

tout l'ordre des terres Alchymiques. Et les courages des Ouvrans en l'Art, ne sont pas frustrez de joye. Je te raconte donc , appellant Dieu à témoin , que comme ce Mercure eust esté par aucun sublimé , il apparut vêtu d'une aussi grande blancheur qu'est la neige des hautes montagnes , sous une resplendeur d'une tres-subtile crystallinité , dont iſſoit une si grande , si douce , & si bonne odeur , apres l'ouverture du vaisseau secret , qu'il ne s'en trouve pas de semblable en ce monde.

Et moy qui parle , je ſçay qu'à mes propres yeux a paru cette merveilleuse blancheur , & que j'ay touchée & tenuë cette subtile crystallinité de mes propres

mains, & que j'ay odoré par mon propre sens odoratif, cette merveilleuse douceur; dont j'eus si grande joye, que je commençay à pleurer dessus, comme tout estonné de cette admirable douceur. Et pource, benoist soit le Dieu Eternel, haut & glorieux, qui a caché tant de merveilleux dons és secrets de la nature; & n'a pas laissé de les montrer à aucuns hommes. Et je scay (Pere tres-reverend) que quand tu connoistras les causes de cette disposition, tu diras, D'où vient que cette nature est donnée de chose corrompante, & qu'elle tient liée en elle une nature comme celeste? Je ne suffis pas à raconter ces merveilles. Touesfois, paraventure le temps

118 *La parole delaissée*
viendra (s'il est expedient)
que je te raconteray beau-
coup de choses speciales de
cette nature; desquelles d'é-
crire icy , je n'ay peu obte-
nir licence par le Seigneur
de la nature.

Donc de cette nature ce-
lest est écrit au premier li-
vre des Prognostiques , *Ez*
autem in medicina quoddam
cæleste donum , &c. C'est à
dire , Veritablement en Me-
decine , il y a des dons cele-
tes. Mais quoy qu'il en soit,
lors que tu auras sublimé ce
Mercure , prens-le tout frais
& recent avec son sang , afin
qu'il ne s'envieillisse , & le
presente à ses parens , c'est
à l'avoir , à la Lune & au So-
leil ; afin que de ces trois
choses , à scavoir , Sol , Lune ,
& Mercure , nostre compost

soit fait , & que le second degré de nostre pierre , qui est dit mineral ; commence .

Le second degré.

Si tu veux donc avoir bonne multiplication en tres-fortes qualitez , & vertus minerales , par les ope- rations du second degré , moyennant la nature : Prens les corps nets , & unis avec iceux ledit Mercure , selon le poids connu aux Maistres de ce Magistere ; & con- joints la susdite eau seiche , qui a soulphre des élemens : & laquelle est dite huile de nature , & Mercure sublimé , & subtilié , resolut , dissoult , & endurcy avec les prepa- rations du premier degré . Toutesfois en rejettant tou-

120 *La parole delaissée*
jours la résidence & les feces
qu'il fait en sa sublimation,
comme de nulle valeur.

Il ne faut pas entendre toutesfois, qu'en nostre sublimation, la chose sublimée demeure à la hautesse du vaisseau , ainsi qu'il en advient en la sublimation des Sophistes , mais en nostre sublimation , ce qui est sublimé est un peu esleué sur les feces du vaisseau ; car la plus subtile , & la plus pure partie , nage toujours sur les feces du vaisseau , & se tient & joint au costé du vaisseau ; & ce qui est ord & impur demeure au fond par nature ; laquelle desire perdre du sien par certain terme d'évacuation , afin qu'elle soit restituée en mieux , perdant les mauvaises & impures parties,

ties , pour en recouvrer des pures & meilleures. Par les- quelles choses , appert la tierce cause de sa nécessité; laquelle est , qu'encores que le Mercure soit net , clair, blanc , & incombustible , il illumine toute la pierre , & la deffend d'adustion ou de bruslement , & la garde d'é- tre bruslēc ; & attempere & modere les excez de l'ar- deur du feu contre nature, reduisant & ramenant iceluy à vraye attrempance & con- corde avec le feu naturel. Car ce Mercure Philo- phal contient par excellen- ce le feu innaturel: La sou- veraine vertu duquel est at- trempelement contre l'ardeur du feu contre nature , & fert de subside ou ayde amiable du feu naturel naturalisant

112 *La parole delaissée*
c'est à dire, convertissant soy-
mesme en nature, ou soy fai-
tant naturel, par douce at-
trempance, avec le feu na-
turel; laquelle est un tres-
grand secret, connu de peu
de gens. C'est pourquoi ce
Mercure est dit, terre nour-
rice en ce pas : bien qu'il soit
le germe, sans lequel la pier-
re ne peut croistre ny multi-
plier. Et pourtant dit Her-
imes, La nourrisse de nostre
pierre, est la terre, de laquel-
le le Soleil est pere, & la Lu-
ne mere : Elle monte de la
terre au ciel, & derechef
descend en terre ; de laquel-
le la force est entiere, si elle
est tournée en terre : de la-
quelle terre, avec les deux
corps parfaits la droite com-
position des Philosophes
prend naissance & commen-
cement.

Que ces deux corps te suffisent donc ; car ils sont semblables à la chose requise & demandée, comme dit Arnaud de Ville-neufve : c'est à dire, Qu'encores que la fin de la pierre soit parfaite, elle parfait le Mercure du peuple, & les autres corps imparfaits en Or, & Argent, en transmuant iceux. Il faut donc nécessairement querir cette vertu, qui sera là où elle est. Or il est ainsi qu'on ne la peut plus convenablement trouver, qu'és corps parfaits. Car si en corps pur & fin n'est puissance, force, ou vertu de transmuer les metaux imparfaits en vray Or, en vain & pour néant iroit on chercher cette vertu au Cuivre. Semblablement jedy, de l'Argent; & en tout

le genre des Metaux , l'Or & l'Argent seulement sont parfaits , & tous les autres metaux sont imparfaits.

Pour avoir donc cette substance Mercuriale , en laquelle est cette parfaite vertu de transmuer en Or & Argent les metaux imparfaits , il faut recourir à tes deux corps parfaits , non ailleurs . Parquoy il faut sçavoir , qu'à la conjoction de ces deux corps , est le terme naturel de dernière subtilité , & de transmutation en la première matière de regeneration . Et pour ce , de cette conjonction , comme d'une première matière & simple , est faite generation du vray Elixir . La Lune reduite en première matière , est la nature passive , car véritablement elle

est l'épouse du Soleil, & le Soleil est le mary d'icelle, c'est à sçavoir, en tres-prochaine affinité. Telle est la convenance entre le masle & la femelle du genre de l'Art; desquels deux est engendré le Soulphre blanc & vermeil, conglutinant & congelant Mercure. Certes meilleure creation, & plus voisine transmutation est toujours faite quand le propre masle est conjoint avec sa femelle propre, en une nature. Et le masle est ce qui se joint le plus au profond de la matiere passive, par la subtilité naturelle de luy; & la transmûe plus, & convertit de sa nature en autre nature, c'est assavoir, en nature de Soulphre. Dont dit Dastin Anglois, de cette

126 *La parole delaissee*
conjonction , Si la femme
blanche est mariée au rouge
mary , ils s'embrassent in-
continent , & se joignent &
accouplent ensemble , ils se
dissoluent par eux , afin que
ceux qui estoient deux soient
faits un en un corps. Cette co-
pulation est le mariage Phi-
losophique , & le lien indis-
soluble. Pour ce il est dit ail-
leurs , Ces deux sont uni par
conversion , mais qu'ils tien-
nent un , c'est à scavoit nostre
Mercure , qui selon aucun
est dit , l'Aneau du souverain
lien. Aussi est-il dit , la fille
de Platon , qui conjoint les
corps assemblez d'amour.

Compose donc nostre tres-
secrete pierre , de ces trois
choses , & non d'autre ; car
en autre chose ne gisit ce qui
est requis de plusieurs. Cet

amalgame , ou cette composition physique ainsi traitée , on peut véritablement dire , Que la pierre n'est qu'une chose. Car tout ce compost est une mixtion ou mélange , dont le prix & valeur est inestimable ; c'est à dire , Que le prix est si grand , qu'on ne le scauroit penser ; bien qu'il soit nostre Airain , duquel il est dit en la Turbe , Scachez tous ensemble , que nulle vraye teinture n'est faite , sinon de nostre airain , c'est à dire , de nostre confection , qui se fait des trois choses susdites seulement : & lors commence la seconde partie de nostre tres-noble pierre , & aussi la pierre du second degré , qui est appellée minerale. Mais il est à noter , que par

128 *La parole delaissée*
ce second régime, ou par
cette seconde opération la
pierre, ou le Mercure, qui
premierement avoit été né
par la première opération,
tant clair, & tant resplen-
dissant, est mortifié, noircy,
& enlaidi: bref il est fait di-
forme, ou laid, avec tout le
compost; afin qu'il puisse
resusciter avec grande vi-
ctoire, plus clair, plus pur,
& plus fort qu'il n'avoit
été premierement. Car
cette mortification est sa re-
vivification; parce qu'en se
mortifiant, il se revivifie; &
en se revivifiant, il se morti-
fie. Certes ces deux opera-
tions sont tellement enchai-
nées l'une avec l'autre, &
entrelacées, que l'une ne
peut être sans l'autre, com-
me enseigne la doctrine Phi-

hilosophale : car la generation de l'un, est la corruption de l'autre. Toute cette chose, toutesfois, n'est sinon de créer le soulphre de nature; & reduire le compost en la premiere matière prochaine, au genre métallique : car comme dit Albert, au livre des mineraux, Il ne faut pas beaucoup distraire ou éloigner la pierre de la nature du métal. Sçachez donc, Que ce compost est cette substance de laquelle se doit tirer ce soulphre de nature, par confection d'iceluy, & noutrissement : en mettant dedans cette substance la vertu minérale, afin qu'elle soit finalement faite une nouvelle nature, dénuée de toutes terrestreitez superflues &

130 *La parole delaissée*
corrompantes, & de toutes
les humiditez flegmatiques,
empeschans digestion. Où
il est à noter, que selon di-
verses alterations, ou muta-
tions d'une mesme matière
en sa digestion, divers noms
luy sont imposéz par les Phi-
losophes. Et aussi selon di-
verses complexions, aucun
ont appellé ce compost, Pre-
sure coagulant ou espoissi-
fiant. Autres, Soulphre. Plu-
sieurs, Arceonic. Aucuns, A-
zoc. Autres, Allun & tein-
ture illuminant tout corps.
Aucuns autres l'ont appellé
Œuf des Philosophes : car
comme nostre œuf est com-
posé de trois choses, à sça-
voir, de la cocque, du blanc,
& du vermeil ; ainsi est com-
posé nostre œuf physique,
de corps, ame, & esprit.

Combien qu'à la vérité notre pierre soit une même chose, & selon le corps, & selon l'esprit, & selon l'ame. Mais selon diverses raisons & intentions des Philosophes, elle est maintenant dicté une chose, maintenant une autre. Et Platon l'entend ainsi, quand il dit, Que la matière fluë en infini, c'est à dire, toujours, si la forme n'arreste son flux. Ainsi est trinité en unité, & unité en trinité : car là sont corps, ame, & esprit. Là est aussi Soulphre, Mercure, & Arcenic. Car le Soulphre spirant, c'est à dire, jettant sa vapeur par Arcenic, œuvre en copulant Mercure. Dont les Philosophes disent, Que la propriété de l'Arcenic est de respirer ; & la propriété

132 *La Parole delaissée*
du Soulphre est de coaguler
& congeler, ou arrêter Mer-
cure. Toutesfois ce Soul-
phre , cet Arcenic , & ce
Mercure , ne sont pas ceux
que le commun vulgaire
croit : car ce ne sont pas ces
esprits veneneux que les
Apotiquaires vendent ; au
contraire ce sont les esprits
des Philosophes. Parce qu'en
ces esprits vulgaires , il y a
plus d'imperfection & de
corruption pour les metaux
imparfaits , que pour la re-
paration d'iceux. Parquoy
ils ne peuvent donner in-
corruption ou perfection
aux metaux imparfaits : la-
quelle perfection doit don-
ner nostre medecine. C'est
donc follement que travail-
lent les Sophistes qui font
leur Elixir de tels esprits ve-

neneux & pleins de corruption. Car certainement en nulle autre chose ne gît la vérité de la souveraine subtilité de nature , qu'és trois choses susdites , c'est à scavoir , Soulphre , Arcenic , & Mercure Philosophiques , esquels la reparation & totale perfection des corps , qui doivent estre purgez , gît , & est seulement . Les Philosophes ont imposé plusieurs noms à nostre pierre , & tou tefois ce n'est toujours qu'une mesme chose : C'est pour quoy laissez la pluralité des noms , & ne vous arrestez , qu'à ce compost ; qui est à mettre une fois en nostre vaisseau secret , d'où il ne doit estre tiré jusques à ce que la rouie élémentaire soit accomplie : afin que la force

134 *La parole delaissée*
& vertu active du Mercure,
qui doit estre nourry, ne soit
suffoquée ou perdue aucun-
nement. Car les semences
des choses qui naissent de
terre, ne croissent ny ne
multiplient, si leur force &
vertu generative leur est os-
tée par aucune qualité é-
trange. Aussi semblable-
ment cette nature ne se mul-
tipliera jamais, ny ne sera
multipliée, si elle n'est pre-
parée en maniere d'eau. La
maire de la femme, apres
qu'elle a conçeu, demeure
close & fermée, afin qu'il
n'y entre aucun air estrange,
& que le fruit ne se perde.
Ainsi nostre pierre doit tou-
jours demeurer close en son
vaisseau, ny rien d'estrange
ne luy doit estre ajouté;
mais seulement doit estre

nourry & informé par la vertu informativē de sa nature, & multiplicative: non seulement en quantité, mais aussi en qualitez tres-fortes; en maniere qu'il faut influer, ou mettre en ladite matiere son humidité vivificative, par la vertu de laquelle elle est nourrie, accreüe & multipliée. Apres donc que nostre compost est fait, la premiere chose à faire est d'amer iceluy, en mettant dedans ce compost la chaleur naturelle, ou l'humidité vivificative, ou l'ame, ou l'air, ou la vie, par œuvre de solution & de sublimation, avec coagulation. Comme donc tu as fait ton compost il te faut avoir certaine & propre maniere d'œuvrer. Bien que la chaleur soit en-

136 *La parole delaissée*
close en cette matiere, au-
trement elle demeureroit
vuide du propos, & sans a-
me, & privée des tres-no-
bles, & tres-hautes vertus;
& par ainsi elle n'auroit
point de mouvement à ge-
neration, comme les autres
choses produites par nature.
La maniere de mettre en la-
dite matiere, est de conver-
tir icelle, de disposition en
disposition, & de nature en
nature, c'est à dire, de tres-
basse en noble. La maniere
de cette disposition est faite
par propre sublimation &
dissolution de terre, & con-
gelation d'eau, ou ingrossa-
tion, ou mortification, ou
resurrection & sublimation
des legers elemens; ensorte
que tout le cercle de ce no-
ble magistere, n'est autre

chose que parfaite sublimation ; laquelle toutefois , a plusieurs particulières operations annexées & enchaînées , enlacées ou jointes ensemble . Deux sont toutefois principales , cloyans tout le cercle ; & celles la font parfaite dissolution , & parfaite congelation : aussi tout le magistere n'est que parfaitement dissoudre , & parfaitement congeler , c'est à sçavoir dissoudre le corps , & congeler l'esprit . Et ces operations ont une telle alliance ensemble , que jamais le corps ne se dissout que l'esprit ne se congele , ny aussi l'esprit ne se congele point , que le corps ne se dissolve . Dont , comme dit Raymon Lulle , tous les Philosophes ont dit , que toute

l'œuvre du magistere n'est que dissolution & congélation. Par l'ignorance des quelles opérations , plusieurs grands personnages en Lettres & en Sciences ont été deceus, croyans entendre sur la foy de leurs lettres les cercles de la nature, & la maniere de circuler. Il est donc expedient de connoistre la maniere de cette circulation ; laquelle véritablement n'est autre chose qu'imbiber, abreuver , ou émboite le compost , selon le poids deu de nôstre eau Mercuriale: laquelle les Philosophes commandent de nommer eau permanente: en laquelle imbibition le compost est digéré, dissout & congelé en accompliment naturel. C'est chose

veritable , que si matiere de terre doit estre faite feu , il faut qu'elle soit subtiliee & preparée ; & qu'elle soit faite plus simple. Ainsi est nostre compost attenué & subtilié , en telle sorte que le feu domine en iceluy : & cette sublimation & preparation de terre , est faite avec eaux subtiles , & souverainement aiguës & aigres ; n'ayans aucune foetidité ou mauvaife odeur (comme dit Gebet en sa Somme) qui est l'eau de nostre vif-argent sublimé & ramené à nature de feu , sous les noms de vinaigre , sel , & alun , & de plusieurs autres liqueurs tres-aigres ; & d'autres choses semblables jadisques à present cachées & couvertes . Par laquelle eau les corps sont

subtiliez, reduits & ramenez à leur premiere matiere & prochaine à la pierre, ou à l'Elixir des Philosophes. Où il est à sçavoir, que comme l'enfant au ventre de la mere doit estre nourry de son nourrissement naturel, qui est le sang menstrual, afin qu'il puisse estre multiplié & s'accroistre en quantité & qualitez plus fortes: de mesme doit estre nostre pierre nourrie de sa graisse, (dit Aristote) propre nature & substance. Mais quelle est cette graisse qui est nourrissement, vie, & accroissement, & multiplication de nostre pierre ? Les Philosophes l'ont totalement celiée, à cause que c'est le grand secret qu'ils ont juré de ne jamais recycler ou manifester.

à aucun , sinon en leurs livres. Mais ils ont remis ce secret à Dieu seul , pour le reveler ou cacher où il luy plaira. Toutefois cette humidité graisse ou pingueuse , vivifique , ou donnant vie , a esté appellée des Philosophes , eau mercuriale , eau permanente , ou demeurante au feu , & aussi eau divine. C'est la clef & le fondement de toute l'œuvre. Il est parlé de cette eau mercuriale empreignée , ou permanente en la Turbe. : Il faut que le corps soit occupé par la flamme du feu , afin qu'il soit defrompu , dépecé & debilité. C'est à lçavoir avec cette eau pleine de feu , en laquelle le corps est tant lavé que tout soit fait eau , laquelle n'est pas eau de nuë ,

142 *La parole delaissée*
ou de fontaine , comme
croyent les ignorans & folz
sophistiques , mais est no-
stre eau permanente, laquel-
le toutefois sans le corps a-
vec lequel elle est jointe, ne
peut estre permanente, c'est
à dire , ne peut demeurer au
feu qu'elle ne s'ensfuye. En
laquelle nostre eau perma-
nente est tout le secret de
nostre pierre. Car par ladite
eau est nôtre pierre parfaite,
pource qu'en icelle gisit l'hu-
midité vivifiante là pierre,
bien qu'elle soit la vie , & la
resurrection d'icelle. De la-
quelle nostre eau tres-se-
crette est dit en la Turbe,
L'eau par elle seule fait tout.
Car elle dissout tout , elle
congele tout ce qui est con-
gelable , elle dépece & dé-
rompt tout , sans aide d'au-

truy : en elle est la chose qui teint , & qui est teinte. Bref nostre œuvre n'est autre chose , que vapeur , & eau , qui est dite mundifiante , ou nettoyante , blanchissant , & rubifiant , & dejettant la noirceur des corps , laquelle les Philosophes ont nommée eau permanente , huile fixe , & incombustible , ou qui ne peut brusler. C'est l'eau que les Philosophes ont divisée en deux parties , l'une desquelles dissout le corps en la calcinant , c'est à dire en le reduisant en chaux , & en soy congelant ; & l'autre partie de ladite eau nettoye le corps de noirceur , & le blanchit , & rougit , fait fluer ou courir en multipliant ses parties. Cette eau est dite en la Turbe.

Le vinaigre tres-aigre, & tres-aigu ; car c'est une humidité tres-aiguë, emprise & allumée par chaleur vivifiante, contenant teinture invariable, qui ne peut estre effacée. Alphidus a nommé cette eau, Attrempance, ou mesure des sages, & urine des jeunes colériques. Cette eau est beaucoup cachée par les Philosophes, sous divers & plusieurs noms, & n'est connue que de peu de gens. Hermes l'a tenuë & touchée. Alphidus l'a traitée. Morienus l'a écrite. Le Lis l'a entendue. Arnauld de Ville neufve l'a bien apperçue. R. Lulle l'a feablement declarée. Geber l'a connue. Le Texte ne la pas ignorée. De mesme Rasis, Avicenne, Galien, Hippocrate,

crate, Hally, & souverainement Albert l'ont sagement cachée. Daftin, Bernard de Grave, Pythagoras, Merlin l'ancien, & Aristote l'ont bien entendue. Et briefvement, cette eau est couronnée vainquereffe, eau secrete, celeste, & glorieuse, dernier & final secret pour nourrir nostre glorieuse pierre; sans laquelle elle n'est jamais amendée, nourrie, accreüe ny multipliée: c'est pourquoi les Philosophes ont celé la maniere de faire cette eau, comme la clef de leur magistere. Et certainement j'ay leu plus de cent volumes de livres de cet Art, & n'ay trouvé en oul la perfection de cette eau Mercuriale ou permanente. Et si j'ay trouvé plus

146 *La Parole delaissée*
sieurs Personnages tres-ha-
biles en cette science, en-
tre lesquels je n'en ay pas
trouvé un avoir ce secret,
fors un vaillant Medecin,
qui me dit, Que par 36. ans
il avoit soupiré avant qu'il
pût parvenir à ce secret.

De cette nature est dit,
Qu'à cette nature est don-
née double nature, à sçavoir
d'Or & d'Argent, és entrail-
les desquels, & dedans les-
quels, comme au propre
ventre de sa mère, ledit Ar-
gent-vif est multiplié, logé,
purgé & converti en Soul-
phre blanc, non urant, &
non bruflant, par l'action de
la chaleur du feu, étant la
dedans informé réguliére-
ment par Art, bien que les
qualitez du Soulphre ayant
esté introduites ou mises en

iceluy vif-argent aupara-
vant. Doncques cette eau
mercuriale n'est autre chose
que l'esprit des corps con-
vertis en nature de quinte-
essence ; donnant vertu à la
pierre & gouvernant icelle.
Et la pierre, ou nostre com-
post, est matrice contenante,
& lieu expediant, c'est à
scavoir, terre mere, ou vais-
seau de nature, retenant
vertu formative de la pierre
en quoy la chaleur naturelle
est mise, qui est la vertu for-
mative, issante du vaisseau
par l'esprit quint. Parquoy
il est appellé mere & nour-
risse, comme donnant vertu
naturelle au Soulphre ; &
icelle paissant & nourrissant.
Cettuy doncques est nostre
compost en ce vaisseau na-
turel, auquel les esprits sont

148 *La parole delaissée*
transmuez de nature en na-
ture, ainçois qu'ils fuyent, &
tant plus ils sont transmuez
& alterez au retivacle de ce
vaisseau, tant plus sont ils
éloignez de leur corruption
& imperfection , quelles
qu'elles soient ; & plus ils
approchent au terme de po-
reté & de perfection , tant
qu'ils retiennent l'accom-
plissement de quinte essen-
ce. Parquoy ils prennent ou
vestent nouvelle nature , qui
est nette, blanche, pure, des-
nuée de toute corrosiveté
& superfluité terrestre, adu-
rante, ou bruslante , & fleg-
matique evaporable. Donc
en telle affinité du vaisseau,
l'humidité de l'esprit en la-
quelle, ce qui est cy-devant
dit, est enclos par sa viscosi-
té, ou nature gluante, est

retenuë en adherance ou
conjonction naturelle , &
ferme , & s'échauffe com-
me en son humidité radica-
le, meslée & mortifiée. Et
apres, la chose morte resus-
cite avec sublimation joyeu-
se d'enfantement , en soy
relevant totalement de na-
ture falsugineuse & amerc:
& alors il est puissant de se
soustenir soy-mesme , de se
nourrir & multiplier ; bien
que le feu soit desja allumé,
& de nature simple , qu'il
convient nourrir de petit
lait , & gras , c'est à sçavoir,
de son humidité de vie, dont
en partie il a été engendré,
qui est nostre eau permanen-
te, laict de vierge , ou eau
de vie , nettoyant le latton,
non pas toutesfois , eau de
vie, qui vient de la vigno;

150 *La parole delaissée*
car elles sont totalement
différentes. Elle est dite
neantmoins eau de vie ; car
elle vivifie nostre pierre, &
la fait resusciter. Elle est aus-
si dite sang reincrude , ou
fait crud ; menstruë blanchi,
nourrissement de l'enfant,
viande du cœur, eau de mer,
venin des vivans , viande des
morts , & argent-vif des
Philosophes ; depuré de sa
feculence terrestre , par su-
blimation Philosophale. A-
près donc que nostre com-
post est fait, on le doit met-
tre dedans son vaisseau se-
cret, & cuire à feu très-lent,
ou sec , ou humide , & em-
boire de nostre eau perma-
nente , petit à petit , en dis-
solvant , & congelant par
tant de fois que la terre
monte feüillée , laquelle

doit estre apres calcinée , & finalement incerée , en fixant avec ladite eau , qui est appellée huile incombustible & fixe ; jusques à ce qu'elle fluë , ou fonde aussitost que la cire. Et pour ce Raimond dit , Que la maniere de la ceration est , que la sublimation de la partie humide reservée , soit tant de fois iterée , ou recomencée sur la pierre , qu'elle puisse avec sa propre humidité radicalement permanente & fixe , qui jamais ne laisse son corps par mixtion circulée , donner droite fusion. Et il dit apres , Parqnoy il est commandé qu'avec cette humidité permanente tu abreuves nostre pierre : car par icelle ses parties sont faites claires , comme ap-

152 *La parole delaissée*
pert. Parce qu'apres la par-
faite mundation ou purga-
tion d'icelle pierre, de tou-
te chose corrompante, &
particulierement de deux
humeurs superflües ; dont
l'une est pingueuse, graisse,
& adustible, ou bruslable,
& l'autre flegmatique, &
évaporable : ladite pierre est
ramenée en propre nature
& substance de Soulphre
non bruslant : & sans cette
humidité, jamais nostre
pierre n'est amendée, nour-
rie, augmentée, ou multi-
pliée. Il faut sçavoir, que
nostre pierre en sa digestion
est muée en toutes les cou-
leurs du monde. Toutefois
il y en a trois principales,
dont l'on doit avoir soin, &
non des autres, c'est à sçav-
oir de la couleur noire, qui

est la premiere , la clef & le commencement de l'œuvre . Au second genre ou degré , de la couleur blanche qui est la seconde , & de la couleur vermeille qui est la tierce . Pource il est dit , que la chose dont le chef est rouge , les pieds blancs , & les yeux noirs , est tout le magistere . Notez donc , que quand nostre compost commence a estre abreuvé de nostre eau permanente , alors tout le compost est tourné en maniere de poix fonduë , & est tout noirce comme charbon . Et nostre compost en cet endroit est appellé , la poix noire , le fel brûlé , le plomb fondu , le laton non net , la magnesie , & le Merle de Jean ; car alors est veüe une nuée noire , volant par

la moyenne region du vaisseau , en belle & souëfve maniere , laquelle est eslevée au dessus du vaisseau , & au fonds d'iceluy est la matiere fonduë en maniere de poix , & demeure totalement dissoulte . De laquelle nuë parle Iacques du bourg S. Saturnin , disant , *O benoisté nuë qui t'envole par notre vaisseau .* Là est l'éclipse du Soleil , dont parle Raym. Lulle . Et quant cette masse est ainsi noircie , adonc elle est dite Morte , & privée de sa forme . Lors est dit , le corps mort & esloigné de son attrempelement , à cause que son ame est separée de luy . Lors est manifestée l'humidité en couleur d'argent vif , noir & puant , lequel estoit pre-

mierement sec , blanc , bien
odorant , ardent , depuré de
Soulphre , par la premiere
operation ; & maintenant
est à depurer par cette se-
conde operation . C'est pour-
quoy ce corps est privé de
son ame , qu'il a perdue , &
de sa resplendeur , & mer-
veilleuse lucidité qu'il avoit
premierement , & mainte-
nant est noir , & enlaidy .
C'est pourquoy aussi Geber
le nomme alors pour sa pro-
priété , Esprit puant , noir ,
blanc occultement , & rou-
ge manifestement , & le
nomme Eau vive & seiche .
Cette masse ainsi noire ou
noircie , est la clef , le com-
mencement & le signe de
parfaite invention de la ma-
niere d'œuvre du second
regime de nostre pierre pre-

156 *La parole delaissée*
cieuse. C'est pourquoy Her-
mes dit , la noirceur veue,
croyez que vous avez esté
par un bon sentier & tenu
un bon chemin. Doncques
cette couleur de noirceur,
montre la vraye maniere
d'oeuvrer : car en ce , la mal-
se est faite difforme & cor-
rompuë de vraye corrup-
tion naturelle : à laquelle
s'ensuit generation de nou-
velle disposition reelle en
cette matiere , c'est à sça-
voir , acquisition de nouvel-
le forme , qui est lucide se-
renité , ou clarté , beauté ,
pureté , resplendeur mer-
veilleuse , & fragrante , ou
odeur de grande douceur.
Où il est à remarquer que
l'œuvre de noirceir accom-
plie , il faut venir à l'œuvre
de blanchir ; qui est une des

roses de ce rosier Physique désirée, requise, & attendue de plusieurs, toutesfois comme dessus est dit, auparavant que parfaite blancheur vienne, toutes les couleurs que l'on sçauroit imaginer en ce monde, sont vues & apperceuies en l'œuvre, dont on ne doit se soucier, mais seulement de la blancheur que l'on doit attendre en souveraine constance. La voye toutefois, & la maniere d'œuvrer au noir, au blanc, & au rouge, est toujours une, c'est à sçavoir, cuire le compost en paissant iceluy de nostre eau permanente, c'est à dire cuire le compost blanc d'eau blanche, & nourrir le compost rouge d'eau rouge; par laquelle imbibition & diges-

158 *La parole delaissée*
tion est extraite de la pierre,
cette moyenne substance de
Mercure ; qui est toute la
perfection de nostre noble
magistere : en sorte que la
pierre doit estre purgée,
non seulement des sulphu-
reitez ; mais aussi de toutes
terrestreitez , par sublima-
tions d'eaux , calcinations
de terres , iohumations &
decoctions d'icelles , par re-
ductions entre distillations
& calcinations : & apres le
conjoindrez avec soulphre,
à luy propre , & par sa mesu-
rée chaleur naturelle , le cui-
re si longuement qu'il soit
congelé & privé de toute
humidité superflue par le
moyen de la chaleur natu-
relle , & du feu à icelle cor-
respondant . Et apres est
sublimé en soulphre tres-

blanc , comme neige . Par ce il appert , que nostre pierre contient en elle deux substances d'une nature , l'une volatile , & l'autre fixe . Les quelles , & chacune d'icelles , les Philosophes appellent argent vif : pource qu'en l'operation d'icelle pierre , la pierre doit estre parfaitem-
ment separée de toutes su-
perfluitez bruslantes & cor-
rompantes , ensorte qu'il
n'y demeute que la seule &
pure subtilité , & moyenne
substance de l'argent-vif ,
congelé , depuré de toute
nature sulphurienne de de-
hors , ou estrange & cor-
rompante : & cette depu-
ration se fait quand le corps
est tourné en esprit , & l'es-
prit en corps , par reitera-
tion de calcination , rédu-

160 *La parole delaissée*
ction & sublimation, par les-
quelles est faite la dissolu-
tion des corps, avec la con-
gelation ou espoisſſement
de l'esprit; & la congelation
de l'esprit est faite avec la
dissolution des corps. Et il
n'y a qu'une vraye opera-
tion , par laquelle toutes
choſes ſont faites, c'eſt à ſça-
voir , ſolution d'argent-vif
avec congelation de certain
poids du volatil , & ablution
d'iceluy , avec eau mesurée
& coagulation d'icelle eau
en pierre ; moyennant &
ouvrant la chaleur du masle
& de la femelle. Adonc ve-
ritablement naift la pierre,
c'eſt à ſçavoir , apres la pre-
miere conjonction d'iceux ,
& non pas devant , comme
d'homme & de femme. Le
corps , par cette operation
est

est depecé & destruit , & subtilié , & diligemment gouverné , tant que son ame subtile soit extraicté de son espoisseur , & tournée en tenu , delié , & impalpable esprit : alors le corps est tourné en non corps ; & le non corps en corps : & cette maniere est la vraye , & tres-vraye invention de la regle d'ouvrer . Il est à scavoir , toutefois , que tout corps est dissout avec esprit aigu , avec lequel il est meslé ; & auquel , sans doute , il est fait semblable & spirituel . Et comme cet esprit est sublimé , il est nommé eau , laquelle se lave elle mesme , & nettoye , comme il est cy-devant dit , en montant avec la tres-subtile substance d'icelle , delaissant les parties

162 *La parole delaissée*
corrompantes d'elle: & cette
ascension a été appellée par
les Philosophes, distillation,
ablution, & sublimation.
Donc quand la sublimation
parfaite est accomplie, la
pierre est alors vivifiée de
son esprit vivifiant, ou ame
naturelle, dont elle avoit
été privée en noircissant;
& est inspirée, animée,
ressuscitée, reduite & me-
née à la dernière fin de tou-
te subtilité & pureté; &
convertie en une pierre cry-
staline, blanche comme ne-
ige, eslevée sur le fonds du
vaisseau, tenant au costé du
dit vaisseau; & les residen-
ces d'icelles demeurans au
fonds du vaisseau en bas.
Cueillez à part cette pierre
crystaline séparée de ses re-
sidences, & la sublmez sans

sesdites résidences ; car si vous essayez à la sublimer avec sesdites résidences , jamais vous ne les séparerez d'ensemble , & ainsi vostre labeur seroit perdu. Sublimez la donc sans ses résidences , & vous trouvez que c'est la terre blanche feuillée , le souphre blanc , nouurant , congelant & fixant apres parfaitement le Mercure ; & nettoyant tous corps ords , & parfaisant l'imparfait , en le reduisant en vray argent. Ce souphre ainsi sublimé , il n'y a blancheur au monde qui excède sa blancheur ; car il est dénué de toutes choses corrompantes ; & est une nature neuve , une quinte essence venant des plus pures parties des quatre elemens :

164 *La parole delaissée*
c'est le soulphre de nature
l'arcenic non urant, le tre-
for incomparable, la joye
des Philosophes, leur delec-
tation tant désirée, la terre
blanche fueillée, & claire,
l'oiseau d'Hermes, la fille
d'Hippocrate, l'allun subli-
mé, le sel arntonic, la fille
du grand secret, & de nou-
veau le merle blanc, dont les
plumes excedent en lucidi-
té le crystal; & est blanc cō-
me neige, & de grande ref-
plendeur, de tres-grande &
tres-souëfve odeur, de sou-
veraine pureté, netteté, sub-
tilité, & agilité. Le merle
blanc Philosophic est d'une
vertu inénarrable; car c'est
la substance du plus pur soul-
phre du monde, laquelle est
une ame simple de la pierre,
nette & noble, séparée de

toute époisseur corporelle,
& par grande subtilité dé-
pouillée de grosseur de
corps. Il convient calciner
ce soulphre blanc non-
urant par le temps de sa sei-
che decoction , tant qu'il
soit tres. subtile poudre, im-
palpable , privée de toute
humidité superflue , & soit
apres inceré de l'huile blanc
des Philosophes, petit à pe-
tit , tant qu'il fluë , aussi tost
que cire ; laquelle incera-
tion accomplie , (qui n'est
autre chose que reduction à
fusion ou à fonte de la chose
qui ne peut fondre) nostre
glorieuse pierre des Philoso-
phes au blanc est accomplie,
& se void fluante , & fon-
dante , & plus blanche que
neige ; participante d'au-
cune verdeur , perseverante

166 *La parole delaissée*
au feu, retenante & conge-
lante Mercure ; & apres le
fixant ; teignant, & trans-
muant tout metal imparfait
en vraye Lune. Dont jettez
un poids sur mille poids d'ar-
gent-vif, ou de quelque me-
tal imparfait, il les conver-
tira en meilleur argent, plus
fin, plus pur, & plus blanc
qu'aucun de maniere. La
maniere de la projection &
de la multiplication au
blanc, & au rouge, est tou-
te une. La multiplication,
toutefois, se fait en deux
manieres, l'une par projec-
tion en jettant un poids sur
100. & tout sera medecine,
de laquelle un poids conver-
tit autres cent poids aussi en
medecine parfaite, & un
poids de ces 100. fait 100.
poids de pur argent, ou de

par or. Il y a d'autres manières plus profitables, & plus secrètes de multiplier sa medecine par projection, dont je me tais à present : mais par multiplication la pierre est augmentée sans fin ; c'est à sçavoir, par ses digestions, animations, ou imbibitions d'huile Mercuriale : laquelle huile est aussi appellée de nature des metaux : & cette multiplication se fait seulement en imbibant, ou abreuvant la pierre de ladite huile permanente, en dissolvant & congelant tant que l'on voudra ; car plus la pierre sera digérée, plus elle sera parfaite, & plus de poids elle convertira ; car elle sera plus subtilisée, & en ce est accomplie la rose blanche celestine,

Adonc apres que la pierre
au blanc sera accomplie, il
faut alors dissoudre une par-
tie d'icelle , & la tant calci-
ner selon que veulent au-
cuns , que par vertu de lon-
gue decoction , elle soit
tournée en cendre , comme
impalpable , ou si deliée que
l'on ne la puisse tenir colo-
rée en citrinité : & apres l'a-
breuver de son eau rouge,
tant quelle demeure rouge
comme corail. Dont Raim.
Lulle dit en son Codicile,
au chap. de la Calcination
de la terre : N'oublie pas à
fort calciner en son feu al-
lumé la matiere de la ter-
re preconnuë de ta pierre,
avec reiteration de destruc-
tion , distillation d'eau , &
calcination

calcination de corps , tant que la terre demeure blanche , vuide de toute humidité : & après par plus forte & plus grande continuation de feu , & imbibition d'eau , tant qu'elle devienne rouge comme hyacinthe en poudre , impalpable , & sans tact. Le signe de laquelle chose est manifestement montré , quand à sa dernière calcination , icelle demeure privée de toute humidité. Et Geber en parlant du second & principal procez , ou du second régime , qui est de faire la pierre rouge , dit , Qu'elle n'est pas faite sans addition de la chose teignant icelle , que nature connoist bien , c'est à sçavoir , sans qu'elle soit abreuvée & teinte de

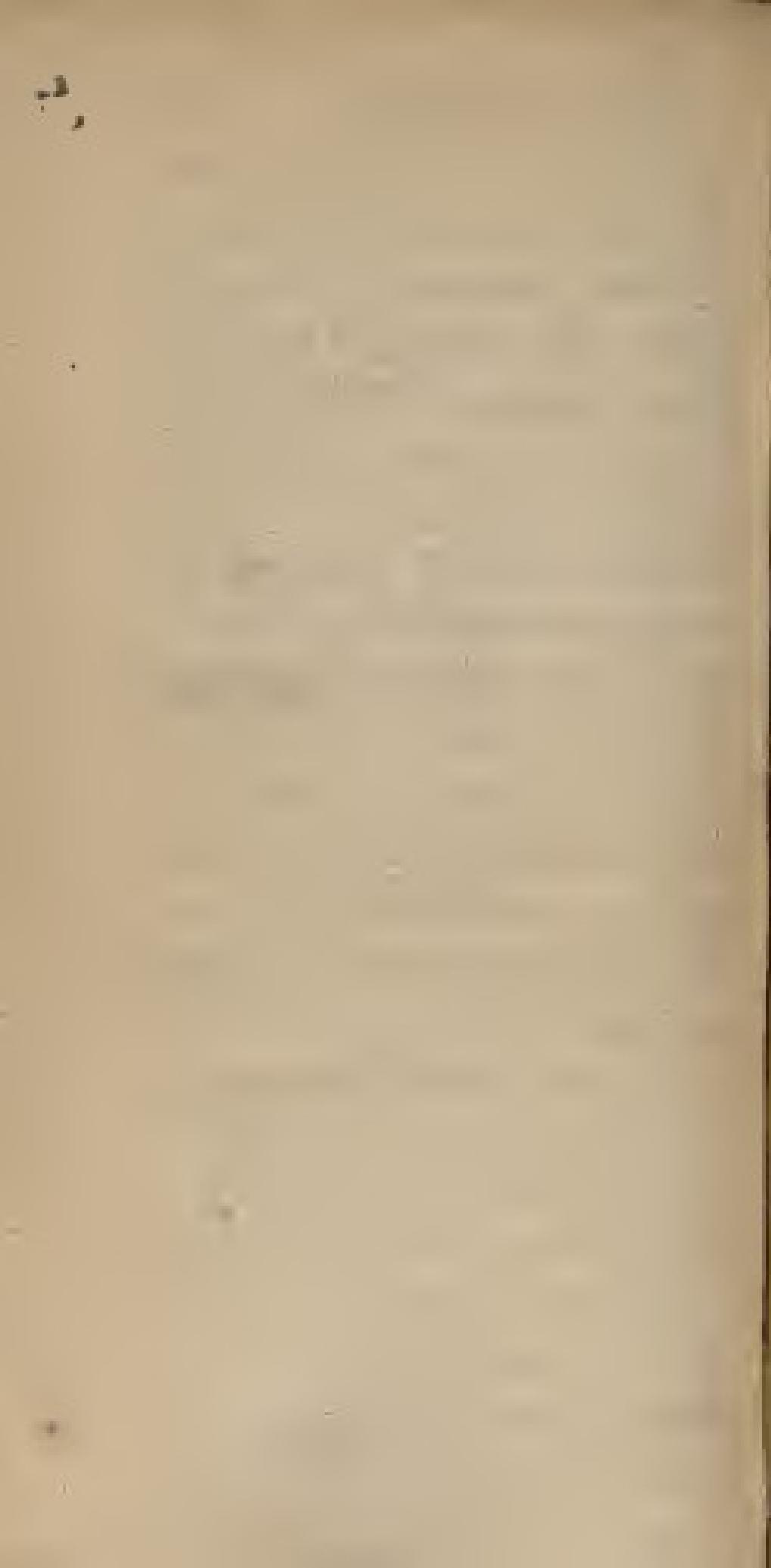
170 *La parole delaissée*
cette eau celeste , de laquelle
le est dit au Lys des Phi-
losophes : O nature celeste,
comment tournes - tu nos
corps en esprit ? O quelle
merveilleuse & puissante
nature : elle est par dessus
tout , & surmonte tout ;
c'est le vinaigre qui fait l'or
estre vray esprit , & l'argent
aussi ; sans laquelle ny blan-
cheur , ny noirceur , ny rou-
geur , ne peuvent jamais
estre faites en nostre œu-
vre ; dont , quand cette na-
ture est jointe au corps , el-
le le tourne en esprit , & de
feu spirituel , le teint de
teinture invariable , qui ne
peut estre effacée . Cette
Eau a esté nommée d'Her-
mes , Eau des eaux : & d'Al-
phidius , Eau des Philosophes
Indiens , Babyloniciens ,

& Ægyptiens. C'est cette eau , par laquelle les corps sont tournez en esprit , & en leur premiere nature , ou matiere ; & nostre pierre n'est jamais amendée sans elle : la blanche sans l'eau blanche , & la vermeille sans l'eau vermeille . Soit donc la pierre rouge abreuvée de l'eau rouge , afin que finalement tant par longue decoction ou cuisson , que par longue imbibition , ou continuël abreuvement , elle soit faite rouge comme sang , hyacinthe , écarlatte , ou ruby ; & luisante comme un charbon embrasé mis en lieu obscur ; & finalement que nostre pierre soit ornée d'un diadème rouge . C'est pourquoy Diomedes dit , Honorez vostre Roy

172 *La parole delaissée*
venant du feu , & sa femme,
& vous gardez de les brû-
ler par trop grand feu : cui-
sez-les donc doucement , à
fin qu'ils soient faits premie-
rement noirs , puis après
blancs , après citrins , & fi-
nalement rouges , & en der-
nier lieu , venin teignant.
Car ces choses doivent estre
faites par division de l'eau ,
comme dit Ægistus : Je vous
commande que vous ne met-
tiez pas toute l'eau ensem-
ble , mais petit à petit , &
cuisez doucement tant que
l'œuvre soit accomplie. Ain-
si il appert que la pierre de-
meure rouge de vraye rou-
geur lumineuse , claire &
vive , fondant comme cire ;
par la teinture de laquelle ,
l'argent-vif vulgaire , & tout
metal imparfait , peuvent

de Bern. Trevisan. 173
estre teints & parfaits en
tres-vray or ; & beaucoup
meilleur que celuy des mi-
nieres : en quoy est accom-
plie nostre precieuse pier-
re, surmontant toute pierre
precieuse plus noble & plus
somptueuse que toute autre
pierre ; qui est un tresor in-
fini. A la gloire de Dieu,
qui vit & regne à jamais.

F I N.

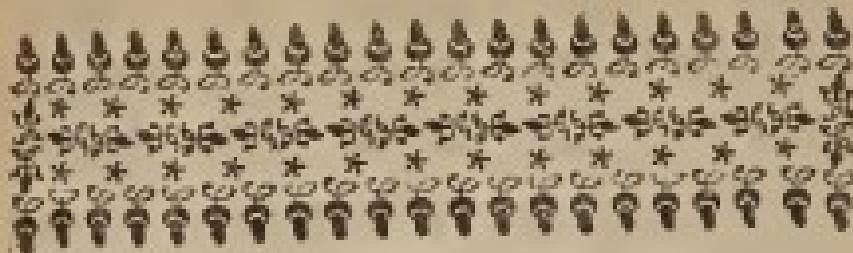


DEUX TRAITEZ
PHILOSOPHIQVES
DE
CORNEILLE DREBEL.

- I. De la Nature des Elemens,
II. De la Quinte-Essence.

*Nouvellement traduit en François
par un Docteur en Medecine.*





P R E F A C E.

*De Corneille Drebel , sur son
Traité des Elemens.*



Ors que ce Traité sera tombé en vos mains ; Amy Lecteur, soyez entierement persuadé , qu'il n'a pas esté écrit pour ma gloire , mais pour vous obliger & pour vous faire honneur. Car j'ay assez de connoissance pour sçavoir , que la gloire des mortels est une chose vaine & frivole. Ne devons-nous pas tous a un seul Dieu Createur , cette nostre humble

& non fastueuse origine. De laquelle humilité apres que nous sommes décheus par nostre nonchalance & malice , il ne faut pas s'étonner , si nous pa. roissons les uns aux autres dis. semblables à ce que nous som. mes véritablement. De là vient aussi que nous ne nous connois. fons pas les uns les autres jus. ques à fonds : Au reste délaiss. sans & haïssants la méchanceté & la paresse , Si nous commen. çons de nous exercer dans les choses bonnes & honnestes, ne serons-nous pas sages aussi dans cette simplicité ? Ne serons. nous pas riches dans cette hu. milité & dans cette soumission? Et n'est-il pas vray que tu me dois estre comme un frere , ainsi que je te le dois estre ? Que trouves-tu en toy-mesme , qui ne t'ait esté octroyé gratuite-

ment , ou du moins par prest? Ou qui a-t-il en moy , que je m'estime moy mesme digne de gloire ? Malheur sur nous , si nous estimons plus qu'il ne faut, ou nous , ou les choses qui nous appartiennent , & si nous souffrons que nostre frere en ait disette ? Iette icy les yeux sur l'infinie bonté de Dieu , comme il nous donne largement toutes choses , voire plus abondamment qu'aucun ne les scauroit demander. Examine soigneusement les richesses dans ton esprit . Tu trouveras que tu est le Roy de cetres excellent ouvrage que Dieu a crée. Et n'est-il pas vray que toutes les richesses du monde te sont assujetties ? Et lors mesme qu'il faudra que tu les quittes , Dieu ne t'honore-t'il pas d'un don beaucoup plus excellent , c'est à scavoir de la

couronne de vie éternelle qui
ne flétrit jamais ? Pourquoys
donc n'aimes-tu pas ces choses,
comme tu es aimé de Dieu ? Tu
me reproches que je suis rustique
& ignorant ? N'as-tu pas été
autrefois plus rustique que moy ?
Si je suis pauvre & destitué de
toutes choses ? Ne serois-tu pas
oppressé d'une beaucoup plus
grande indigence sans l'ayde de
ton Dieu ? Pourquoys donc ne
m'enseignes-tu , & ne m'aides-
tu pas , toy qui as receu tant
de dons & benefices de Dieu ?
Te dois-je haïr à cause de cela ?
A Dieu ne plaise : parce que
quand je me consideray , je me
suis trouvé en toy ? M'estime-
rois-je donc digne d'une plus
grande gloire que toy ? Nulle-
ment mon frere , parce que je
suis en mesme estat & condi-
tion que toy. Pourquoys donc

m'esleverois-je en magnificence? Au contraire m'adonnant à l'humilité, je tascheray de mépriser la vanité de toute gloire. Peut-on trouver quelque chose, de laquelle nous nous puissions véritablement glorifier, sinon de Dieu, qui nous a si fort aimez, Sans lequel ne serions-nous pas tres-miserables? Ceux qui dans le monde désirent avidement la gloire & les honneurs, ne quittent-ils pas Dieu, dans lequel se trouve la plenitude de toute gloire? Au contraire ceux qui se plaisent dans l'humilité, Dieu ne permet-il pas, qu'ils soient participants des honneurs & des richesses? I'ay esprouvé cela mesme, lors que je me suis contenu dans l'humilité, & dans la bassesse: ma propre misere se convertissoit en gloire, ma misere en éguillon de mort, ma

mort en victoire : ma victoire estoit mon ame immortelle, les veritables richesses de l'ame, richesse , disje , qui sont Dieu tres.bon & tres.grand , sans lequel & par lequel subsiste tout ce qui a esté , & qui est , & auquel toutes choses tendent comme à leur fin. Maintenant qu'est-il besoin de faire pour témoigner nostre gratitude ? Bruslerons-nous de la myrhe ou de l'Encens ? retrancherons-nous nos prepuces ? raserons-nous nostre cheveleure ? esleverons-nous plus haut nostre chaise , & prescherons-nous vestus de vestemens noirs ou blancs ? osterons nous du monde par le fer & par les flames, ceux qui sont privez de la connoissance de Dieu ? chanterons - nous les louanges de Dieu , ou finallement composerons . nous de

grand volumes de Livres , pour nous acquerir un renom éternel? Toutes ces choses , mon frere, font une éclatante vanité. Que donnerons-nous donc , je te prie à Dieu , auquel toutes choses appartiennent , qui est possesseur de tout , & qui a répandu par tout sa gloire & sa renommée , voire mesme au delà de ce que nostre entendement peut comprendre. Que ferons-nous donc ? il est certainement convenable que nous soyons reconnoissans , & que nous apprenions du fils de Dieu , l'humilité , & cest abregé de toute la Loy , *Aime Dieu sur toutes choses , & ton prochain comme toy-mesme.* C'est la Doctrine des Apostres & des Prophetes , voire Dieu nous a enseigné les mesmes choses par la nature , de peur qu'aucun ne mourut de la mort secon-

de. D'avantage lors que j'ay exactement consideré en moy-mesme, comme la paresse entraînoit miserablement l'homme vers les choses les plus mechantes , & qu'elle luy bouchoit le chemin par lequel il pouvoit comprendre la nature qui l'endoctrine. Lors que je voyois pareillement que les pauvres mortels employoient le plus souvent leurs plus grands travaux en choses de peu ou de nulle considération , alors certainement j'ay commencé à beaucoup estimer & aimer la nature qui nous endoctrine , à connoistre parfaitement Dieu , par le moyen des creatures , lesquelles je contemplais non sans admiration & estonnement d'esprit. Je commençay donc à examiner soigneusement les Elemens , lesquels me monstroient comme

au doigt la nature de la Terre, de laquelle je contempois l'esprit crystallin en façon de quelque nuée , même son ame teinte comme de sang , son corps finalement stable & indompté comme crystal. En cet endroit on pouvoit voir l'esprit combattant contre le corps , lequel ayant enfin surmonté , des deux il en fut fait Vn. Le corps estoit assujetty à l'ame , & luy estoit un domicile ferme & stable. L'esprit soulageoit le corps & l'ame , tout de même qu'un Ciel crystallin. L'ame ajoutoit beaucoup d'ornement , soit à l'esprit , soit au corps par sa couleur de rose , & que je diray presque céleste. Icy mes yeux remarquoient la Mort , la Resurrection , & l'Immortalité , & pour ce sujet je ne peuvois m'empescher de témoigner ma

gratitude envers mon createur,
& d'aimer de plus en plus la
tres-sage Nature. Incontinent
aussi je resolus en ta faveur , Le-
cteur , de mettre toutes ces cho-
ses par écrit , afin de voir si par-
avanture il t'en pouvoit arriver
quelque bien & utilité , si tu pou-
vois estre retiré des occupations
inutiles. L'espere donc que tu ne
mépriseras point cet écrit , &
n'imputeras point à aucun def-
faut , en ce que je ne l'ay point
fortifié de l'autorité des An-
ciens Philosophes. A vray dire ,
je n'en ay ny leu , ny consulté
aucun sur ce sujet. Je te com-
munique seulement les choses
que moy-mesme ay puisé & ap-
ris de la Nature. Toy croy
certainement que je te montre
& offre ce qui a été jusqu'à
present caché à plusieurs , ce
que toutes fois , à moins que tu

ne comprennes exactement mon intention , tu ne sçauras pas toy-mesme , à quel usage il est destiné. Je suis constraint de l'envelopper sous le silence , à cause des imprudentes demandes qui me seroient faites , mesmes de peur que je ne me mette moy mesme en danger. Au reste lors que mon ame sera sortie de la prison de mon corps , alors toutes choses me seront mises en évidence , & pleine lumiere. Je ne dis rien de nouveau , le sujet de quoy je traite , a esté devant plus de dix siecles. L'écriray donc des Elemenſ vulgaires , afin qu'ils te soient tres-bien connus , en telle sorte que tu parviennes à l'intelligence plus cachée de ce qui reste , c'est de l'Element de la Terre. Car la Terre n'est point d'une si simple nature que le feu , l'air & l'eau , mais est impure

comme l'excrement des autres. Nous trouvons , disje , dans la Terre , & dans les autres Creatures de la terre , pleinement & parfaiteme nt les quatre corps élementaires, par l'ayde desquels nous sommes contraints de parfaire nostre ouvrage. Le feu, l'air , & l'eau sont serviteurs de de la Terre. Le feu agist sur l'air, celuy-là sur l'eau , celle-là sur la terre. Tous ensemble humectent la Terre en certains lieux, comme nous le demonstrerons plus amplement cy.apres , nous commencerons , si Dieu nous est favorable , par le premier ouvrage de la creation , laquelle nous ferons paroistre clairement , autant que l'œil le peut voir , & l'entendement comprendre.

*Vers Enigmatiques d'un cer-
tain Auteur Anonyme,
amateur de la vérité.*

*Touchant la Medecine du troi-
sième ordre de Geber.*

*S*i tu connois du Ciel le central
fondement,
Prend ce centre du Ciel pour ton
commencement,
Puis cherche, & du central prend
la superficie,
Pour la conjointre au centre en
bonne symmetrie.
Ainsi tu pourras voir l'influence
des Cieux,
Distiller sa vertu sur ces terrestres
lieux,
Et la Terre eslevant son audace
assurée,

Monter du plus bas lieu à la voûte
azarée.

Si la faveur du Ciel t'octroye le
ſçavoir,
Le don très-excellent, & le bien de
pouvoir
Multiplier par art cet oiseau
Hermetique,
Tu seras Roy parfait du secret
Alchimique.

La Ligne verte tourne partout.



PREMIER TRAITE
DE
CORNEILLE DREBEL,
FLAMAND.

De la nature des Elemens.

CHAPITRE I.

Comment toutes choses viennent de Dieu, que les quatre Elemens sont establis dans un tres-bel ordre, quel est l'Office du feu.

LORIGINE de toutes choses vient de Dieu, & derechef toutes choses tendent vers Dieu, comme vers

192 *Premier Traité,*
leur fin. Car la fin & le com-
mencement de toutes choses
est tout un , comme l'expérien-
ce journalière le tesmoigne.
Tout ce qui est produit de la
Terre , retourne à la terre , ce
qui est produit de l'eau , retour-
ne à l'eau. Tout ce qui est , & a
esté du commencement tres-
parfait chez Dieu , & pareille-
ment retournera à la fin à la mes-
me perfection , alors que les éle-
mens se resoudront & repren-
dront leur ancienne splendeur
devant Dieu. Il n'y aura rien
de perdu que l'injustice. Car
Dieu ayant balancé la plenitu-
de des temps , quand il luy a
pleu , à produit par sa parole les
natures de toutes choses. Au
commencement , certes il sepa-
ra du reste de la masse , ce qui
estoit tres-subtil , & l'élément
du feu fut fait , occupant la plus
haute

haute place du monde ; remplissant cet espace infini , qui autrement fust demeuré vuide, environnant les œuvres magnifiques de Dieu , c'est à dire que tout ce qui est tres-leger monte en haut. Depuis Dieu separant derechef de cette masse , ce qui estoit plus leger & plus subtil , en fit l'Element de l'air , la place duquel est prochainement sous le feu tres-leger. Et par un mesme moyen , il tira des restes de la matiere , la partie plus subtile & la plus humide , & en forma l'eau avec la terre ; mais l'eau couvroit la face entière de la terre , tout de mesme que le feu couvroit l'air , & l'air l'eau . Au reste , la vertu toute puissante de Dieu , esleva en haut la terre submergée par les eaux , & nous plaça en icelle , afin que nous contemplassions

194 *Premier Traité*
plus parfaitement la splendeur
de son éternelle lumiere , & que
nous l'aimassions , attendu que
nous avons esté creeé tres-par-
faits. Ainsi Dieu divisa son ou-
vrage en quatre parties , c'est à
scavoir , feu , air , eau , terre.
Un chacun de ces élemens est
doüié de ses vertus selon la me-
sure & la maniere de sa propre
subtilité. Le feu est plus avan-
tagé que les autres , ayant
obtenu une vertu plus excellen-
te , par laquelle il peut depar-
tir aux autres un éclat pareil au
sien Il n'y a rien auquel il ne
communique la vie , sans luy
toutes choses sont mortes , com-
me nous l'experimentons tous
les jours , mais sur tout en Hyver.
Regarde cet élément , comme
il prend peine à esclaircir l'air :
& comme il le rameine à une
clarté semblable à la sienne , en

chassant de luy toutes les tenebres. Ainsi il prouve suffisamment de combien grande obscurité l'air estoit cy-devant opprême. De plus il le nettoya de toute humeur excrementeuse & fumées terrestres , il l'exempte aussi de toute espoisseur , & fait en sorte qu'il peut penetrer par sa subtilité les corps les plus solides. Pour le dire en peu de paroles , le feu rend l'air semblable à soy tout à l'environ , en telle sorte , qu'à peine trouverois-tu quelque difference entre eux. Nostre feu de cuisine nous en fert d'exemple & de preuve , lequel est nourri de bois ou de mortes de terre seches & ramasse l'air avec grande force , & l'attire à soy comme en le suçant , le rend clair , pur & luisant , & le tourne en une nature entierement

femblable à la sienne. Ce que
mesme il fait si avidement , &
avec tant d'empressement , que
si d'avanture le chemin luy est
bouché , l'air estant soustrait &
empesché , c'est à dire toutes
les fois qu'il arrive qu'il est suf-
foqué , il meurt incontinent &
s'évanouit dans l'air , ce qui
certainement est tres-digne de
remarqué. Car il montre avec
combien d'affection les creatu-
res de Dieu exercent leurs fon-
ctions , avec qu'elle diligence el-
les travaillent , tandis qu'elles
ont quelque chose à faire ; &
que tant plus elles en ont trou-
vé , mieux elles agissent , si rien
ne les empesche , en telle sorte
que si nous faisons bien nostre
devoir , & laissons sans envie &
sans obstacle operer Dieu nos-
tre Createur & ses dons en nous ,
pour estre avancez d'une lumie-

re en une autre , alors nous serons rendus plus purs & plus resplendissants par les rayons de la lumiere divine.



CHAPITRE II.

Comment le feu agit sur l'Eau & la terre : comment les contraires sont unis : qu'il faut remarquer soigneusement la separation des Elemenrs : que le feu est la vie de toutes choses.

Av reste , de la mesme facon que le feu agit sur l'air , de la mesme aussi agit-il sur l'eau & sur la terre , comme nous voyons dans les mottes de terre arides & dans les bois secs , lesquels ne deviennent pas moins esclaircis & resplendis-

fans que l'air. Ne vois-tu pas combien les charbons sont noirs hors du feu ? comme ils sont clairs, & comme ils sont luisants dans le feu, non moins que le feu mesme. Le feu leur departit une si grande splendeur, qu'ils sont changez en une forme entierement diverse, apres ils retournent à leur ancienne nature. La cendre mesme aussi ne refuse pas de se changer finalement en une substance qui n'est pas dissimblable au verre, & enfin invisible. Peut-estre diras-tu qu'il ne se peut faire, que l'eau soit sortie de la mesme matiere que le feu, parce qu'il est necessaire que les choses qui sont de cette nature, reçoivent quelque ressemblance de celles desquelles elles tirent leur origine, ce que personne ne peut dire du feu, car l'eau ne peut

être en aucune façon renduë pure & splendide par le moyen du feu. Je réponds que deux contraires ne se peuvent jamais unir ny s'accorder sans l'intervention de quelque chose mitoyenne. En effet , apres que le Createur eust séparé la partie plus subtile , plus reluisante , plus seiche , & plus chaude de la première masse de la creation (laquelle nous appellons chaos) dès ce mesme moment-là aussi son contraire fust mis en évidence , c'est à sçavoir un estre plus crasse , plus obscur , plus humide , & plus froid , lequel fut l'élément de l'eau & de la terre. Mais cette humidité de l'eau fut tempérée par la seicheresse de l'air & de la terre ; parcelllement la grossiereté & seicheresse de la terre , par la subtilité de l'air , & par l'humidité de l'Eau. De

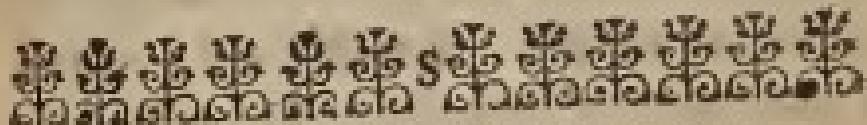
cecy tu peux connoistre que rien ne se peut unir sans le moyen de quelque milieu. L'eau donc ne pourra estre accordée avec le feu, estant destituée de la subtilité de l'air, & de la secheresse de la terre, laquelle mixtion certainement se remarque dans l'eau de vie ou dans l'huile, & ainsi elle est conjointe au feu. O profonde Sagesse! que tes ouvrages sont cachez! que tes creatures sont excellentes! qui ne te rendroit pas la gloire qui t'est deuë, s'il avoit seulement la moindre estincelle de la connoissance de la nature: qui n'admireroit pas les creatures, les quelles il voit estre si admirables? comment se peut-il faire, ô homme, que tu contemples les merveilles de Dieu sans les admirer? Pourquoys les voyant es-tu aveuglé? Pourquoys ne re-

cherche-tu pas curieusement les ouvrages de Dieu ? Pourquoym ne les exalte-tu pas toutes les fois que tu vois cette ancienne substance, cette premiere matière de toutes choses, dans laquelle le feu, l'air, l'eau, & la terre, éclatent avec autant de perfection, que ces elemens ont été crées de Dieu dès le commencement ? Prens garde, je te prie à la separation des quatre elemens, l'esprit du feu se porte en haut, emportant avec soy l'air, l'eau, la terre, lesquels es-tant condensez par la froideur de l'air, cherchent les choses qui leur sont semblables, celles, dis-je, desquelles elle sont privées. L'humeur de l'huile qui est eau, se change en nuée, puis tombe goutte à goutte. La terre monte comme une fumée & tombe noiraistre. L'air est rete-

nu par soy-mesme. Qui est-ce qui faisant reflexion sur ce miracle, peut oublier de rendre graces à Dieu? Ainsi il est manifeste, amy Lecteur, que le seul feu est la vie de toutes choses, qu'il donne la clarté à toutes choses, & les remet dans le même esclat, que Dieu dès le commencement leur avoit octroyé, soit que ce soit l'air, ou l'eau, ou la terre, non pas toutes fois sans aucun milieu. Car il est besoin que la grossiereté de l'eau soit temperée par la subtilité de l'air, & son humidité par la secheresse de la terre. Alors finalement tu auras la matière préparée pour estre rendue lumineuse & pleine de vie par le moyen du feu. Mais on pourroit dire beaucoup plus de choses sur ce sujet, lesquelles il faut laisser en arrière pour estre bref,

de Corneille Drebcl. 203

afin que nous parvenions plus promptement à ce que nous nous sommes proposé.



CHAPITRE III.

Comme l'économie des choses sublunaires est achevée par la mutuelle action & passion des quatre élemens.

OR sus, Lecteur, je te prie
récherchons à présent les
vertus de l'air, tout de même
que des autres élemens. Com-
me les trois élemens sont morts
sans le feu, ainsi, le feu l'est aus-
si sans les autres trois. De là, ap-
prends à admirer la sagesse de
Dieu, laquelle n'a rien fait en
vain, car comme le feu est la vie
même, il vit aussi dans l'air,

de même que l'air vit dans le feu, l'eau dans la terre, & la terre dans l'eau. Le feu purge entièrement l'air, & l'air l'eau, & l'eau la terre. Vn chacun rend l'autre semblable à soy & à sa splendeur. Ne vois-tu pas comme l'eau durant l'Esté est attirée dans l'air par le Soleil, & qu'elle est rendue plus claire & plus subtile par l'air, en telle sorte que l'on n'apperçoit que peu ou point de difference entre l'eau & l'air. L'eau exposée aux rayons du Soleil nous en fert d'exemple ; laquelle estant attirée par le Soleil & rendue plus subtile, se perd & s'évapore insensiblement, pourveu que le froid ne la resserre pas, car comme la chaleur du feu rend toutes choses subtiles & pures, ainsi au contraire, le froid contrarie au feu condense toutes cho-

ses, les resserre, & comme restreint l'eau, en résistant à la chaleur du feu, & à la subtilité de l'air. C'est la cause pour laquelle l'eau s'estant épaissie en gouttes retombe, lesquelles gouttes estant englouties par la terre, sont l'aliment des choses produites par les Elémens, & enfin penetrent jusqu'à la racine de la semence ; mais par la vertu & l'efficace du Soleil, estans de rechef tirées jusques à l'extremité des plus petites parties des plantes, elles quittent les esprits ou la nourriture de la terre, laquelle a accoustumé de se transmuer en la substance propre de chaque chose par la chaleur du même Soleil. Par ce moyen elles sont nourries & augmentées par la continue attraction de l'eau ; ce qui nous demonstre évidemment & l'or-

206 *Premier Traité,*
 des tres-convenable & la Sagesse
de nostre Createur. Que si le
froid est trop vehement , incon-
tinent l'eau se congele , & se
revest de la forme de la terre.
Aussi comme le froid, le propre
ouvrage de la terre , condense
l'eau , luy imprimant & son
épaisseur & sa dureté : tout de
mesme l'air condense le feu , si
sa froideur surpassé la chaleur
d'iceluy. Le feu est changé en
air , l'air en eau , l'eau en terre,
comme il a été demontré cy-
devant. Chose digne d'admirati-
on & qui demonstre tres-sol-
lidement ce que nous avons
avancé precedemment , tou-
chant la separation de la matie-
re premiere. Car comme Dieu
de la masse premierement créée
a séparé les Elémens ; ainsi eux-
mêmes par le moyen de nostre
feu (qui est comme une ombre

du premier estre) sont ramenées à leur ancienne essence , ce qu'une lampe allumée , voire tout corps brûlable nous montre évidemment. Car aussi-tost que l'huile est allumée , incontinent elle est rendue si resplendissante par la vertu de la flamme , qu'il ne reste pas aucune différence entre l'huile & la flamme : ains l'huile est faite flamme ; & la flamme huile , & l'huile passe au travers de la flamme , toutesfois incontinent apres il est remis en son ancienne forme d'Elément par le froid qui est contraire au feu , ainsi que j'ay dit n'agueres. C'est pourquoi celuy qui examinera plus attentivement la nature de la flamme , non seulement il prendra garde à la reduction & restitution des Elémens dans leur ancienne intégrité ,

mais aussi à leur separation de la premiere matiere ; ce qui même surpasse toute admiration , & est tres-digne d'estre remarqué.. Mais nous traiterons de ces choses en un autre endroit.



CHAPITRE IV.

Comment s'engendrent les vents & les pluyes ; laquelle chose est éclaircie par trois exemples.

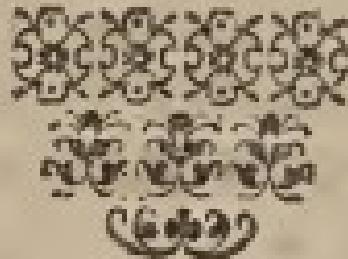
Si tu as bien examiné & bien entendu les choses que nous avons dites cy-devant ; il ne se peut faire que tu ne connoisse parfaitement la cause des vents, des tonnerres & des éclairs. Toutes les fois que les rayons du Soleil sans aucuns obstacles pene-

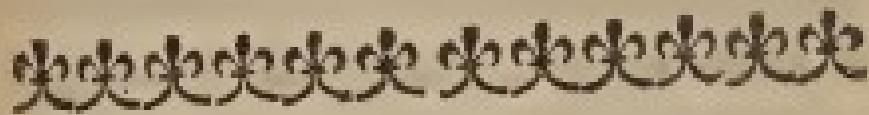
penetrent & échauffent l'air & l'eau , l'air se tourne en la nature du feu , & l'eau en celle de l'air , d'où il arrive une certaine émotion perpetuelle , qui s'espand de tous costés , entourant & humectant toute la face de la terre. Quand au reste l'eau estant rendue subtile par ce moyen , lors que penetrant un air un peu chaud , elle parvient à un autre plus froid & plus espais , derechef elle se comprime , se condense , se diminue & retourne à son ancien estat , c'est à dire , à la nature de l'eau , en tombant en bas goutte à goutte , laquelle cheute est nécessairement suivie de la tranquillité , cōme nous l'experimentons dans le temps des pluyes : si ce n'est que peut-être la vapeur & cette continue élévation de l'eau persiste plus outre en plus grande

de abondance & violence , que l'air , froid le puisse condenser . Comme la chaleur rend & l'air & l'eau plus subtils , plus rares , plus estendus ; ainsi le froid contraire de la chaleur , rend les mêmes plus crassés , plus denses , plus resserrées , attirant de rechef selon cette constitution les vents , qui s'estoient dissipées par la force de la chaleur . Nous toutherons cela à l'œil & à la main , si ayant mis de l'eau froide par la bouche d'une cornue vide , tu mets le ventre d'icelle sur le feu , tu verras incontinent lors que le corps du verre aura premierement été échauffé , qu'il sortira par l'orifice d'icelle non sans bruit , des flatuosités telles qu'elles exciteront des bouillabais dans l'eau , & cela d'autant plus fort que l'air aura été plus échauffé . Ayant ôté le verre

du feu , lors que l'air se refroidira , incontinent il se ramasse en soy & devient plus crasse , & par consequent resserré ; ainsi le verre se remplira d'eau dans cette même partie , que l'air cy-devant échauffé & estendu occupoit. Si tu pouvois échauffer extrémement le verre sans danger de le rompre , peu s'en faudroit , qu'il ne se trouvast plein d'eau , lors qu'il se refroidit. Certainement une cornue de terre souffriroit mieux cet échauffement , mais dans une de verre on peut voir plus exactement ce que j'ay dit. Au reste d'autant que l'eau est plus pesante & plus crasse que l'air , d'autant plus est-il estendu par la force de la chaleur , & devient plus grand , voire mille fois davantage. Vne pomme cuitte fournit aussi un exemple

de cette affaire , de laquelle nous oyons les vents sortir avec violence , sans que pour cela (si tu consultes les sens) l'humeur qui est renfermée au dedans soit en aucune façon diminuée. Pareillement une boulle d'airain creuse par dedans , laquelle ait quelque trou au costé , si on l'a fait chauffer tres fort , & que par le trou on fasse distiller une goutte d'eau , instantanément elle s'augmentera , & soufflera hors de la boulle comme un vent.





CHAPITRE V.

Quel est l'estat de l'air au coucher du Soleil : Pourquoy il y a peu ou beaucoup de pluyes : Comment on peut comprendre la nature des vents.

LORS que le soir approche, l'attraction de l'eau, & (s'il faut ainsi dire) la dissolution est de rechef diminuée ; c'est à scavoir le Soleil se couchant petit à petit , le plus souvent le Ciel est tranquille & serain , quoy qu'à grande peine cette attraction cesse jamais , si ce n'est que l'eau soit reserrée par la gelée. Comme nous voyons quand un vaisséau plein d'eau est gardé dans une chambre ,

apres quelques jours nous trouverons que la quantité de l'eau est diminuée , & cela parce que l'air de la chambre est un peu plus chaud que l'eau. Mais de ce que quelquesfois nous ne remarquons sur le soir aucune tranquillité de l'air , la cause en est , parce que nous sommes plus éloignés des lieux esquels l'air & l'eau se résolvent. Car le vent ou l'air agité se suit continuellement , de laquelle chose nous pouvons tirer un enseignement par le son qui se fait és lieux éloignés , lesquels nous n'entendons que long - temps apres qu'il s'est véritablement fait. Pour cette cause , encore que cette forte commotion cesse apres le couchèr du Soleil , toutesfois nous ne nous en appercevons pas si promptement , à cause de la grande commo-

tion de l'air qui s'ensuit continulement , & c'est pourquoÿ nous sentons une plus grande tranquillité quand un certain vent souffle , que quand c'est un autre , selon la diversité des lieux & des regions. Que si nous sommes proches des lieux susdits , nous ne pouvons que nous ne jouïssions d'un air tranquille & paisible , comme il a été déjà demontré. Il arrive quelques-fois , qu'en certains temps de l'année il tombe des pluyes abondantes & fréquentes ; c'est à sçavoir aux mois de Mars , d'Avril , de May , de Septembre , d'Octobre , & de Novembre. La raison de cela est facilement connue par les fondemens que nous avons cy-devant posez , car alors nous sommes au milieu de la chaleur & du froid , & les nuées vagabondes ne

peuvent estre attenuees à cause du défaut de la chaleur , mais sont tres facilement converties en gouttes & tombent incontinent. Et de-là vient aussi que dans ces pays froids , au beau milieu de l'hyver nous sommes moins incommodés des fréquentes inondations des pluyes attendu que les nuées qui s'élèvent , font incontinent entourées par l'air froid , tombent devant qu'elles soient parvenues à la moyenne region de l'air , si ce n'est que peut-être les exhalaisons soient si copieuses & fréquentes , que par leur multitude & continuele élévation , survénant de plus le vent de Midy , elles moderent & vainquent finalement le froid de l'air . Je plus bas. Bien souvent aussi elles sont portées ailleurs par un fort vent , & par le

le prompt mouvement passent ces lieux , & finalement par la force du froid se congelent en neige. Si tu examine & considère bien , Lecteur , qui que tu sois , ces fondemens puisez des entrailles mesme de la nature , il est impossible que tu n'entendes parfaitement & exactement tout ce qui te sera présent à cōnoistre de la nature des vents , voire beaucoup mieux que je ne le peux expliquer par paroles & par écrit. Les choses n'ont été estalées plus au long pour autre sujet , qu'afin que tu comprenne les fondemens de la doctrine que je te propose , & tout ce que j'adjousteray incessant pour en avoir une plus ample connoissance.



CHAPITRE VI.

Comment la moyenne region de l'air contribuë à la generation des vents , & quelle grande diversité de vents il y a.

Quelqu'un demandera ici, comment donc se fait-il, que souvent toutes-fois durant la chaleur de l'Esté, nous sentons le vent sortir impétueusement des nuées, non pas de ces lieux-là esquels s'est faite l'atténuation & l'attraction de l'eau résoute ? cela même ne repugne-t'il pas aux choses qui ont été enseignées un peu devant ? Tant s'en faut qu'il se rencontre ici quelque contrariété, que plutost par cela mesmes, la veri-

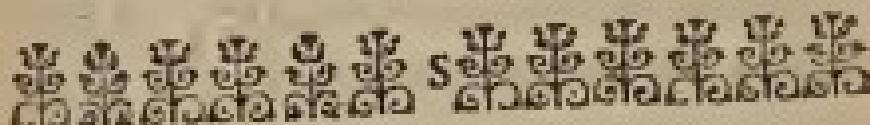
té de la doctrine que nous avons enseignée , est incomparable-
ment plus éclaircie. Car apres
que le Soleil a eslevé l'eau atte-
nuée & convertie en vapeurs,
en haut & jusques au milieu de
l'air , alors ces mesmes vapeurs,
non encore condensées par le
froid , tombent en bas comme
un brouillard fort épais , jusques
à ce qu'elles parviennent à l'air
le plus bas , emprant tout à l'en-
viron de chaleur. Cet air chaud
derechef resout & attenuë les
vapeurs , par lesquelles étant
luy-mesme à son tour pressé
& agité , il fournit la cause des
vents. Tout de mesme , l'air
froid & crasse environnant plus
prochainement la superficie de
la terre , s'épaissit aussi luy-mes-
me , par les brouillards espais &
froids , qui s'y jetteut impetuue-
fement , & étant porté autre-

220 *Premier Traité*,
part, incontinent il s'estend de-
rechef, & devient plus subtil,
d'où vient que la matière des
vents s'augmente, & s'épand de
toutes parts; souvent aussi les
nuées semblent se choquer de
front. Car l'air froid & espois,
pousse derechef celuy qui est
plus chaud, jusques aux lieux de
la moyenne region qui est froi-
de, où s'épaisissant par le froid
des nuées prochaines, il retour-
ne encore aux lieux bas, & par
leur chaleur est derechef re-
sout, attenüé, & s'envole loin
de la superficie du globe de la
terre. De cette façon les vents
vont & s'en retournent, & cou-
rent cà & là diversement, éven-
tans la terre, & rafraichissans
cette basse habitation du mon-
de, selon l'ordonnance de Dieu
tres-sage & tres-bon. Tu vois
comment nous sentons le souffle

des vents sortis de cette partie de l'air, dans laquelle les nuées espaisse & obscures sont portées. Ainsi au milieu de l'Esté, lors que nous remarquons qu'un brouillard un peu épais se leve du costé du vent Notolybicuſ, qui est le Sud-ouest, nous conjecturons & experimentons que ce vent Notolybicuſ soufflera incontinent apres, & peu apres Zephire ou Borrholybicuſ (ce ce font l'Ouest ou Nort-ouest) & ainsi selon la diverse origine des brouillards qui montent, & de la terre d'où ils s'élevent, nous pouvons attendre plusieurs vents. Vois-tu en outre la cause pourquoy souvent les vents soufflent avec tant de violence ! Pourquoy en Hollande & dans les Provinces voisines, le vent Subsolanus (qui est le vent d'Est) ou le Notoapeliotes (qui est le

Sud-est) nous apportent avec eux des pluyes si opiniastres & de si longue durée ? Pourquoy le vent Zephyrus & le Borrolybius , est si inconstant & muable, quelquesfois nous versant des pluyes d'une tres grande impetuosité , quelque fois de petites, tantost paisible , & incontinent reprenant la precedente violence ? Pourquoy dans les lieux maritimes des regions prochaines du Soleil , le vent souffle de la mer devant midy & durant le jour ? le soir & durant la nuit des parties Meridionales ? Il me seroit facile de declarer les causes de tous ces effets puisees de la nature , si je ne scavois que celuy qui entend bien les choses que j'ay proposées jusques ici, parviendra de soy-mesme à la parfaite connoissance d'iceux, sans aucune peine. Maintenant

nous passerons plus outre des vents aux tonnerres & aux foudres.



CHAPITRE VII.

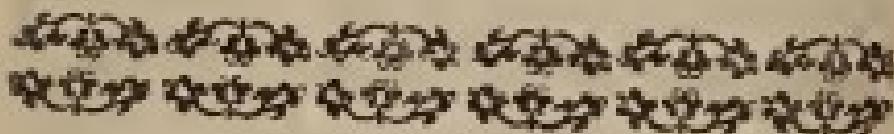
*Comment s'engendrent les Ton-
nerres & les foudres.*

Quand les tonnerres & les foudres arrivent, l'air est extrêmement sec, extrêmement chaud : or l'eau rarefiée par la vertu des rayons du Soleil , se tourne en la nature de l'air , & étant poussée en haut , est condensée loin du globe de la terre , & s'épaissit par le froid , & serrée à l'estroit , reprend son précédent naturel : alors à la façon d'un broüillard , se hantant de descendre vers le bas , elle est

poussée ça & là par l'air froid vers l'air chaud, sec & subtil, lequel penetrant fort promptement cette nuée épaisse, la rarefie, la conduit jusques à la plus grande subtilité, & la ramène à la nature de l'air. Parquoy lors que ce corps s'étend en un moment & est rendu bien six cens fois plus grand, demande un lieu plus spacieux, il arrive nécessairement une certaine horrible agitation, & commotion, par le moyen de laquelle une exhalaison allumée fort avec grand éclat & bruit, jusques à ce que finalement elle ait acquis un espace égal à sa quantité, alors toute la violence celle. Nous tirons un exemple du nitre, lequel étant brisé & dissout par la violence du feu prend la nature de l'air. Tu éprouveras la même chose, si tu jettes

de l'eau froide sur du plomb fondu , ou du fer rouge avec vn linge bien mouillé , ou avec la main , cette eau attenuée par la vehemence de la chaleur & changée en air , rend un son semblable aux tonnerres . Et c'est la mesme chose , quand par des coups reürez , nous tirons le feu du caillou & de l'acier , la dure substance du caillou ayant été brisée , qui est la cause de cette brillante clarté . Au reste quand les nuées qui restent sont portées outre les lieux qui ont été rafraichis par le tonnerre & par les nuées resoutes , & qu'elles touchent derechef l'air chaud , alors il les penetre encore , & les traverse de toutes parts (attendu qu'il tasche toujours de monter comme le feu) finalement il les dissout , atténue , & les change en une sub-

stance semblable à luy , c'est à dire en air , comme nous avons desja enseigné. De là vient que l'on oit des foudres si éloignées , par toutes les parties de l'air , qui ayans esté autrefois fort eschauffées par les rayons du Soleil , ont esté ensuite refroidies.



CHAPITRE VIII.

Recapitulation de la Doctrine touchant la generation des vents, des pluyes, & des tonnerres : & une remarquable observation, touchant la nutrition des végétaux, comme aussi touchant la recherche de la premiere matière.

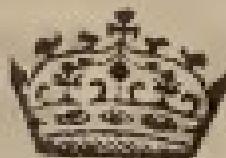
DE toutes ces choses , nous appercevons plus clair que la lumiere du midi , comme l'Au-

theur de la nature nous enseigne paternellement par la nature même, & nous attire à la connoissance & à l'amour de sa Sagesse & de sa bonté, & de sa toute puissance. Regardez, si vous voulez, l'ordre tres-bon & admirable, qui reluit en toutes choses, si vous le considerez attentivement. Meditez de quelle façon merveilleuse (comme vous avez ouy cy-devant) ce corps espais de l'eau estant invisiblement eslevé par le Soleil, se change en air extremement estendu, de laquelle source naît la fertile generation des vents inconstants. Cette eau ainsi rarefiée, est agitée çà & là, & portée dans les pays desquelles aucunes vapeurs ne sont transportées, pour ce qu'elles manquent de mer, d'estans, & de fleuves, puis estant ensuite eslevée par la

grande chaleur du Soleil , jus-
ques à la froide region de l'air,
loin de la terre & de la chaleur,
comme elle est derechef con-
densée admirablement , & es-
paissie en nuée (ce qui se fait au-
si par le froid de la nuit) par le-
quel moyen , la nuit survenant,
l'air le plus souvent est rendu pa-
sible , quoys que nebuleux & es-
pais ; lesquels broüillards s'as-
semblent puis apres en petites
goutes . Ainsi la terre alterée est
enyvrée par le benefice de la ro-
sée , & dans elle comme pour-
rissant , se liquifie , quand ensia
ces deux estants conjoints , tra-
versent toute la substance de la
plante , mais pource que la clai-
re humeur de l'eau est attirée jus-
ques aux extremitez des plantes
par la vertu du Soleil , & qu'elle
est de sa nature plus subtile &
plus legere que la portion ter-

reste qui est destinée pour leur nourriture , de là vient que la liqueur atténuee se tourne en air , laissant aux plantes leur aliment terrestre , lequel elles convertissent en une semblable substance , par leur puissance naturelle & par leur vie. Et c'est le seul aliment de toutes les choses qui naissent de la terre , & de tous les corps vivans. C'est aussi la cause pour laquelle toutes choses retournent à la terre après la pourriture , suivant l'expérience qui est certainement indubitable , mais qu'à peine un entre mil ne comprend ny ne considere attentivement. Si nos Hermetiques connoissoient ces biens qui leur sont propices , certainement ils ne recherchoient pas avec des efforts si fâcheux , & d'un si grand chagrin la premiere matière de leur œu-

vre. Or ces mêmes nuées dont j'ay parlé , si éstant portées en haut elles se rencontrent en des lieux fort chauds , alors elles ne manquent pas de produire des tonnerres & des éclairs par cette prompte & quasi momentanée dilatation de substance , souvent aussi des vents. Que si la température de l'air est seulement mediocre & un peu plus chaude que la nuée , il ne s'engendre rien sinon des pluyes & des vents moderez , comme il a été jusques icy expliqué bien au long.





CHAPITRE IX.

Recapitulation de la doctrine touchant l'habitude des quatre Elemens.

IL me semble que j'ay jusques ici suffisamment examiné les propres & naturels usages & offices des quatre Elemens, du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, non pour autre dessein qu'à fin que chacun cromprende parfaitement ce que c'est que chacun d'eux, combien grande & admirable est l'efficace de la nature. Maintenant nous faisons cet abrégé de tous. Le feu n'est autre chose qu'un air subtil. L'air est une eau subtile. L'eau est une subtile terre. La

232 *Premier Traité*
terre est un feu crasse , comme
le demonstrent clairement les
exemples que nous avons cy-
devant alleguées . Certainement
la terre , ou par la vertu du feu,
ou par une efficace qui est pro-
pre à la nature , estant resolute
se change en eau , & devient sel,
& certaine puissance de la terre,
de laquelle chose la calcination
nous fournit une parfaite preu-
ve : le sel mesme dissout par le
feu , se change en eau , comme
nous pouvons voir par la distil-
lation des eaux fortes : de plus
l'eau dissoute par la force du feu
devient air , l'air devient feu,
comme il a desja esté dit cy-
devant . Par ce moyen la terre
crasse & obscure se convertit en
feu tres - subtil , tres - clair , & tres-
éclattant , qui non seulement pe-
netre & illumine toutes choses ,
mais aussi fait qu'elles acquierent
la

de Corneille Drebel. 233
la puissance de penetrer & d'il-
luminer.



CHAPITRE X.

*Comment il faut manier toutes les
choses qui sont produites des Ele-
mens, pour separer le pur d'avec
l'impur.*

DE toutes ces choses nous
recueillons cela , que de
la mesme façon , outre les éle-
mens, toutes choses aussi qui sont
produites des élemens , doivent
estre clarifiées , tant les mine-
raux & animaux , que les vege-
taux. Si tu as dessein d'amener
quelqu'un d'iceux à clarté, pure-
té,& splendeur, il n'est permis de
l'executer d'autre maniere que
de celle que je t'ay montrée cy-

devant. Le corps de la terre doit estre clarifié par le feu, & estre rendu semblable à l'eau mesme, & ainsi il s'en fera comme un sel, lequel sel en le distillant en suite, peut estre clarifié & converti en eau, tout à fait à la ressemblance de l'air, privée de toute impureté, luisante comme du crystal, diaphane comme l'air, brillante comme le feu. Ces choses nous suffisent, & ne cherchons point avec soucy une plus noble & plus achevée perfection, attendu que nous ne pouvons nous conserver les esprits invisibles, sinon sous vne apparence visible, que nous ne les perdions incontinent. Aussitost que la transmutation est faite en eau tres-claire, alors la conversion en air est tres-prochainé, c'est à scavoir par le moyen de la distillation, & in-

continent le froid survenant &
& condensant, derechef en eau,
qui est à la veue mesme corpo-
relle. Mais si nous avons dessein
d'avancer le mesme jusques à la
clarté du feu, il ne pourra par le
froid se condenser, sinon en air,
lequel comment manieras-tu?
comment en useras-tu? comme
estant celuy qui est le plus grand
de toutes les choses visibles, &
entierement mal propre à nostre
ouvrage. Qu'il nous suffise donc,
si nous parvenons jusques à l'air
en clarifiant, lequel s'épécissant
en eau par le froid, ne demande
pas d'estre davantage parfait.
Car tout ce qui est poussé jus-
ques à la derniere perfection
n'engendre pas ny ne multiplie.
Au reste, apres que nous avons
desja changé la terre par distil-
lation en une eau tres-nette, tres-
brillante, & tres-claire, ou en

huile , ou de quelle façon tu l'a voudras nommer , lors enfin elle est ensemencée du sperme de nostre corps , lequel pourrit dans elle , & finalement acquiert une semblable splendeur & perfection. Ainsi doncques nous faisons la terre de l'eau par la vertu du feu , & poussants plus avant , & suivants la conduite de la nature , nous blanchissons une terre cendrée , & la rendons nette & claire comme l'air , mais toutesfois d'une façon visible. De la forme de l'air nous l'avancons plus avant jusques à la perfection du feu , & mettons peine qu'elle devienne ornée de splendeur , de netteté , de pureté , & de rougeur , telle qu'elle a accoutumé de se trouver au rubis. Ainsi elle surpassera en excellance & perfection toutes les choses corporelles. Mais si tu as désir de con-

duire ce feu tres-pur , à un plus haut degré de perfection , il sera nécessaire qu'il retourne à son ancienne nature , par le benefice de l'eau , que nous avons des- ja louée , afin qu'il s'en puisse faire quelque generation , laquelle tu auras soin de parfaire avec un sperme bien espuré , & tres-parfait (à sçavoir en chaleur & en froid , duquel la vertu ignée soit dehors , l'humide au dedans) en cette mesme eau de laquelle la vertu humide est dehors , la sei- che au dedans , la nature venant à nostre secours & se parfaisant elle mesme de plus en plus . Par cette repetition & travail sou- vent reîteré , nostre matiere acquiert une si grande pureté , une subtilité si penetrante ; qu'elle ne se peut dire ny penser , en sorte qu'elle passe au travers de tous vaisseaux , & ne peut

138 *Premier Traité*
estre en aucune façon gardée,
qu'elle ne se perde.



CHAPITRE XI.

*On répond à un doute : Il est traité
de la maniere de la clarification
artificielle : La doctrine de la na-
ture, & la veritè des elemens est
louée.*

Quelqu'un doutera ici, &
me demandera, comment il
se peut faire qu'un corps puisse
estre doué par l'art d'une perfe-
ction si exquise & si louable?
N'est-il pas vray que chaque
chose engendre son semblable?
tres rarement quelque chose un
peu plus noble, mais le plus sou-
vent quelque chose de pire? Est-
il donc en nostre puissance de

parfaire un corps plus avantageusement par le moyen du feu, que Dieu ne le veut ou le peut faire par la tres-claire splendeur du Soleil? nous repondrons, qu'il y a bien une autre maniere de nostre clarification. Car nous prenons les corps que Dieu & la nature ont desja parfaits, & les clarifions ensuite par nostre eau & nostre feu; nous les rendons semblables au cristal: nous les delivrons des saletez & ordures que la nature leur avoit laisse, bref nous les ramenons en forme d'eau, dans les plus cachees entrailles de laquelle sejourne la puissance de la terre, dans laquelle, comme j'ay dit, nous jettons ensuite la semence de nostre corps, & la nettoyons par cette eau, & rendons l'un à l'autre semblable quant à la clarté, ce qui n'arrive point par

la nature seule sans l'art. Or toutes choses retiennent tou-
jours la même apparence qu'el-
les avoient receuës de Dieu dès
le commencement. Et la semen-
ce quand elle est jettée en l'eau,
ne reçoit pas de la terre sa clarté,
mais la terre est clarifiée par la
semence , & se cuit par une ver-
tu vitale , dont la semence est
dotée , car la terre est beaucoup
plus impure que la semence. La
perfection essentielle de la se-
mence demeure toujours la mê-
me , & teint la terre impure &
crasse , c'est à dire la convertit
en sa substance & nature.

Ce sont les choses , Amy Lec-
teur & frere , que j'avois resolu
de traiter touchant la nature , &
de les communiquer , de toutes
lesquelles choses , mes propres
mains ont fait essay & experien-
ce. Mais j'ay voulu descrire prin-
cipa-

cipalement le naturel & les af- fections des élemens , parce que je n'ay rien trouvé qui me con- duisit par un sentier plus ouvert & plus seur à la connoissance de Dieu mon createur. Les éle- mens sont l'habitacle de la na- ture universelle , sans lesquels personne ne connoistra la natu- re ; en eux & d'eux nous sommes nourris & entretenus. Que si nous les ignorons , il faut que nous nous ignorions nous mes- mes , & toute la nature. Qui- conque a appris de connoistre les élemens , celuy-là a appris à connoistre Dieu , & soy-mesme & la nature , sans laquelle per- sonne ne comprend , personne n'aime véritablement la toute puissance du Createur , sa Sage- se , & sa Bonté. Il n'y a rien qui prouve si évidemment , qu'il y a

un Dieu que la nature. Or nous sommes créés à l'image de Dieu, afin que par l'aide de ces choses, nous connussions les dons divins que le Createur nous a si largement & si abondamment octroyez, & par mesme moyen nous acquissions la vraye connoissance d'iceux, autant qu'il est utile à nous qui demeurons entre les mortels, en partie à cause de Dieu, en partie à cause de nous mesmes, bref afin d'avoir pour la nature qui nous enseigne, une solide connoissance, un amour sincere, & une prompte obéissance. Si de laissant tant & de si inutiles disputes, aucun ne louoit ny ne blasmoit les choses qu'il n'entend pas, certainement on vivroit avec une beaucoup plus grande tranquillité dans ce siecle, tel qu'il est, non

sans goustier tres-agreablement la Sagesse divine. Car comment connoistrions-nous les choses qui ne sont point exposées à nos yeux , & qui ne tombent pas sous les sens de l'attouchement & du goust ? Comment aimerois-nous les choses qui nous sont entierement inconnues ? Ne semble-t'il pas de la dernière nécessité, frere , de rechercher le naturel des élemens , afin que nous apprenions la nature , afin que nous ayymions Dieu , auquel seul est due gloire & honneur à toute éternité. Prend donc ces choses en bonne part , & recherche diligemment les secrets de nature. Elle mesme sera témoin que les choses que j'ay écrites sont vrayes , elle mesme t'enseignera & t'instruira des miracles tres-grands qui s'ensuivront , afin

que tu voyes clairement & comme en un miroir, la nature dans les elemens, & toutes ces choses à la gloire de nostre Sauveur.





 SECON D TRAITE
 D E
 CORNEILLE DREBEL,
 FLAMAN.

De la quintessence , de ses vertus , usage , & comment elle se peut tirer des mineraux , mettaux , vegetables & animaux .

C H A P I T R E I.

Il est determiné ce que c'est que la quintessence , on la louée : une comparaison est proposée entre les quintesses des choses .

E A quintessence est une chose éternelle , immuable , incombustible , comme le Ciel invincible , parfaite

en tous les élemens , & excédant (presque au delà de ce qu'on peut croire) en chaleur , en secheresse , en froid , en humidité . Car quand il est besoin de chaleur , elle la communique , & (ce qui est fort merveilleux) nous ne nous appercevons pas de sa froideur , non plus que de sa chaleur , si elle est employée pour le rafraichissement de ceux qui en ont besoin . Au reste lors que l'humidité manque , elle la departit tres - abondamment , toutefois il ne paroist en elle aucune secheresse . : il en va de mesme des autres qualitez des élemens . En outre c'est un remede exquis pour toutes sortes de maladies .

Or toutes les quintessences sont d'égale valeur , si elles sont bien preparées , & il n'importe de quelle matiere elles soient ti-

rées: Mais peut-estre tu diras , si dans toutes les quintessences , il y a une égale puissance , pour- quoy les Anciens ont-ils preferé celle qui se tire de l'or , à toutes les autres ? Je respond que veri- tablement il n'y a rien en tout le monde , en quoy la quintessen- ce se trouve si pure que dans l'or . Car l'or est parfait , & ne con- tient en soy que peu ou point de matiere combustible ; c'est pour- quoy , lors que l'on separe seule- ment sa quintessence du corps , sans qu'il demeure aucun corro- sif , & qu'elle est rectifiée avec l'esprit de vin , elle est tout à fait achevée & tres- penetrante . Mais les autres quintessences de- livrées des corps , sont encor rem- plies de beaucoup de cōbustibi- lité , & accablées d'un assembla- ge d'ordures , tant internes qu'ex- ternes , qui ne se separent qu'a-

vec tres grande difficulté , puisque si nous tachons de tirer une quintessence tres parfaite des choses imparfaites & combustibles , il est nécessaire de les épurer & defaiquer premierement , & d'oster l'huile combustible , autant que faire se peut , puis le figer , & apres oster toute la combustibilité , & l'une & l'autre ordure , par la calcination & la solution ; ce qui demande beaucoup de temps & de travail , comme il est connu à ceux qui l'ont experimenté , & lors que nous l'avons ainsi nettoyée , fixée , & mise en couleur , la matière est semblable à l'or , & à sa quintessence .



論語卷第十一：論語卷第十二：論語卷第十三：

CHAPITRE II.

La cause est monstrée , pourquoy la quintessence a tant de forces , c'est à sçavoir pource que les quatre elemens sont également proportionnés en elle . L'union des quatre elemens en la quintessence est un admirable secret .

Mais tu demanderas , comment est-il possible que la quintessence soit douée de tant de vertu que tu l'écris ? je l'enseigneray , si tu la mets dans l'esprit de vin , duquel on ait ôté tout le phlegme , en sorte que le sel (lequel autrement se dissout facilement en l'humide) ne se dissolve point en iceluy , il fera incessamment un mélange , & cela a cause de l'humidité qui abon-

de en elle ; mais encor qu'elle soit seiche à la veüe , voire plus que le sel , toutesfois il n'apparroit ici aucune seicheresse . Ce qui est d'autant plus merveilleux , qu'il coagule l'esprit en une pierre cristalline , & luy oste sa ferveur , quoys qu'il ne se congele ny par le froid ny par aucune autre chose . D'où résultent deux choses contraires , l'une est son abondante humidité , quand elle se dissout ; l'autre , sa froide seicheresse , quand elle se coagule . Or la chaleur dont elle est emprainte , se manifeste , si on la dissout suffisamment en eau commune , car en ce cas , quand même il gele tres-fort , & que vous l'exposiez à un lieu très-froid , l'eau ne se gelera point , au contraire elle ne se corrompra point , & ne sentira jamais mal . Par lesquelles choses la per-

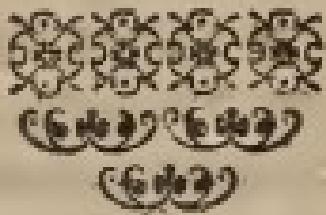
fection des quatre elemens, nous est tres-clairement montrée. Et cela ne se fait pas dans le vin & dans l'eau seulement, mais dans toutes les choses imparfaites, ausquelles elle octroye ce qu'elles desirent. Car si on dissout dans une liqueur salée une suffisante quantité de la quintessence, sa secheresse se retirera, en sorte que chacun la pourra boire sans danger. Voire mesme si tu la mesle avec une eau tres-venimeuse, en un moment son venin s'évanouira, jusques-là qu'on la peut seurement donner à boire à quelqu'un. Et qu'arrive-t'il si on la mesle avec de l'eau forte; il en faut dire encor, le mesme. Mais alors il l'a faut fixer, ensorte qu'elle soit distillée avec elle. Car autrement, l'eau forte, par la chaleur de l'estomach, s'envoleroit au cer-

veau, & devant que la quintef-
fence parvint jusques là par la
conduite de la nature, en pene-
trant & corrodant elle tñeroit
l'homme. Mais quand elle est
volatile elle monte avec, de-
fendant le cerveau, & octroyant
à toutes eaux veneneuses ce
qu'elles désirent: ou bien l'eau-
forte se peut aussi fixer avec elle,
& ayant finalement acquis cette
propriété, elle se promene par
tout le corps sans le blesser, at-
tendu qu'elle est parfaite en tous
les elemens, desquels la dffec-
tuosité est cause du venin qui se
rencontre. Car ou le feu, ou
l'eau, ou le froid, ou la seiche-
resse defaut. Les eaux fortes
prouvent cela, lesquelles sont
des esprits humides des mine-
raux, & l'ame & le corps leur
défaillent, desquels estant sou-
lées, elles perdent leur vertu

corrosive. Les esprits ressemblent à l'air & à l'eau, encor que leur composition ne soit point sans feu, car l'air n'est point sans feu & sans eau, & le feu sans air est mort. Pour cette cause il y a trois élemens dans les eaux-fortes, mais l'air & l'eau predominent. Cela se prouve par le sel, car en quel lieu qu'il soit dissout, l'eau tient aussi la superiorité, & dans les choses esquelles l'air, ou l'air & l'eau ensemble tiennent le dessus, en elles on trouve une saveur acre & penetrante, comme dans le vinaigre. Mais si le feu & l'air prevalent, il en sort une saveur beaucoup plus aigüe, plus ardente, & plus penetrante. Quand cela se fait, le sel n'a plus de lieu, comme dans l'esprit de vin bien rectifié, & cela à cause de l'ardente secheresse qui est en luy. Parquoy tous esprits

qui sont d'une saveur molle & lasche, & emboivent le sel, ont l'eau qui les dominant, mais les acres & qui dissolvent le sel; ont l'air & l'eau: or les feculents & penetrables, & qui ne reçoivent point le sel, ont le feu & l'air; de ces proprietez la nature & la puissance des esprits, & la cause de leur imperfection est connue. Mais comme ainsi soit que la quintessence reçoive égale-
ment tous les elemens, elle par-
fait aussi entierement les esprits,
& les corps, quelques défauts
qu'ils puissent avoir, pourveu
qu'elle s'unisse avec eux. Or tout
ce qui n'a pas cette propriété, est
bien éloigné de la quintessence.
Mais la coadunition, c'est à dire
leur parfait assemblage, est un
horrible secret, & pour ce sujet
connu à peu d'hommes, c'est un
don de Dieu. Parquoy il ne con-

vient pas que je l'escrive plus clairement , je suis seulement content de le demontrer par l'exemple de Nostre Seigneur J E S U S - C H R I S T , qui estant Mediateur entre Dieu & nous, & ayant pris la forme d'homme, nous a unis avec Dieu, pour joüir d'une perfection eternelle & immortelle : O Sageſſe entiere-mentachevée : que tes miracles ſont incomprehensibles , & tes figures pleines de consolation, lesquelles tu nous montres en toutes choses comme au doigt, pour une aſſurance de la vie éternelle , & nous oblige à reverer ta sainte parole.





CHAPITRE III.

Comment la glorification philosophique des corps est parfaite & achevée : ce que c'est proprement que la quintessence.

Nous avons jusques ici déclaré suffisamment la vertu & propriété de la quintessence, & ensemble la nature & le défaut des esprits, la cause aussi de l'imperfection des corps, en outre comment ils s'unissent, & acquierent par ce moyen, la puissance, de perfectionner les autres. Car le corps étant mort & apres nettoyé de ses ordures, & derechef uni avec un esprit & une ame pure, l'esprit ravit l'un & l'autre en haut, ensorte que petit

petit à petit toutes ces choses acquierent un pouvoir égal. L'ame & le corps obtiennent la nature de l'esprit , luy pareillement celle du corps & de l'ame. Ce qui estant fait , ils sont telle-ment joints , qu'ils ne peuvent estre separez par aucun moyen. L'esprit se fixe facilement , c'est à dire passe dans la nature du corps , car le corporel se revestit de la spiritualité , & le spirituel de la corporalité. Dont il est à bon droit nommé corps glorifié , pource qu'il perfec-tionne tous les corps imparfaits sur lesquels il est versé , & qu'il penetre. En effet c'est un des plus grands secrets que nostre Dieu miséricordieux nous ait ici manifestés pour assurance de nostre salut , & la gloire de l'ame. tres - parfait qu'il nous porté par son Fils J. C H R I S T.

Qui n'en seroit pas épouvanté,
veu qu'il trouve la mort & la re-
surrection en toutes choses ? O
infinie Sageſſe : qui te peut ren-
dre les louanges dont tu es di-
gne ?

Maintenant nous passons à la
pratique, encor que nous l'ayons
cy-devant ébauchée legere-
ment. Les Philofophes n'ont pas
touſjours parlé d'une même cho-
ſe, quand ils ont fait mention de
la quinteffence. Non, car plu-
ſieurs ont appellé de ce nom cet
esprit fuyard qui ſe trouve en
toutes choses, incontinent qu'ils
l'avoient ſeparé des elemens.
La pluspart aoffi l'estiment phi-
loſophiquement eſtrange ; que
ſi c'eſt esprit n'eſt chaffé, rien ne
prend fin & ne retourne aux ele-
mens, car il eſt (comme les Phi-
loſophes le tiennent) leur lein
eſtroit & la vie des chofes creées,

Mais non, une telle quintessence, qui guerit toutes maladies, elle est presque semblable en vertu aux choses dont elle est tirée, excepté qu'elle est toujours mercuriale, car c'est esprit tiré des astringents, arreste le flux de ventre, tirée du pavot il provoque le sommeil, & ainsi il faut juger des autres. Mais il est nommé par plusieurs quintessence, & la vie des éléments, soit pour ce que toutes les choses qui sont privées de cet esprit (qui est quelque chose au dessus des éléments) sont mortes, soit aussi parce que les quatre éléments revivisiez habitent en lui indivisiblement, mais tantost le feu, l'air & l'eau, tantost le feu & l'air prevalent, & la terre est cachée dans un recoin le plus secret, laquelle si par le diligent travail de quelqu'un elle est re-

duite en acte , & triomphe de l'humidité de l'eau, en sorte que le feu & la terre pousseront dehors, se manifestent ensemble à nostre vue, passe en vraye quintessence , & guerit toutes infirmités, car au commencement l'eau a dominé dans l'exterieur. Or encore que quelques esprits semblent estre secs du premier abord, toutefois au commencement ils ont esté eau , & ont esté changez par le mouvement des clemens. Au reste par l'art aussi il nous faut revestir l'eau de la vertu de l'air , & changer l'humeur en crystal sec , volatile, transparant. Ensuite il faut rendre l'air meilleur par l'efficace de la terre , il la faut pareillement orner d'une chaleur accomplie & de la puissance du feu. Et par cette maniere il faut multiplier la matiere de toutes les vertus

des elemens, car elle doit estre exaltée, s'il faut qu'elle chasse leurs maladies.



CHAPITRE IV.

Il est declaré plus au long ce que c'est que la quintessence, & designé le signe de sa perfection, c'est à scavoir si elle est rouge comme un rubis.

IL sera ici revelé un secret caché sur tous les autres par les Philosophes. Car l'efficace de cet esprit n'a jamais (que je scache) par cy-devant été enseignée par aucun, & tu l'appelleras fort à propos feu, & la vie de toutes choses, ou le mercure des Philosophes, ou l'humidité radical; en effet feu, c'est à

dire des élemēs, leur domicile de vie. Toutes les choses que nous entreprenons de perfectionner, il les faut reduire à cette forme. Et il n'importe que cet esprit habite plus ou moins dans tous les élemens, car les élemens ayant été une fois conjoints par Dieu mesme (suivant le témoignage de tous les Philosophes) ils ne peuvent estre entierement séparez, ils demeurent toujours mélez en quelque façon. Or cet humide radical est attaché aux élemens, & est si fort secré, qu'il ne fait de luy rien de pur sans addition d'humeurs, car il est leur odeur, saveur, couleur, & d'autant plus qu'ils se cuisent, d'autant plus perdent-ils l'odeur, saveur & l'humidité. Or cet esprit plus il se cuit philosophiquement, plus son humidité superflue se dessèche, & de-

vient beaucoup meilleur , pour ce qu'il approche de sa perfection. Pour cette cause les élemens secs chez les Philosophes, sont sur tous les autres si fort prisés. Mais si nous le nommons bien proprement , il n'est qu'une eau élémentale , qui contient occultement le feu , l'air & la terre , le feu réside dans l'air , l'air & la terre dans l'eau. La chaleur du feu surpassé la froideur de la terre ; & conserve l'humidité vive & liquifiée , en sorte qu'aucun froid ne la congele , ce qui est manifeste dans l'esprit de vin. Aussi l'humeur de l'eau empêche qu'il ne devienne trop sec par la sécheresse du feu & de l'air , & ainsi conséquemment. Car aussi tous les élemens se changent en la nature & forme de cet esprit. Il est donc clair que les élemens sont en lui parfaite-

ment , mais ils ont une même habitation dans l'eau , laquelle les Philosophes , comme nous avons dit cy-devant , surmontent ou lient par la vie des élemens , c'est à scavoir par le feu : & l'aident en telle sorte par le feu philosophique , qu'il surpassé toutes les autres choses . Or alors il est absolument une pure quintessence rouge comme un rubis , immuable , & incombustible . Parquoy examine soigneusement la nature , elle t'enseignera à connoistre Dieu nostre createur , & te montrera sa bonté & puissance plus certainement qu'aucun qui soit en la terre . Parquoy à luy seul très-bon & très-grand , soit louange ès siecles des siècles . Amen .



CHAPITRE V.

Deux manieres de preparer la quintessence de l'or.

QU'il soit fait une eau forte du vitriol & du nitre , jetez y autant de sel commun préparé qu'elle en peut dissoudre . Puis , qu'elle soit foulée d'or en feuille , jusques à ce qu'estant retenue en chaleur moderée par trois ou quatre jours , elle n'emboive rien d'avantage , mais laisse au fond quelque chose qui ne soit pas dissoute , ou reduite en chaux . Puis apres verse dessus de la quintessence vulgaire de vin bien rectifiée . Mets la dans un fourneau chaud , & la quintessence ou la teinture de l'or na-

gera rouge comme sang sur l'esprit de vin delivré de son fléau. Verse par inclination, puis réiteré l'affusion ; jusques à ce que l'eau rectifiée ne tire plus aucune teinture. Alors seiche la couleur, & en la dissolvant & coagulant, lave-la d'eau nette, jusques à ce que l'acrimonie de l'eau forte s'en soit allée. Ensuite qu'elle soit dissoute en proportion raisonnable par un esprit, auquel il ne reste la moindre goutte d'humidité aqueuse, qu'elle soit putrefiée philosophiquement, en sorte que tous deux montent, & tu auras par le moyen de l'esprit de vin une quintessence d'or, guérissant toutes maladies presque miraculeusement, & douée de toutes les proprietez dont nous avons parlé cy-devant. Car la teinture représente l'âme, &

l'esprit de vin , le corps & l'esprit , & ne peuvent jamais estre separez par aucuns moyens. C'est donc ainsi une parfaite quintessence , mais elle ne seroit pas quintessence sans l'esprit , & la moindre dose d'icelle tueroit un homme , comme nous avons dit aux precedents Chapitres. Mais si en sublimant la teinture de l'or , tu luy fais un passage au corps , puis le rubifies & disfous en eau commune , tu trouveras une quintessence sans addition. Elle se fait aussi par un plus court chemin , à scavoir si le corps de l'or estant delivré de l'eau forte par évaporation , tu laves le sel , puis le reverberes , comme l'esprit & la teinture , jusques à ce qu'ils soient diffous en eau commune , & alors tu les fixes ensemble , & c'est là la voye la plus parfaite & la plus subtile.

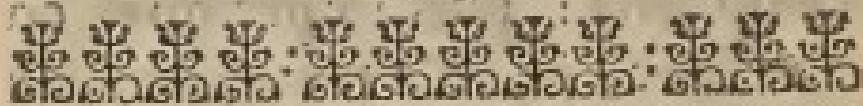
S S

CHAPITRE VI.

Deux manieres de préparer la quintessence des metaux & des mineraux.

Dissous ton metal ou ton mineral sans perte d'aucuns esprits , dans du vinaigre distillé : qu'il soit coagulé lentement en lieu tiede , ou le distille , jusqu'à ce qu'il paroisse au dessus une petite peau , ou qu'il devienne épais , comme de l'huile . Apres qu'il retourne en cristal , dans une cave un peu froide ; évapore l'humidité , & que derechef il se face des cristaux , jusqu'à ce que toute l'humeur soit congelée . Puis seiche ces petites pierres dans une poifle , &

derechef les dissouts & crystalise, afin que tu les ayes d'une nature plus pure ; ce qui estant fait , digere les jusqu'à la noirceur. Tirez-en la teinture avec de l'esprit de vin rectifié , & laisse bien rafsoir les ordures ; derechef digere les jusqu'à ce qu'ils montent ensemble. Et tu auras une quintessence des metaux & des mineraux , qui est bonne contre toute maladië. On peut aussi nettoyer le corps , & le fixer avec un esprit pur , comme il a été dit de l'of.



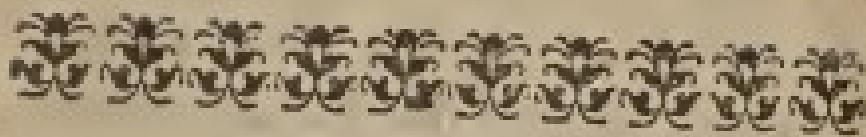
CHAPITRE VII.

Deux manieres de preparer la quintessence des vegetaux.

DE toutes les herbes qui ont une agreable odeur , tu di-

stilleras l'esprit , & le dépouille-
ras d'aquosité. Or les esprits
subtils passeront les premiers , &
comme les esprits du vin tombe-
ront dans le recipient , non gout-
te à goutte , mais par plusieurs
petits rayons ; lesquels quand ils
cessent , sont suivis de certaines
gouttes ou petites nuées d'eau , ce
qui est une marque que l'esprit à
passé. Parquoy oste le recipient ,
& tire la teinture des feces , & de
la matiere qui est demeurée au
fonds de la cucurbite , & rend la
tres- pure , en la dissoluant &
coagulant : puis impreignes-en
un esprit , jusqu'à tant qu'il n'en
puisse plus recevoir ; qu'ils mon-
tent & descendant , jusqu'à ce
qu'ils s'envolent ensemble. Lors
que cela est fait , tu as une par-
faite quintessence. Mais si les her-
bes n'ont point d'odeur , tu les
dissoudras en une eau distillée ,

ou les seicheras en les distillant,
& verseras dessus leur propre
eau , adjoûtant seulement autant
d'eau commune distillée , qu'il
te semblera suffire. Alors tu les
délivreras de leurs ordures , en
les dissolvant & coagulant , en
suite dissous-les en proportion
raifonnable dans ton eau rectifiée , & tu auras soin qu'ils s'en
aillent conjointement , & se por-
tent en haut en eau rouge , com-
me sang. Et si peutestre ils de-
sirent dissoudre d'avantage,tu les
souleras de ta teinture , comme
devant. Tu pourras aussi fixer
le corps.



CHAPITRE VIII.

La maniere de preparer la quintescence des animaux.

LAISSE BOÜILLIR LA CHAIR DANS UNE CUCURBITE, À L'ORIFICE DE LAQUELLE TU APPROPRIERAS UN PETIT AIS BIEN UNY, QU'ELLE REPOSE PAR TROIS JOURS NATURELS; NETTOYE-LÀ PAR LE FILTRE, & LA COAGULE AU BAIN; PUIS, LÀ PURIFIE AVEC UN BLANC D'ŒUF, & POURSUY, COMME AU VEGETABLE. TU AS MAINTENANT, AMY LECTEUR, DIVERSES MANIERES DE FAIRE UNE MEDECINE OU QUINTESSENCE PARFAITE. J'ESPÈRE QUE TU COMPRENDRAS TOUT, PLEINEMENT & ENTIEREMENT, SI TU LIS NOS ÉCRITS ATTENTIVEMENT. JE TRAITE ICY LEGEREMENT DE PLUSIEURS SECRETS;

mais pour cette raison seulement, que les hommes méchans & pervers n'en abusent au mépris & dés-honneur de Dieu. Biente soit, & recherche soigneusement le mouvement de la Nature.



LE

TRES-ANCIEN DUEL
DES CHEVALIERS,
OU

DIALOGUE CHYMIQUE

de la pierre Physique, avec l'Or
& le Mercure , touchant la ve-
ritable matiere , dont se doit
preparer la pierre des Philoso-
phes, par artifice deu, avec l'ai-
de du feu Luminaire.

Mis au jour , par un Autheur tres-
expert.

*Dispute de l'Or & du Mercure ,
avec la Pierre des Sages.*



N certain Philosophe
veritable écrit cecy. Par
le Dieu tout-puissant ,
& par le salut de mon
Ame , je vous advertis vous au-
tres Amateurs de cet Art , par un

276 *Dialogue de la Pierre*,
mot fidel & touché de compas-
sion de vos longues recherches,
que tout nostre œuvre ne pro-
vient que d'une seule chose, qui
se parfaît en soy-mesme, & qui
n'a besoin d'aucune chose, sinon
de solution & de coagulation. Ce
qui se doit faire par soy, sans au-
cune chose estrangerè: tout ainsi
que la glace, éstant mise sur le
feu dans un vaisseau sec, se con-
vertit en eau, par le moyen de la
chaleur; il en arrive ainsi dans
nostre pierre; & elle n'a besoin
d'autre chose, que du travail de
l'artiste & du feu naturel: car
elle ne peut rien d'elle-mesme,
combien qu'elle demeurast éter-
nellement en terre: c'est pour-
quo y il luy faut donner du fe-
cours, non pas tōutefois qu'il luy
faille adjoûter des choses étran-
geres & contraires; mais tout
ainsi que Dieu nous donne le fro-

ment du champ , lequel il nous faut mouvoir & cuire , pour en faire du pain ; de mesme Dieu nous a crée cét airain , lequel nous prenons tout seul pour en destruire le corps grossier , en extraire ce qu'il y a de bon caché dedans , en rejetter le superflu , & enfin d'un venin , en faire une medecine ; & afin que vous l'entendiez mieux , j'exposeray un Dialogue ou dispute entre la Pierre des Philosophes , & l'or , & le mercure , de laquelle ceux qui cherchent , & qui sçavent manier les metaux & mineraux pourront facilement parvenir au véritable fondement . Et il est requis de bien connoistre tout ce qui est en terre , tant au dedans ou au dehors , & ce que chaque chose peut naturellement .

L'or & le mercure attaquèrent un jour à main armée , nne cer-

278 *Dialogue de la Pierre*,
taine pierre , à dessein de la vain-
cre ; à laquelle l'or dit d'nne voix
superbe : serpent venimeux &
dragon , pourquoi te rehausses-
tu , au dessus de moy & de mon
frere mercure , veu que je suis le
plus noble , le plus pretieux &
constant de tous les metaux ; &
que les grands & les petits met-
tent en moy toutes leurs richel-
ses , & en mon frere mercure ;
~~Mal~~ & que tu n'ignores pas que
~~tu es l'ennemy de tous les hom-~~
~~mes , & de tous les metaux ; &~~
~~que tous les Medecins me loüent~~
~~beaucoup , lors qu'il est question~~
de rendre la santé aux hommes ?

La pierre , cher or , pourquoi ne
te fâche-tu contre Dieu , & que
ne luy demandes-tu ? pourquoi
il n'a pas crée en toy , ce qu'il a
crée en moy .

L'or , Dieu m'a donné l'hon-
neur , la gloire & l'estime , que

me font rechercher de tout le monde , & parce que tant au dedans , qu'au dehors du feu , je suis le plus constant de tous les metaux , je suis aymé d'un chacun , au lieu que toy tu es volatil , & trompe les hommes : car tu échapes des mains , de ceux qui travaillent sur toy .

La pierre , cher or , Dieu à la vérité t'a donné la beauté , l'honneur & la constance , dont tu le dois remercier , sans mépriser les autres , toutefois tu me méprise à tort . Or je te dis que tu n'es pas l'or dont les Philosophes écrivent ; mais cét or est caché en moy : car quoy que je sois volatil au feu ? tu l'çais pourtant que j'ay été destiné de Dieu à cela , & que cette miennne volatilité est utile à l'artiste , laquelle s'il scait extraire , il reste en moy une ame constante , laquelle est beaucoup

280 *Dialogue de la Pierre*,
plus constante que toy , or , &
que tous tes freres & compa-
gnons : & laquelle ne peut estre
corrompuë en un siecle , ny par
feu ny par eau . D'avantage ce
n'est pas ma faute , si ceux qui me
cherchent ne sçavent pas com-
mēt il me faut preparer , & si bien
souvent , ils meslent avec moy
des choses contraires , comme de
l'eau , de la poudre , ou autres sem-
blables , & s'ils corrompent ma
nature : car à peine s'en trouve-
t'il un de cent , qui loin de tra-
vaillet sur moy , qu'au contraire
ils tâchent de parfaire leur œu-
vre par toy & ton frere mercure ,
en quoy ils errēt beaucoup ; d'où
il se voit , que ces gens-là ne font
jamais rien , & qu'il consomment
leur or inutilement , & devien-
nent pauvres , dont tu es la cause :
ô or , sçachant bien que hors de
moy ; il ne se peut faire , ny vray
or :

or, ny vray argent; & puis qu'il n'y à que moy qui puisse cela, pourquo y permets-tu donc, que la plus part travaillent avec toy & avec ton frere mercure; si tu estois sincere, & que tu en voulles bien agir, tu adverтиrois les hommes de leur perte: c'est pourquoi je te dis que tu n'est qu'un fauffaire.

L'or. Je prouveray par les Philosophes, que l'or se peut parfaire par moy & mon frere mercure: car lisez Hermes, qui dit, le Soleil est son pere, & la Lune sa mere, car l'on me compare au Soleil: de mesme Aristote, Avicenne, Pline, Serapion, Hippocrate, Dioscoride, Mezué, Rasis, Averroës, Geber, Raymond-Lulle, Albert le Grand, Arnould de Ville-neuve, Thomas d'Aquin, & plusieurs autres écrivent expressément que les

282 *Dialogue de la Pierre,*
teintures , aussi bien que les me-
taux , sont composées de souffre
& de mercure ; ensorte qu'il faut
que le souffre soit rouge incom-
bustible & constant au feu , & le
mercure pur ; & de plus laissant
toutes sortes d'ombrages , ils me
nomment par mon propre nom :
disans , que dans l'or est caché le
souffre cuit , constant , incombu-
stible & rouge : & ce qui est no-
toire à un chacun , est , que je suis
un metal tres constant , & que
j'ay un souffre tres bon , sec
& incombustible . A ces mots ,
Le mercure tombant dans le
sens de son frere , dit , Monsei-
gneur & frere , vous avez dit vray ;
& par les maistres par vous citez ,
il est facile de le prouver . Mesme
il est notoire au vulgaire avec
quelle sympathie nous nous joi-
gnons tous deux ; ce qui appert
encore , en ce que les Orfèvres ne

se peuvent passer d'or & de mercure , lors qu'ils veulent dorer quelque chose : mesme ils nous joignent facilement , & sans peine ; que ne le pourra-t'il donc point faire par un plus long travail & constance .

La pierre , se souûriant , dit , vous vous rendez ridicules tous deux avec vostre preuve , quoy toy , & Soleil , qui te vante de tant de choses , tu n'en est pas plus fin : penses-tu que les anciens Philosophes ayent voulu que leurs écrits fussent entendus à la lettre , nuëment & suivant le sens commun des paroles .

L'or , les Maistres que j'ay cité , n'ont écrit aucun mensonge , & sont tous d'accord , touchant mes vertus : d'autres toutesfois ont recherché mes forces dans des choses impropres , comme sont herbes , animaux , sang , fiente .

284 *Dialogue de la Pierre, urine, cheveux, spermes, &c.* qui tous ont erré, & ont souvent écrit des faussesitez ; or les susdits Maistres ont des témoignages infalliibles qu'ils ont scéu l'art ; C'est pourquoys il en faut croire à leurs écrits :

La pierre. Il n'y à point de doute, ils ont effectivement connu l'art, excepté quelques-uns de ceux que tu as citez, qui l'ont ignoré, & ont écrit à la relation des autres ; mais quand ils nomment simplement l'or & le mercure ; ils le font à cause des ignorants & des indignes, afin de leur cacher l'art ; car ils scavent que ces gens-là s'attachent aux paroles nues, & aux formules & procedez qu'on leur prescrit, & qu'ils ne recherchent pas la chose à fonds ; mais les prudents & diligents qui lisent avec entendement, ils considerent toutes

chooses, comme elles s'accordent, d'où vient qu'ils puisent le fondement dans la nature, & trouvent par speculation, & par les paroles des Philosophes là vraye matière ; laquelle aucun Philosophe n'a jamais exprimé manifestement par son propre nom : ce qu'ils confessent eux-mesmes : disant , là où nous écrivons le plus appertement, suivant le sens commun, là nous cachons de plus l'art ; mais lors que nous nous servons de figures, de comparaisons, & de paraboles ; là vrayement nous manifestons l'art : mais lors qu'ils écrivent de l'or & du mercure , ils adjoûtent incontinent, que leur or n'est pas or vulgaire , ny leur mercure aussi ; & que l'or ne se peut plus changer à cause de sa perfection , étant parvenu en degré de métail parfait : & quoy quel l'on extrait cest

286 *Dialogue de la Pierre,*
fois sa couleur , quel l'on procede
avec luy , avec artifice , il ne peut
pas plus faire ou teindre qu'à
proportion de la teinture , qu'il
à en luy , d'ou vient que les Phi-
losophes disent qu'il faut cher-
cher dans les choses imparfaites ,
& qu'ainsi l'on trouve la perfe-
ction , comme il est dit dans le
grand Rosaire : & Raymond-Lul-
le ton Autheur avance , que
ce qui se doit ameliorer , ne doit
pas estre parfait ; il ne se fait point
de changement dans les choses
parfaites , mais plûtost corrup-
tion.

L'or , je scay que cela est ainsi
écrit , mais il se doit entendre du
mercure , mon frere , qui est im-
parfait : & lors que nous sommes
mélez ensemble , il est parfait par
moy , car je suis le mâle , & luy
la femelle : c'est pourquoy les
Philosophes disent que l'art est

un tout homogene , & tu vois bien que parmy les hommes , il ne se fait point de generation , sans male & femelle : mais par la conjonction de l'un & de l'autre : ce qui se voit mesme aux animaux .

La pierre , le mercure ton frere est à la verité imparfait , mais il n'est pas le mercure des Sages , quoy que l'on vous mesle , & qu'on vous laisse ensemble plusieurs années sur le feu , jamais vous ne vous joindrez bien : mais le mercure aussi-tost qu'il sentira le feu , se separera & s'élevera en haut , & te laissera au fonds : & si l'on vous mesle avec de l'eau forte , & que l'on vous dissolue , que l'on vous distille , que l'on vous coagule , vous ne produirez rien autre chose qu'une poudre rouge , & un precipité , lequel estant projette sur les metaux

288 *Dialogue de la Pierre*,
imparfaits, ne les teindra pas, l'on
trouvera autant d'or qu'on y en
a mis au commencement, & le
mercure sera entierement séparé:
ce que les Chymistes ont experi-
mémenté durant plusieurs années, à
leur grand dommage : or cette
ancienne maxime que l'art est un
tout homogène, & que la gene-
ration ne se fait point sans mâle
& femelle, s'entend mal de toy
& de ton frere mercure , quoy
que ces anciens ayent écrit la ve-
rité ; je te dis en vérité que cela
mesme est la pierre angulaire
proposée par les anciens, contre
laquelle tant de milliers d'hom-
mes ont échoué : pensestu qu'il
en aille de mesme des metaux &
des animaux? il t'arrive de mesme
qu'aux faux Chymistes, toutes &
quantes fois que vous lisez telles
choses dans les livres des Philo-
sophes, vous ne considerez pas
plus

plus outre , si ce que vous lisez s'accorde avec ce qui suit ou non, car tout ce que les Philosophes ont écrit figurativement de l'art, ne se doit entendre de qui que ce soit au monde que de moy : car moy seule je fais, & personne sans moy ne peut faire, ny or, ny argēt.

L'or. Bon Dieu ne te repens-tu point de ton peché , & n'as tu point de honte d'un tel mensonge ? es-tu si temeraire que d'osier t'attribuer , ce que tant de Sages ont écrit durant tant de siecles ? toy qui n'est qu'une chose crasse, impure & venimeuse , veu que tu confesses que cet art est un tout homogene , & que tu dis en outre que hors de toy , comme universel , il ne se peut faire ny vray or , ny vray argent ; c'estant certain que plusieurs ont recherché avec estude par d'autres voyes , & ont tiré une tres-gran-

290 *Dialogue de la Pierre,*
de utilité des particuliers qu'ils
ont trouvez.

La pierre. Tres-cher Soleil, ne t'étonne pas de mes paroles, & ne m'accuse point de mensonge, car je suis plus vieille que toy ; & quand bien mesme je me serois trompée en cette rencontre, tu devois pardonner à mon âge, veu que tu sçais bien qu'il faut honorer les vieux ; mais afin qu'en conservant mon honneur, je prouve que je dis vray, je me serviray de tes Autheurs : Hermes donc dit, il est vray, & sans mensonge, que ce qui est au dessous, est semblable à ce qui est au dessus, & ce qui est au dessus, semblable à ce qui est au dessous, afin d'acquerir les miracles d'une chose. Aristote dit, que cette chose est admirable, car elle a en soy, tout ce dont nous avons besoin, elle se tuë elle-mes-

me , elle se resuscite elle-mesme , elle s'impregne , elle s'engendre elle-mesme , elle se dissout dans son propre sang & se coagule elle-mesme dans le mesme sang , elle blanchit & rougit d'elle-mesme , nous ne luy adjoûtons rien que ce qui est en elle , nous ne changeons rien , mais nous en separons la terre streit & la crasse : le Philosophe Platon dit de moy , une chose seule & uniforme , elle a aussi en soy-mesme un corps , une ame & un esprit , & quatre elemens ausquelz elle domine , & elle n'a pas besoin d'emprunter aucune chose des autres corps , car elle s'engendre elle mesme , & en elle-mesme , d'elle , & en elle sont toutes choses . Je pourrois rapporter semblables autres témoignages , mais je les retranche pour estre court , & à l'égard des particuliers dont tu as fait

292 *Dialogue de la Pierre,*
mention , voicy ce que s'en est :
quelques-uns ont procedé avec
moy si avant qu'ils ont tiré de
moy mon esprit tingeant , lequel
ils ont mêlé avec d'autres metaux
& mineraux ; & l'ont poussé jus-
ques-là avec grand travail , que
je communiqué quelque peu de
de mes vertus aux metaux qui
sont mes parens , mais cela a
réussi à peu de gens ; d'autres l'ont
trouvé fortuitement , & parce
qu'ils ont ignoré l'origine d'où
procedent les teintures , ils n'ont
pu faire derechef la même
chose ; & ainsi ils n'en ont pas tiré
grande utilité . Mais si les Arti-
stes eussent en outre cherché ma
propre femme , & qu'ils m'eus-
sent joint avec elle , j'eusse peut
transmuer mille fois d'avantage ,
ainsi ils ont corrompu ma nature
par des choses étrangères : c'est
pourquoys'il se trouve quelques

chose de bon qui puisse estre comparé à ma vertu , il faut qu'il ait pris son origine de moy,& non d'ailleurs.

L'or. Ta preuve n'est pas convaincante ; car encore bien que les Philosophes n'admettent qu'une chose , qui a les quatre elemens , un corps , vne ame & un esprit , ils entendent par là la pierre déjà parfaite . Toutefois cette pierre doit estre composée dès le commencement de moy & de mon frere Mercure , comme du mâle & de la femelle ; & lors que nous sommes achevez d'estre cuits & faits teinture , nous ne sommes qu'une mesme chose , comme ils disent .

La pierre. Nullement ; je t'ay désja dit , que vous ne pouvez pas vous deux vous unir en un mesme corps , comme n'estant pas un mesme corps , mais-deux

294 *Dialogue de la Pierre,*
corps contraires dans le fondement de la nature ; mais moy j'ay un corps imparfait , un esprit pur & penetrant , une ame tingeante & constante , un mercure clair, lucide, volatil & mobile, & je puis seule , tout ce dont vous vous vantez tous deux , sans le pouvoir faire : car l'or Physique est en moy & le mercure des Sages. D'où vient qu'un ancien a dit , nostre pierre n'est point visible , & nul ne peut avoir nostre mercure , s'il ne le tire de huit corps mols , & nul ne peut avoir l'un sans l'autre . C'est donc moy seule qui ay en ma puissance la semence virile & feminine : je suis un tout homogene , & l'on m'appelle Hermaphrodite , témoin Richard Anglois , qui dit , la première matière de nostre pierre s'appelle Rebis , c'est à dire , une chose qui à naturellement une

double propriété cachée en soy,
& est aussi nommée Hermaphro-
dite, c'est à dire une matière qu'à
peine peut on connoistre si elle
est mâle ou femelle, parce qu'el-
le encline des deux costez ; &
ainsi la medecine se fait d'une
chose, qui est l'eau du corps : de-
là vient que l'on dit, que cette
medecine a trompé plusieurs fols
dans ses recherches, laquelle tou-
tefois ne requiert qu'un seul art,
qui est connu de tout le monde,
que tout le monde souhaite,
mais qui est unique. Rien ne luy
est comparable, & est toutesfois
vile, se vend à vil prix, & n'est pas
à mépriser, parce qu'il en pro-
vient des choses admirables.
Alain Philosophe dit, vous autres
qui professez cet art, soyez d'une
volonté constante en vostre ou-
vrage, & ne vous amusez point
à travailler ny à rechercher tan-

296 *Dialogue de la Pierre,*
tost cecy, tantost cela. Car l'art
ne consiste point dans la multitu-
de des especes, mais au corps &
à l'esprit ; & en effet la medecine
de nostre pierre , est une seule
chose , un vaisseau , une conjon-
ction, car tout le magistere se par-
fait , & se commence d'une seule
chose , quoy que les Philosophes
pour cacher la veritable voye ,
ayent proposé plusieurs autres
voies ; sçavoir de cuire conti-
nuellement , de méler , de subli-
mer , de broyer , de secher : Mais
de combien de noms qu'on puisse
appeller la solution du corps , elle
ne se doit faire que dans son pro-
pre sang. Geber Philosophe dit ,
au fond de la nature du mercure
est le souffre qui le cuit , & le di-
gere à la longueur du temps dans
les veines des mineraux. Tu es
assez convaincu , cher Soleil , par
les choses que je viens de dire : que

c'est moy seul qui peut cela sans ton secours ny celuy de tes freres ou , compagnons ; je n'ay point besoin de vous,mais vous avez tous besoin de moy : car je vous puis tous parfaire , & vous élever à un plus haut degré , que celuy que la nature vous a dōné.

L'Or se fâcha alors , & ne sçeut que répondre : or ayant pris conseil de son frere mercure , de ce qu'ils avoient à faire , ils resolurent de s'entre-ayder l'un l'autre, se voyant deux contre la pierre seule , afin de la tuér à coups d'épée , ayant joint leurs forces puis qu'ils ne l'avoient pû vaincre par la dispute ; mais le combat estant commencé ; la pierre poussa sa vertu hors d'elle , & les détruisit , les vainquit , & les engloutit tous deux ; en sorte qu'on ne voyoit plus ce qu'il estoient devenus.

Vous avez tres-chers & pieux

A un anonyme que j'aurai rencontré la solution de ces interrogations sera fournie dans une prochaine page.

298 *Dialogue de la Pierre*,
Lecteurs, une doctrine véritable
& suffisante pour entendre le
fondement du suprême & très-
noble Trésor, car nul Philoso-
phe ne l'a encore jusqu'à présent
manifesté si ouvertement. Je ne
pense donc pas que vous ayez be-
soin d'autre chose, que de prier
Dieu, qu'il vous aide à parvenir
à ce noble Thésor. Ensuite ai-
guisez votre esprit, lisez avec
prudence, & travaillez avec di-
ligence, & ne vous precipitez
point dans ce noble ouvrage, car
il faut qu'il ait son temps naturel,
tout ainsi que les pommes sur les
arbres, ou les raisins dans les vi-
gnes : Ayez aussi une volonté
sincère, par ce que Dieu donne
cela seulement à ceux qui ont
dessein d'en faire du bien, & l'o-
ste à ceux qui ont dessein d'en
mal user. Dieu vous bénisse.
Ainsi soit-il.

F I N.

TABLE DES CHAPITRES
DES DEUX TRAITEZ
PHILOSOPHIQUES
DE CORNEILLE DREBEL,
Flaman.

*Preface de l'Auteur, sur son Trai-
té des Elemens.* page 177.

PREMIER TRAITE.

De la nature des Elemens.

CHAPITRE I.

Comment toutes choses viennent
de Dieu : Que les quatre Ele-
mens sont establis dans un tres-bel
ordre : Quel est l'office du feu.

pag. 191.

CHAP. II. Comment le feu agit
sur l'Eau & la Terre : Comment
les contraires sont unis : Qu'il faut

T A B L E.

- remarquer soigneusement la separation des Elementz : Que le feu est la vie de toutes choses. 197
- CHAP. III. Comme l'oeconomie des choses sublunaires estachevée par la mutuelle action & passion des quatre Elementz. 203
- CHAP. IV. Comment s'engendrent les vents & les pluyes ; laquelle chose est éclaircie par trois exemples. 208
- CHAP. V. Quel est l'estat de l'air au coucher du Soleil : Pourquoy il y a peu ou beaucoupe de pluyes : Comment on peut comprendre la nature des vents. 213
- CHAP. VI. Comment la moyenne region de l'air contribue à la generation des vents : & quelle grande diversité de vents il y a. 218.
- CHAP. VII. Comment s'engendrent les tonnerres & les foudres. 223.

T A B L E.

- CHAP. VIII. Recapitulation de la doctrine touchant la génération des vents, des pluies, & des tonnerres : & une remarquable observation, touchant la nutrition des végétaux, comme aussi touchant la recherche de la première matière. 226
- CHAP. IX. Recapitulation de la doctrine touchant l'habitude des quatre Elémens. 231
- CHAP. X. Comment il faut manier toutes les choses qui sont produites des Elémens, pour separer le pur d'avect l'impur. 233
- CHAP. XI. On répond à un doute : Il est traité de la maniere de le clarification artificielle : La doctrine de la nature, & la vertu des Elémens est louée. 238.

T A B L E.

SECOND TRAÎTÉ

De la quintessence, de ses vertus, usage, & comment elle se peut tirer des mineraux, mettaux, vegetables & animaux.

CHAPITRE I.

IL est determiné ce que c'est que la quintessence, on la loue : une comparaison est proposée entre les quintesses des choses. pag. 145

CHAP. II. La cause est montrée, pourquoy la quintessence a tant de forces, c'est à sçavoir pour ce que les quatre Elemens sont également proportionnez en elle. L'union des quatre Elemens en la quintessence est un admirable secret.

249

CHAP. III. Comment la glorification Philosophique des corps

T A B L E.

*est parfaite &achevée: Ce que
c'est proprement que la quintes-
sence.* 256

CHAP. IV. *Il est declaré plus au
long ce que c'est que la quintessen-
ce, & designé le signe de la per-
fection, c'est à sçavoir, si elle est
rouge comme un rubis.* 261

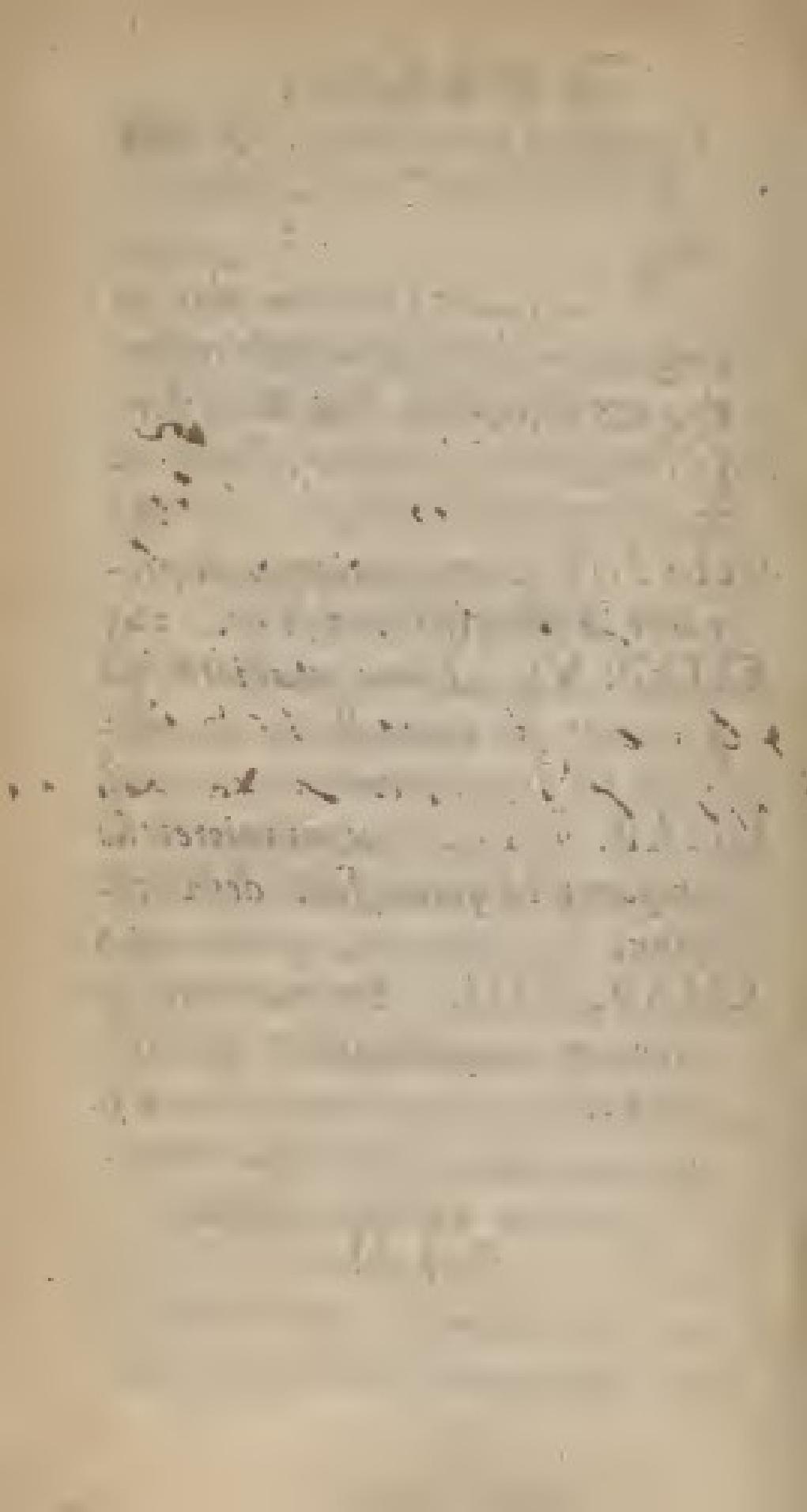
CHAP. V. *Deux manieres de pre-
parer la quintessence de l'or.* 265

CHAP. VI. *Deux manieres de
preparer la quintessence des me-
taux & des mineraux.* 268

CHAP. VII. *Deux manieres de
preparer la quintessence des vege-
taux.* 269

CHAP. VIII. *La maniere de
preparer la quintessence des ani-
maux.* 272

F I N.



2

Le Corps à cette Différence
est coagulé; l'osse et
l'osseux sont le plus léger
du Corps; et l'osseux est
plus dur et le plus
dur et qui effort au
d'assez de force sans faire

